

# Tilman Tumlér

# Dossiers

zur französischen Landeskunde und Literatur  
Wien 2002

Vorbemerkung : Der Verfasser möchte den «Französisisten» der Maturajahrgänge 1991, 1999 und 2001 des Schottengymnasiums in Wien sowie den hilfsbereiten Kollegen G. Hellmayr und W. Sackl seinen Dank für ihre Mitarbeit bei der Textgestaltung aussprechen.

## Table des matières

Table des matières.....	1
Histoire (littéraire) de la France.....	2
Histoire de la Belgique.....	27
Histoire de la Suisse romande.....	28
Histoire du Canada francophone à partir du XIX <sup>e</sup> siècle.....	29
Les littératures francophones d'outre-mer,.....	31
Information bibliographique.....	34
Littérature.....	34
Civilisation.....	34
Le Système scolaire.....	35
La France administrative.....	36
La Presse française.....	36
Presse francophone (en dehors de la France).....	37
Théâtre en France.....	37
Festivals d'art en France.....	37
Prix littéraires en France.....	37
Institutions culturels de l'Etat (France).....	38
« La France d'outre-mer ».....	39
1. La francophonie.....	39
2. Les Antilles et l'exploitation coloniale.....	40
3. L'esclavage et l'Afrique.....	41
4. La situation actuelle.....	43
a) Décolonisation et néocolonialisme.....	43
b) DOM et TOM.....	45
c) Minorités et Français colonisés.....	47
Table alphabétique.....	49

## Histoire (littéraire) de la France

La France, c'est l'ancienne Gaule habitée par les Celtes, conquise par les Romains, puis par les Francs, nation germanique qui fonda les Etats de la France et d'Allemagne. Les premiers siècles virent l'évolution du gallo-roman, de l'ancien français et de l'occitan (qui, appelé aussi « langue d'oc », cf. la « langue d'oïl » du Centre et du Nord, d'après « oïl », du latin « hoc illud », qui a donné « oui »—, est plus proche du latin que la langue d'oïl, parce que la « Provincia (Narbonensis) », c.-à-d. la Provence, était devenue romaine avant le reste de la Gaule et n'avait pas subi l'influence des colons francs, qui ne s'établirent qu'au Nord, où ils changeaient encore le gallo-roman (latin vulgaire des Celtes) en le prononçant à leur manière.

La France vivait sous le régime de la féodalité : une partie de la population était des serfs. Bientôt, la royauté capétienne et les bourgeois s'entre aidèrent contre les seigneurs; le roi, pour augmenter son pouvoir centralisant, les bourgeois, pour assurer la liberté des villes. – C'est en France qu'avaient leur origine le système monastique de Cluny et les réformes de la Chartreuse et de Cîteaux (Cisterciens; Bernard de Clairvaux, qui prêche la conversion par le glaive) aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le roi profita des croisades contre les Albigéois pour annexer le Midi à la France. Avec les mouvements religieux des Cathares et des Vaudois (nommés d'après Pierre de Vaud ou Petrus Waldo, qui donna tous ses biens aux pauvres), qui annonçaient la Réforme, le Nord détruisit la culture de l'Occitanie, pays d'origine des troubadours qui avaient influencé la poésie européenne. (Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que la littérature de la Provence connut une renaissance dans le mouvement du « Félibrige », représenté par le poète F. Mistral.) – Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'influence française sur la papauté fut telle – les Anjous étant devenus rois de Naples (et de Sicile) et aussi de la Hongrie (jusqu'au) XV<sup>e</sup> s.- que les papes résidèrent à Avignon de 1309 à 1376 (Avignon resta à l'Eglise jusqu'en 1791). On détruisit les maisons des Béguines, religieuses indépendantes (surtout en Belgique). Les juifs furent expulsés en 1306.

En outre, les rois de France luttèrent contre les rois d'Angleterre, qui possédaient, depuis la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, duc de Normandie – où les Normands scandinaves, ayant conquis cette région, s'étaient francisés dans l'espace de 100 ans; ils ont même « exporté » le français en Angleterre, où, sous forme de l'anglo-normand, il était d'usage dans les couches supérieures jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle – et la succession des Plantagenêts, une grande partie de la France occidentale. Philippe II Auguste avait arraché le Nord-ouest de la France aux Anjou-Plantagenêts devenus rois d'Angleterre. Après la guerre de Cent ans (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles), dans laquelle le roi fut aidé par Jeanne d'Arc, la France fut unifiée, y compris la Bourgogne mais non pas la Franche-Comté, liée encore à l'Empire (les Habsbourgs), comme la Belgique d'aujourd'hui; v. liens de la Lorraine avec l'Empire jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle; tous sur le sol de l'ancien royaume central du traité de Verdun (IX<sup>e</sup> siècle) dont le souverain Lothaire, petit-fils de Charlemagne, se vit opposé par ses deux frères unis par les serments de Strasbourg (en gallo-roman / langue d'oïl et allemand) et la Gascogne (partie du Pays basque!), mais sans les îles anglo-normandes (Jersey, Guernesey, Aurigny, Sercq) où l'on parle encore le français (patois normand); même la Bretagne celtique fut annexée (autonome jusqu'à 1790; dernière guerre franco bretonne 1487-91); la position du roi était beaucoup plus forte. Cependant, le peuple avait souffert beaucoup et s'était révolté notamment en 1348 (« Jacquerie »). Etienne Marcel, prévôt parisien, tenta d'élargir les pouvoirs du parlement et fut tué. – Avant l'annexion à la France, la Bourgogne (à laquelle, au XV<sup>e</sup> siècle, fut unie la Flandre; au XVI<sup>e</sup> siècle, les Français essayèrent, pendant la guerre de Cent ans, d'arracher la Flandre et ses tisserands à l'influence anglaise) avait connu une

période de splendeur extraordinaire (Philippe « le Bon » – la Toison d’or, Charles le Téméraire), qui continuait en Flandre sous les Habsbourgs.

En littérature, il y avait en France des épopées, les chansons de geste (Roland), la poésie religieuse et d’amour (Marie de France, en Angleterre) et les « romans » (roman de la Rose; Chrétien de Troyes : « Perceval »). Vers la fin du Moyen-Age : Christine de Pisan: poésie, essais (pour l’égalité des femmes), Rutebeuf : poète satirique (vit en pauvreté); François Villon : poète bohémien, emprisonné, se plaint, en des termes profonds, des injustices de son temps (« Ballade des pendus »).

Alain Chartier : poète et prosateur d’inspiration patriotique et sociale, dont E.-A. Chartier (1868-1951), admirable écrivain philosophique sur les aspects de la culture quotidienne (« Propos »), a pris son nom de plume, « Alain ».

Après le théâtre religieux du Moyen-Age, le théâtre profane connut son premier essor avec « Le Jeu de la Feuillée » par Adam de la Halle (XIII<sup>e</sup> siècle), satirique et fantaisiste; au XV<sup>e</sup> siècle, la première véritable comédie : « La Farce du maître Pathelin »; et les mystères.

La musique : Adam de la Halle; Machau(l)t, après les troubadours (Guillaume d’Aquitaine). Rien de remarquable ensuite, jusqu’aux ballets du XVII<sup>e</sup> siècle (Lully, d’origine italienne) et aux compositeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle : Rameau, Couperin.

Les beaux-arts nous ont laissé quelques traces de la culture celtique (La Tène), des ruines romaines et les églises romanes, surtout celles de la « renaissance carolingienne »; puis les cathédrales gothiques au Nord (La Sainte-Chapelle et Notre-Dame à Paris; Chartres; Reims; Amiens) et les églises « forteresses » au Midi. – En dehors de l’architecture, l’art décoratif se manifeste dans l’illustration du livre (enluminures dans « Les très riches heures du Duc de Berry »).

En France, comme dans toute l’Europe, l’humanisme produisit la renaissance. Les guerres d’Italie, menées contre la maison d’Autriche (c.-à-d., souvent l’Espagne) au XVI<sup>e</sup> siècle – d’où date l’alliance, utilisée surtout par le cardinal Richelieu, du « Roi très-chrétien » avec les pays protestants de l’Europe (à l’exception des Pays-Bas, dont la rivalité produisit la collaboration temporaire avec l’Angleterre des Stuarts; mais comprenant le soutien pour les Hongrois « anti-habsbourg », calvinistes) et (surtout au XVII<sup>e</sup> siècle) avec les Turcs musulmans, – contribuèrent à l’enrichissement culturel de la France. C’est l’époque des châteaux de la Loire. – A l’intérieur le roi se fit plus absolutiste. François I<sup>er</sup> ne toléra plus les « remontrances » du Parlement. On augmenta les impôts et le roi multiplia la vente des offices. Cette dernière permit aux bourgeois de se lever.

Pendant (la transition à) la renaissance, la littérature nous donne le premier grand « moraliste » français : Montaigne – « Essais » (réflexions critiques, psychologiques ou parfois philosophiques sur l’homme, la société, les mœurs; l’idéal de l’ « honnête homme » – conduite (extérieurement) honorable, modération); le roman : Rabelais avec « Gargantua et Pantagruel » (joie de vivre du Moyen-Age et de la renaissance, à la manière du peuple; tolérance; éléments fantaisistes; « pantagruélisme », « fêtes gargantuesques »); la poésie : première apogée – Pléiade : Ronsard, J. Du Bellay; Louise Labé; (conscience nationale, indépendance du latin).

La Réforme qui se répandit en France et en Suisse sous la forme du Calvinisme (Jean Calvin, d’origine picarde, à Genève), provoqua les guerres de religion. La conjuration protestante d’Amboise échoua, malgré l’appui du roi de Navarre (dont une partie se trouvait en territoire actuellement français) – membre protestant de la famille royale de France (branche des Bourbons depuis Marguerite de Navarre, savante et poète, grand-mère de Henri IV) – et du prince (royal) de Condé. En 1572, le jour de la Saint-Barthélemy, la reine-mère Catherine de Médicis, régente pour Louis XIII, – c’est à elle, ou plutôt, à ses cuisiniers italiens, que la cuisine française doit sa haute qualité – fit massacrer les huguenots. Mais quand le chef de la « Ligue catholique » soutenue par l’Espagne (Habsbourg !), le duc de

Guise, s'empara de Paris dans la « journée des barricades » – Paris voulait se donner une démocratie municipale, le conseil des « Seize » – (1588), le roi Henri III le fit assassiner à Blois (château de la Loire; Henri III, pour sa part, fut assassiné par un moine). Henri IV (Bourbon), héritier protestant, dut abjurer sa religion pour gagner le trône (contre la résistance de l'Espagne et des Parisiens) : après la guerre civile, bon gouvernement avec (le ministre) Sully, protestant; le roi assura la paix par l'édit de Nantes, garantissant aux protestants la liberté du culte.

Poésie protestante : Cl. Marot «Psaumes». (Soutien même des Hollandais et des Suisses protestants, contre Habsbourg.)

Style renaissance, avec la variante du style «Louis XIII». Ce roi, gouvernant avec Richelieu, essaya déjà de réaliser le «Grand Dessin» de dominer l'Europe, en centralisant l'Etat (et en détruisant, p. ex. la forteresse protestante à La Rochelle; d'autre part, en aidant le roi protestant suédois, contre l'Empire habsbourgeois). Mais, par la suite, éclata la Fronde, l'opposition armée des nobles contre le gouvernement dictatorial des cardinaux Richelieu et Mazarin, qui «aida» Anne d'Autriche (Habsbourg, Espagnole), régente pour (le petit) Louis XIV. Les interventions françaises contre les «Impériaux» (Habsbourgs, y comprenant l'Espagne) pendant la Guerre de Trente ans, donnèrent à la France des parties de l'Alsace (allemande) et de la Lorraine, mais le peuple souffrait sous les impôts et la mauvaise administration. Il y eut de terribles révoltes dans la campagne. Mais la Fronde, dont la conspiration du marquis de Cinq-Mars (1642) fut célébrée plus tard par le poète Vigny, était déchirée par les ambitions rivalisantes des nobles. En échouant, elle fit triompher l'absolutisme : Louis XIV, le «Roi Soleil», tenait cour à Versailles, où les nobles, dépourvus de politique, ne servaient que d'ornement (au «Lever» du roi, par exemple). Louis XIV – «L'Etat c'est moi»(?) – continua les guerres d'expansion, en gagnant (des Habsbourgs d'Espagne) l'Artois flamand (essor de Lille sous le régime des Habsbourgs espagnols avant l'annexion à la France, comme la Bourgogne – et Occitanie, avant ...) et le Roussillon catalan.

La société était divisée en trois ordres, les deux états privilégiés du clergé et de la noblesse, et le «tiers état», c'est-à-dire la majorité de la nation, les «roturiers». Parmi eux, la bourgeoisie, fournissant au roi ses fonctionnaires, était la classe la plus instruite. Les paysans, surchargés d'impôts, vivaient pour la plupart misérablement. Il y eut plusieurs soulèvements de paysans – par exemple, la révolte des «Bonnetts rouges» en Bretagne. En regardant les gravures de J. Callot on peut se faire une idée des souffrances de la population. – D'autres peintres célèbres : N. Poussin, Claude le Lorrain (paysages); les frères Le Nain, connus aujourd'hui comme précurseurs du réalisme (dignité des paysans); Georges de la Tour (simplicité émouvante pour exprimer des méditations souvent sombres, effets de «chiaroscuro», ≠ Quentin de la Tour : portraits très convaincants, peinture au pastel, XVIII<sup>e</sup> siècle.)

La littérature entra dans son époque classique, caractérisée – dans les arts en général – par un style riche et solennel, mais dépourvu de la joie légère du baroque allemand et autrichien. En effet, le désir d'élégance et d'ordre de la société «honnête», des nobles rassemblés à Paris et à la cour de Versailles architecte principal : Mansart, et, plus classiciste encore : Hardouin-Mansart; (c'est sous Henri IV (v. le Marais, Place des Vosges : ordre de la médiocrité), Louis XIV et – au XIX<sup>e</sup> siècle – Napoléon III que Paris a obtenu l'aspect de générosité majestueuse qui caractérise son centre); architecture «baroque» assez lourde. – où, cependant, le roi les tenait écartés du gouvernement – causa l'appauvrissement du vocabulaire français. Dans les salons des dames (Mlle de Scudéry, qui a écrit «Cyrus», roman émancipatoire) «précieuses» on bannit les mots «vulgaires» (c'est le poète Vincent Voiture qui sauva le mot «car» ! ) et on développa les moeurs et la mode exemplaires pour toute l'Europe. – L'art d'écrire des lettres fleurissait (Mme de Sévigné).

Théâtre : Trois grands auteurs «classiques» (à l'exception de Molière ? )

Corneille : «Le Cid» (tragédie; baroque, sujet de l'honneur opposé à l'amour; triomphe de la volonté)

Molière : «Les Précieuses ridicules», «Tartuffe», «Le Misanthrope» (comédies; critique de la société, de l'artificiel)

Racine : «Phèdre», «Andromaque» (les passions triomphent sur la raison, le devoir; tragédies poétiques au sens grec; style «classique» français, sobre, élégant)

Moralistes : «typiquement français»

La Fontaine : «Fables» («subversives» sous apparente naïveté)

La Rochefoucauld : «Maximes» (souvent mordantes, sceptiques)

La Bruyère : «Caractères» (avec traduction de Théophraste; ironie et compassion)

Roman : Mme de la Fayette : «La princesse de Clèves» (finesse d'analyse des sentiments personnels dans le cadre social les conventions de l'aristocratie : infidélité – honnêteté, problème de s'exonérer psychologiquement, au détriment de l'autre); lucidité psychologique, qui révèle les vices de la société, mais aussi l'ambiguïté des vertus sociales, caractéristique de la littérature française.

Scarron : «Roman comique», (descriptions comiques et réalistes de la société, surtout de la vie des classes moyennes)

Furetière : «Roman bourgeois» (c'est-à-dire, son sujet n'était pas la vie des nobles)

Mais la stabilité du régime absolutiste n'était pas de longue durée : la paix religieuse fut rompue par l'intolérance de Louis XIV. On inventa toute sorte de vexation pour pousser les huguenots à l'abjuration. Le système des «dragonnades», par exemple, permit tous les excès aux dragons logés de préférence chez les «obstinés». Après la révocation de l'édit de Nantes, les huguenots émigrèrent en masse. L'Angleterre, la Hollande et surtout la Prusse reçurent un grand nombre de citoyens instruits et industriels. (Colonies des huguenots en Floride et au Brésil, échouées, – apparemment parce que les Protestants étaient incapables d'accepter le milieu tropical avec des populations très différentes d'eux-mêmes, réformés, «purs», – détruites par les Espagnols et les Portugais, et en Afrique du Sud, avec des Néerlandais). En outre, il y eut des révoltes, dont la plus importante était celle des Camisards dans les Cévennes, région montagneuse et pauvre.

Louis XIV persécuta également les jansénistes, disciples de l'évêque néerlandais Jansen. Voisine du calvinisme et de sa doctrine de la prédestination, la théorie janséniste enseigna l'importance de la grâce divine inconditionnelle. Le pape condamna les jansénistes à cause du rôle très diminué qu'ils accordaient au libre-arbitre. En dépit des «Lettres Provinciales» (dirigées au provincial des jésuites) écrites par Pascal pour les défendre, leur communauté de Port-Royal près de Paris fut détruite. (Influence sur Racine, La Bruyère ...)

Dans son désir de dominer la vie religieuse, Louis XIV entra en conflit avec le pape lui-même. Il tenta de subordonner l'Eglise au roi, en donnant à l'Eglise en France une constitution «gallicane», c'est-à-dire une administration indépendante du pape. Mais après vingt années d'intrigues, il dut abandonner ce plan. – Cette époque était aussi celle de St. Vincent de Paul, fondateur (de la « Caritas » et) des « Lazaristes », de St. Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des frères des Ecoles chrétiennes qui se sont consacrés à l'éducation des pauvres, de St. François de Sales, qui inspira Ste. Jeanne Françoise de Chantal, et de la fondation de l'ordre de la Trappe.

La philosophie, après le triomphe, dans l'oeuvre de Descartes («Discours de la méthode»), d'un rationalisme qui toutefois conduisait à la religion, prit un ton plus mystique et profondément chrétien dans les «Pensées» de Pascal (c'est le mystère de la réalité «scientifique» qui étonne ce physicien et mathématicien). – L'évêque Fénelon, éducateur du Petit Dauphin, fit appel, dans son oeuvre littéraire et dans sa critique de l'absolutisme, aux

sentiments du coeur. Il condamna, en effet, dans un premier pas vers les «lumières» du XVIII<sup>e</sup> siècle, le régime du roi comme un attentat sur les droits de la fraternité humaine. Il était, en outre, avocat de l'éducation et de l'égalité des femmes. – Dans le cadre des sciences, la France participe à l'élan européen de l'époque : Académie des sciences. Médecine : de Baillou; précurseurs des «philosophes» : Bayle, plus tard : Fontenelle.

Vers la fin de son règne, Louis XIV connut des échecs en politique extérieure. Les armées françaises avaient longtemps conservé la supériorité face aux Hollandais sous Guillaume d'Orange – qui, cependant, triompha en Irlande et en Ecosse, malgré l'appui militaire français pour les Stuarts – et aux coalitions des Espagnols, de l'Empereur et, depuis la chute des Stuarts et le remplacement de la rivalité entre l'Angleterre et la Hollande – déjà affaiblie – par celle entre l'Angleterre et la France (en outre-mer), de l'Angleterre. Après avoir arraché aux Habsbourgs espagnols la Franche-Comté (sauf Montbéliard /Mömpelgard (Doubs), enclave du Wurtemberg jusqu'à 1793, devenue protestante) et une partie de la Flandre, Louis XIV se fit attribuer par des tribunaux français – les «Chambres de réunion» – des territoires allemands situés près du Rhin : les villes de la Sarre, une partie du Luxembourg, Strasbourg (Alsace, avec une minorité: protestante – luthérienne, comme Montbéliard), Cologne et le Palatinat, dans la «guerre de Succession orléanaise» : la princesse Palatine (du Palatinat) Elisabeth Charlotte – la fameuse «Lieselotte von der Pfalz» – avait été mariée à Philippe, duc d'Orléans, frère du roi («Monsieur»). Cette guerre fut marquée par la destruction des châteaux allemands (notamment celui de Heidelberg) et la « stratégie de la terre brûlée ». – Cependant, la plupart des connexions dynastiques entre les maisons du Palatinat, des Stuarts, d'Orange et de Hanovre défavorisaient la France. Après avoir assuré la succession espagnole pour les Bourbons – un petit-fils de Louis XIV devint le roi Philippe V d'Espagne, après que les Habsbourgs d'Espagne avaient conclu des mariages avec les Habsbourgs d'Autriche et les Bourbons; cette succession exclut les territoires espagnols en Italie et les Pays-Bas espagnols, gagnés par les Habsbourgs autrichiens – , il y eut même des pertes, surtout dans les régions d'outre-mer (v. ci-dessous) : en 1713, la France a dû céder à l'Angleterre l'Acadie (au Canada) et Terre-Neuve. (Pour le sort des Acadiens, v. notre dossier sur « la France d'outre-mer ».)

Le Canada – explorateurs : Cartier, Champlain, de la Salle (vallée entière du Mississippi) – avait vu les premiers colons français (qui devaient échouer) en 1534, puis à partir de 1605, Richelieu avait déjà soutenu les compagnies commerciales d'outre-mer en fondant des comptoirs en Inde, au Sénégal, à Madagascar, aux Mascareignes et aux Antilles (pirates). La France participa à la traite des nègres : ( au Sénégal, elle prit de fort d'Arguin aux Prussiens.)

D'autre part, les missionnaires français explorèrent l'Indochine – où comme plus tard à Madagascar et en Afrique, une minorité considérable se convertit au catholicisme; les esclaves africains transportés aux Antilles et aux Mascareignes sont également catholiques (et le restent, même aux îles devenues britanniques.) – et le centre de l'Amérique du Nord pour y porter la religion chrétienne et, grâce à leur influence, les Indiens furent traités avec moins d'injustice par les Français que par les Anglais; il y avait même l'idée de fonder un Canada indo-français, basé sur le métissage et le catholicisme (comparable au Brésil des Portugais). Les PP. Jésuites, qui convertirent les Hurons, nous ont, en effet, donné des rapports très intéressants sur la vie des Indiens canadiens. Comme en Chine et en Amérique du Sud, les Jésuites tentèrent d'introduire le Christianisme tout en respectant les cultures indigènes. Ils ont dû abandonner leurs projets sous la pression des puissances catholiques européennes. Souvent les Indiens s'allièrent aux Français dans leurs guerres contre les Anglais, qui arrivaient en plus grand nombre que les Français. Ce n'est pas qu'en Louisiane et surtout au Québec que la colonisation française était importante. Un peu comme l'Espagne, la France, catholique, centralisée et engagée dans les luttes de position de l'Europe continentale, n'avait

ni les moyens ni l'esprit du colonialisme de l'époque moderne. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cependant, les Français étaient une « grande nation » par leur nombre: à l'époque de Louis XIV, 20 millions d'habitants, alors que l'Angleterre en avait 8, l'Espagne 6 millions; 16% de la population totale de l'Europe en 1801, 8% aujourd'hui.

Au début du règne de Louis XIV, la situation économique avait connu une vive renaissance sous le système mercantiliste<sup>1</sup> de Colbert, fondateur de nombreuses manufactures royales (Sèvres). Cependant après lui – sa préférence pour l'expansion coloniale ainsi que son opposition à celle vers le Rhin l'ayant écarté du pouvoir – les finances ne cessèrent de se détériorer. En raison des guerres incessantes il fallut augmenter les impôts, mais le déficit ne fit que d'accroître. A la mort de Louis XIV, la France avait perdu sa prépondérance en Europe. Alliée à l'Espagne (des Bourbons), elle attaqua, une fois de plus (en 1733, guerre de la succession polonaise) l'Autriche en Italie et gagna l'Italie du Sud pour les Bourbons (espagnols, mais comme royaume séparé «de Naples»), mais la Lombardie et la Belgique restèrent autrichiennes. Le « Grand Dessin » échoua enfin avec Napoléon, dont la dictature devait essayer de répandre les idées de la Révolution française en élargissant l'Empire (français). (A comparer: L'Union soviétique au XX<sup>e</sup> siècle, après avoir remplacé la liberté révolutionnaire par la dictature.)

Pendant la régence, qui a donné son nom au style de l'époque de Philippe d'Orléans (fils de « Monsieur » et « Lieselotte », régent pour Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, dont le fils, – le « Grand » Dauphin – et le petit-fils – le (« Petit ») Dauphin – étaient morts jeunes), les mœurs devenaient encore plus libres, les spéculations financières continuaient sous le système de Law ( : « Compagnie des Indes » – Indes = Amérique; ce n'est pas la Compagnie des Indes orientales – pour financer la colonisation du territoire du Mississippi; et monnaie de papier : deux échecs.) – Louis XV discrédita la royauté par les fêtes ruineuses arrangées pour ses maîtresses (- il y en avait eu avant: Mme de Maintenon, très catholique, avec Louis XIV etc.), dont les favorites étaient Mme de Pompadour (patronne des encyclopédistes et de Sèvres) et la Du Barry. L'opposition à l'absolutisme de l'ancien régime s'enhardit et l'œuvre intellectuelle des « philosophes » commença à préparer la Révolution.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les guerres de la Succession espagnole et autrichienne et dans la guerre de Sept ans, la France a perdu aux Anglais (vingt fois plus forts en nombre) le Canada entier, la rive gauche du Mississippi<sup>2</sup>, une partie des Antilles et presque toutes les possessions aux Indes orientales<sup>3</sup>. En vain, la France molesta l'Angleterre en appuyant les insurrections des Irlandais et des Ecossais (avec les prétendants Stuarts, devenus catholiques, et plus tard dans les guerres menées contre l'Angleterre après la Révolution française.) Au Québec devenu britannique, les Français furent obligés de fermer leurs écoles pour une période de 10 à 50 années. On leur a accordé une autonomie religieuse qui les maintenait dans une atmosphère culturelle et dans une position sociale rétrogrades. – Les Hurons, Indiens en partie convertis au christianisme et alliés à la France, furent vaincus par les Iroquois plus brutaux, qui, pendant quelques temps, s'étaient alliés aux Anglais. – A la même époque, cependant, la France (Bougainville, La Pérouse) participa aux découvertes des îles du

<sup>1</sup> (Les métaux précieux comme source de richesse nationale: pour les accumuler, développer la manufacture; établir un bilan de commerce favorable par le protectionnisme: droits d'entrée...)

<sup>2</sup> (Les « coureurs des bois » français (métis en partie) continuèrent à vivre paisiblement parmi les Indiens; dans cette région qui faisait, sous le régime britannique, partie du Canada, l'élément français se maintint jusqu'aux premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, même sous l'administration des Etats-Unis.) – La rive droite du Mississippi : cédée à l'Espagne (des Bourbons).

<sup>3</sup> Dans les quelques territoires restés français – Mahé, Karikal, Pondichéry, Yanam (Yanaon), Chandernagor (Chandernagor), cédés, après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, à l'Inde indépendante – les réformes sociales et la liberté introduites par les catholiques et la Révolution française étaient remarquables. Comme les Indiens de l'Amérique, les princes indiens préférèrent les Français aux Anglais qui leur semblaient plus dangereux, moins tolérants.

Pacifique, en préparant ainsi la colonisation souvent violente (au XIX<sup>e</sup> siècle) de la Polynésie française d'aujourd'hui; « triomphe » de l'idée du « bon sauvage », chère au (pré)romantisme, conçue déjà par les voyageurs du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment Lahontan, qui fit de l'Indien du Canada «le Huron», un synonyme du «noble sauvage».

L'achat – de Gênes- et la conquête (définitive et cruelle sous Napoléon I<sup>er</sup>) de la Corse n'ont pas augmenté la « gloire » de la « Grande nation » (comme on l'appela plus tard). La Corse, île de la « vendetta » (qui a ses racines dans la résistance contre l'occupation étrangère), s'était donné une constitution vraiment démocratique sous Pascal Paoli (XVIII<sup>e</sup> siècle), avant de devenir une région française presque toujours négligée par le gouvernement central (à l'exception du régime de Napoléon III); l'installation des « Pieds-noirs » (c.-à-d. des «colons» blancs expulsés de l'Algérie indépendante, dont les trois quarts n'étaient, cependant pas des Français, mais des Italiens, Grecs etc., et dont une grande partie avait préféré les villes à la campagne) et de la Légion étrangère provoqua, à partir de 1975, une série d'attentats qui eut comme résultat, en 1982, l'autonomie accordée par le gouvernement socialiste. Cependant, l'émigration (exemple célèbre : Napoléon I, Bonaparte) continue, aussi bien que la prédominance des grandes familles corrompues.

Le déclin politique de la France – surtout en outre-mer, contre l'Angleterre – n'empêche pas qu'elle fut, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le centre de la culture élégante pour l'Europe. Paris est devenue, en ce temps-là, la capitale de la mode, de l'esprit et du savoir-vivre. Au lieu de la froideur classique, il y avait de la grâce, de la fantaisie même. (Le(s) style(s) (« Régence » et) « Louis XV » n'a (n'ont) pourtant pas souvent produit de l'art « rocaille » (« rococo » étant un terme péjoratif) du type allemand et autrichien. La « rocaille » – utilisée toutefois en France d'abord, mais plutôt comme élément de décoration intérieure (Meissonnier), dans la première partie du règne de Louis XV (« style Pompadour ») est plus évidente dans les provinces (de l'Est : Nancy<sup>4</sup>, Strasbourg : Palais Rohan) qu'à Paris (où il y a également un Hôtel Rohan et) l' Hôtel (Palais) Soubise au Marais, avec salon néoclassique. – Renouveau urbain : Bordeaux, Paris.

Tapis produits à Aubusson...

Sculpture exquise style « rocaille » : Falconet (et déjà dans l'œuvre de Goujon, XVI<sup>e</sup> siècle).

C'est dans les peintres Boucher, et surtout Watteau, Fragonard et Liotard (d'origine suisse) que la rocaille trouve des représentants justement célèbres. Un peu plus tard, voilà Chardin qui, par son réalisme classique, peut être considéré plutôt comme précurseur des réalistes du XIX<sup>e</sup> siècle que des peintres sentimentaux du préromantisme<sup>5</sup> ou de la peinture romantique (du début du XIX<sup>e</sup> siècle) aux grands gestes patriotiques<sup>6</sup>.

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (après le style « Transition ») le style « Louis XVI » retourna à la discipline dans les beaux-arts (la dignité publique était, en effet, le programme officiel de la vie artistique; classicisme en architecture : Gabriel (Petit Trianon;

<sup>4</sup> Sous Stanislas (Pologne : prétendant favorisé par la France qui échoua, mais obtint la Lorraine, française après sa mort : L. XV avait épousé sa fille), La rivalité de la Russie (triomphante cette fois) et de la France en Pologne contribua au renversement de l'alliance de la Russie (v. le célèbre « renversement des alliances ») dans la guerre de Sept ans. Depuis, les Polonais, opposés à la prépondérance de la Russie autocrate, ont accordé à la France un prestige qui, cependant, n'a pas donné des résultats d'importance concrète, à part les guerres napoléoniennes.

<sup>5</sup> (p. ex. Greuze, dont le réalisme moralisateur indique l'évolution du goût : du raffinement aristocratique au pathétique bourgeois)

<sup>6</sup> (p. ex. Géricault, dont les portraits des « fous » sont, cependant, d'un réalisme profond et qui dépeint, avec intensité psychologique, des héros « humbles ». – L. David, chef de l'école néo-classique (≠ G. David, baroque flamand), après la Révolution « Marat assassiné »)



reconstruction à Bordeaux et à Rennes ); Soufflot (Panthéon); le goût littéraire ainsi que la pensée philosophique et scientifique<sup>7</sup> furent caractérisés par l'influence du préromantisme et du libéralisme anglais : Jardins « anglais », avec des symboles philosophiques et sentimentaux, souvent plutôt « anglo-chinois » -- éléments exotiques, pittoresques. D'autre part, en architecture : Ledoux, projets révolutionnaires, jamais réalisés, de la « ville idéale » (formes sphériques...), pour une vie en communes; mais ses édifices réalisés sont d'un lourd classicisme.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle se fait préromantique surtout dans les belles – lettres et dans la vie sentimentale; nous avons déjà parlé de Fénelon : il était influencé par le Quiétisme, tendance religieuse originaire de l'Espagne, dont la protagoniste en France était Mme de Guyon : face à la vie agitée de la société mondaine, le Quiétisme espère trouver le calme dans la dévotion spontanée, faisant confiance en Dieu, et dans la vie contemplative, privée. – Voilà l'influence anglaise (stoïcisme) qui, en outre, donne à la France la « comédie larmoyante » (Destouches) et le drame bourgeois (Sedaine : « Le philosophe sans le savoir »; Diderot : « Le Père de famille »), tous les deux préoccupés de la pureté des sentiments individuels de leurs héros bourgeois (dont les problèmes « quotidiennes » sont traités avec le sérieux réservé, jusque là, aux héros nobles : premier réalisme !) dans une société qui, à tort ou à raison, exige le compromis et la modération. – Même les « Réflexions » de Vauvenargues, écrites dans la tradition classique des moralistes, nous donnent, à côté des idées, les émotions de l'auteur. C'est une image encore plus personnelle de ses désillusions que nous donnent les « Maximes et réflexions » de Chamfort.

Après le réalisme cruel de la comédie de Lesage (« Turcaret »), Marivaux offre une peinture légère des sentiments dans le « Jeu de l'amour et du hasard » – qu'il traitera avec plus de profondeur dans son roman « La vie de Marianne ». Un autre roman sera le chef-d'œuvre de la littérature passionnelle : « L'Histoire de Manon Lescaut », par l'abbé Prévost. L'amour qui doit vaincre les préjugés de la société – voilà le sujet du « Mariage de Figaro » de Beaumarchais : il eut un succès énorme dans la « bonne société » de l'Ancien Régime, dont il annonçait la fin imminente. – Une œuvre également critique, d'une psychologie moins optimiste et plus fine : « Le Méchant » de J.-B.-L. Gresset.

Et enfin, un précurseur du romantisme : Bernardin de Saint-Pierre, dont le roman « Paul et Virginie », histoire pitoyable, mérite notre attention par la sensation directe de la nature (exotique). Quelques dizaines d'années plus tard, on aura la première pièce qui donnera une impression authentique de la vie dans les colonies françaises (au temps de l'abolition) : « L'Habitation de Saint-Domingue » de Ch. de Rémusat. – Mais, à vrai dire, « Paul et Virginie » dénonce déjà l'illusion de l'éden tropical (Ile de France/Maurice), vicié par l'esclavage – et, en plus, par la mesquinerie de la variante coloniale de la société européenne, sévèrement critiquée dans cette émouvante histoire d'amour.

La démocratie libérale de l'Angleterre était devenue le modèle politique de la bourgeoisie européenne et surtout des « philosophes » français : Montesquieu écrivit, dans les « Lettres Persanes », une vive satire des mœurs et des institutions de son temps; dans « L'Esprit des Lois », il fit l'éloge de la monarchie constitutionnelle et de la séparation des pouvoirs. – Voltaire, grand admirateur, lui aussi, des libertés anglaises dans ses « Lettres philosophiques (anglaises) », mena une campagne acharnée contre le despotisme et l'Eglise

---

<sup>7</sup> Avec Gay-Lussac, Coulomb, les astronomes Messier et Lagrange, la France participe aux recherches scientifiques, sans cependant en tirer profit comme le font les Anglais. – Zoologie : Bonnet; chimie : Lavoisier; biologie : Réaumur, après Buffon qui annonce les théories évolutionnistes : Lamarck enrichit ces théories par son hypothèse du rôle des qualités acquises.

(contes «philosophiques»: «Candide»). – Diderot (conte: «Le Neveu de Rameau») trouva dans l'Encyclopédie, éditée par tout un groupe d' «encyclopédistes», le plus puissant moyen de diffusion des idées nouvelles (en matière politique, philosophique et scientifique). – Parmi les prêtres philosophes, il faut citer l'abbé Grégoire, fondateur de l'Académie des Sciences qui demandait l'enseignement pour tous<sup>8</sup>.

Le Suisse J.-J. Rousseau enfin, fut le théoricien d'une organisation démocratique de la société. Dans son «Contrat social», il défendit la souveraineté du peuple comme source du pouvoir qui, par conséquent, devait être républicain. Dans son «Discours sur l'inégalité... », fondée sur (l'acquisition inégale de) la propriété individuelle, il rompit avec les «philosophes» qui espéraient le progrès par l'émancipation bourgeoise. Avocat d'une éducation «naturelle», il était au fond religieux, en contraste avec les philosophes matérialistes, superficiels et polémiques de son temps (Condorcet, dont l'idée de la raison qui ferait l'homme parfait influença le «culte de la raison» de la Révolution; Condillac .....). Les «économistes», de leur part, s'attaquaient au règlement du système économique. Représentant les commerçants bourgeois qui devaient être les premiers patrons de l'industrialisation, ils soutinrent l'idée libérale du «laissez faire» et «laissez passer», qui au XIX<sup>e</sup> siècle, triompha dans une chasse au profit sans frein bureaucratique et qui, jusqu'à nos jours, est restée la base du système économique occidental. (Influence considérable en Angleterre: A. Smith). – Distribution des terres (aux paysans) pendant une période de stabilisation; mais l'opposition de l'économiste Turgot aux privilèges anciens, aux grandes propriétaires exempts d'impôts causa sa chute. Ce ministre réformateur, influencé par les «physiocrates» (économistes qui considéraient l'agriculture comme source principale des richesses d'un pays), se heurta en outre aux attitudes conservatrices de Marie-Antoinette. (Ce fut, cependant, justement la cour de M. A. qui cultiva les «bergeries», expression frivole ( ?) du prestige de la vie «naturelle», «à la campagne»). Après que Turgot eut introduit la liberté du commerce des grains, une mauvaise récolte et les manipulations des spéculateurs causèrent une hausse des prix et suscitèrent des émeutes – la «guerre des farines» (1775).

L'intervention française en faveur des Etats-Unis – dirigée, bien entendu, contre les Anglais, de même que l'aide militaire que la France prêta aux Irlandais rebelles – dans la guerre d'indépendance d'Amérique était assez importante pour la victoire de cette république théoriquement anticolonialiste: la France, de sa part, gagna des possessions coloniales, surtout aux Antilles restituées par les Anglais. La révolution américaine fut un exemple inspirant pour tous ceux qui désiraient la «liberté» et «l'égalité». Pour eux, la révolution en Europe paraissait inévitable. La guerre contre l'Angleterre avait, d'ailleurs, coûté beaucoup d'argent à l'Etat, dont la gestion des finances était honteuse.

Cependant, en jugeant l'Ancien Régime, il faudrait bien tenir compte du fait que ces guerres coûteuses ont été menées par le roi surtout dans l'intérêt des grands commerçants ... bourgeois! -La crise financière fit nécessaire la convocation de l'Assemblée nationale, ce qui conduisit à la Révolution.

L'histoire de la Révolution française et des guerres de la France (victorieuse à cause de la «levée en masse», répétée en 1814 par Napoléon et en 1870) contre les coalitions des monarchies lentes à réagir, puisque la Russie, la Prusse et l'Autriche étaient occupées à partager, entre elles, la Pologne ( qui donc «aidait» les Français) est assez bien connu (à part peut-être, le fait qu' «Olympe de Gouges» fut exécutée en 1793 pour s'être opposée à l'exécution du roi et à la Terreur, après avoir demandé l'égalité des femmes.) Rappelons que

<sup>8</sup> La franc-maçonnerie, ayant excellé dans ses contributions aux réformes réalisées en Europe continentale, se fit plus radicale (loge du «Grand-Orient») qu'en Grande-Bretagne. Francs-maçons célèbres : Montesquieu, Voltaire, Guillotin, J.-E. Montgolfier, le marquis de la Fayette, Stendhal, le pirate Surcouf (qui aida les Français en outre-mer), Paoli (v. Corse), Schoelcher (v. abolition, Antilles); H. Dunant; Abd-el-Kader, Eboué (v. Afrique, la 2e guerre)

le retour du Directoire ( qui donna son nom au style décoratif néo-classique d'abord «pompéien» de l'époque) au conservatisme fut probablement accéléré par les excès révolutionnaires des bourgeois extravagants qui préféraient des actions violentes d'irrégularité au travail quotidien pour la justice sociale; du reste, la raison principale de la réaction du Directoire est sans doute le matérialisme des bourgeois libéraux qui, après avoir atteint leur but, s'opposaient à toute participation politique des paysans et des ouvriers. Par conséquent, les paysans traditionalistes adhéraient aux insurrections royalistes – dont celles de la Vendée et des Chouans ( en Bretagne; titre d'un livre de Victor Hugo) sont les plus célèbres – tandis que les ouvriers tendaient vers les doctrines communistes de Gracchus Babeuf (mort sous le Directoire après la conspiration des «Egaux»). –À l'origine, le bas clergé se rallia au «tiers état».

Au nom de l'« égalité », la République remplaça les provinces (de richesse inégale) par les départements (dont les noms s'inspirèrent souvent des noms des fleuves, « inspiration » reprise par les Italiens : Alto Adige, et les Nazis : Oberdonau), petits et impuissants, en renforçant énormément le pouvoir central.

Quand l'opposition eut la majorité aux conseils, les Directeurs eurent recours au coup d'Etat de 1797. La crise politique se compliquait d'une crise financière et morale. À côté de la misère populaire s'étalait le luxe des parvenus. Pour «stabiliser la situation», le Directoire a fait appel au général Bonaparte qui jouissait d'une certaine popularité due à ses succès militaires ( contre les insurrections des bourgeois à Toulon. D'autres contre-révolutionnaires, relativement forts au Midi négligé: les «fédéralistes» d'Aix-en-Provence, ville aristocratique ). La dissolution de l'Assemblée marqua la fin de la République. (Pendant le Consulat de N., le style «Consulat», continuation du classicisme, donne quelque chose de léger aux meubles lourds du «Directoire».)

On connaît l'histoire de l'Empire napoléonien<sup>9</sup> et de la chute de Napoléon. On sait que l'échec de son ambition de dominer l'Europe a laissé la France intacte – grâce aux désirs du Congrès de Vienne d'établir un ordre international sans sources de conflit –, à l'exception de la partie française de la Belgique, de quelques îles antillaises, où les planteurs français avaient préféré les Anglais à la patrie révolutionnaire, abolitionniste, et de l'île Maurice ( appelée Ile de France sous le régime français; par contre, l'île de la Réunion, appelée île de Bourbon sous l'Ancien Régime, resta française). Les conquêtes en dehors de la France, naturellement, ne survécurent pas la fortune de l'«Usurpateur» d'un pouvoir royal dégénéré dont il était le successeur dictatorial ... qui, cependant, mit fin aux privilèges de la noblesse de sorte que toutes les carrières soient ouvertes à tous (les bourgeois) – ce qui se réalisa pour ses soldats.

La République d'Haïti avait réussi<sup>10</sup> à défendre son indépendance, gagnée pendant la Révolution, qui donna, révolutionnaire, fut décisive pour l'abolition de l'esclavage en général (v. notre dossier sur «la France d'outre-mer»).

Napoléon avait, d'ailleurs, vendu la Louisiane, reprise de l'Espagne en 1800, aux Etats-Unis en 1803, – après avoir perdu Haïti, dont les esclaves avaient besoin du blé et du bétail de la Louisiane.

<sup>9</sup> qui donna son nom au style néo-classique d'inspiration égyptienne (due à la campagne de Napoléon en Egypte où l'effet de activités françaises était considérable: désir de modernisation, nationalisme)

<sup>10</sup> (avec l'aide des Anglais; en 1803, le fils du général Rochambeau qui avait commandé les troupes françaises venues à l'aide des Etats-Unis contre l'Angleterre, dut se retirer devant les esclaves libérés et une flotte anglaise; avant la guerre contre Napoléon, les Anglais, qui occupèrent la Martinique en 1790, avaient vainement tenté d'aider les planteurs français contre les esclaves et les Français révolutionnaires (guerre de 1793-98) sous le maréchal (nègre) de la République Toussaint-Louverture (v. «La France d'outre-mer») qui se battirent également contre les Anglais sur l'île de Saint-Vincent, où les derniers Indiens des Antilles étaient leurs alliés. – Haïti ou Saint-Domingue, avait fourni à la France les ¾ de ses revenus d'outre-mer).

L'expansion française – annexion de la Savoie et de Nice (françaises – 1815) et de la rive gauche du Rhin (territoires allemands) en 1795/96, de la Catalogne, des «Provinces Illyriques», du Nord-Ouest de l'Italie (Piémont, Lombardie) – comme «République cisalpine» d'abord, puis comme «Royaume d'Italie» –, de Gênes, de la Toscane et (d'une partie, d'abord,) des Etats pontificaux, – comme «République de Rome» d'abord; plus tard, le fils de Napoléon (et de Marie-Louise d'Autriche) reçut le titre de «roi de Rome»: duc de Reichstadt après la défaite de son père, Napoléon II pour les bonapartistes, il était, sans le vouloir, populaire chez une partie des ouvriers des révoltes de 1831, – des cantons (francophones) de la Suisse, (le reste de la Suisse formant la République helvétique, profrançaise,) de la Belgique (c.-à.-d. des Pays-Bas habsbourgeois, à moitié francophones) – en échange, l'Autriche reçut la Vénétie –, puis du reste des Pays-Bas (qui d'abord formaient la «République batave», puis le «Royaume de Hollande»), de l'Oldenbourg, de la Frise (orientale), de Hanovre et des villes de la Hanse, – dont le gouverneur, le maréchal Bernadotte (sa femme: Désirée), devint roi de Suède (et de Norvège) – de la Poméranie, ainsi que l'installation d'autres républiques et (plus tard) royaumes (avec des frères et des maréchaux de Napoléon comme rois) vassaux en Italie méridionale (la «République parthénopéenne» de Naples, puis royaume sous Murat: style Empire., réformes; Murat, d'origine modeste, brillant, avait d'ailleurs épousé une sœur de Napoléon) et en Allemagne (Westphalie), où les princes alliés à Napoléon fondèrent la «confédération du Rhin»; tentative, entre 1805 et 1810, d'installer une Pologne indépendante, profrançaise, et un frère de Napoléon comme roi d'Espagne – qui, comme Napoléon lui-même en Italie du Nord (Milan), fut le premier à donner une architecture moderne, des places et des rues larges, à la ville (capitale) – et d'occuper le Portugal contre la «guérilla» espagnole et les forces anglaises – et surtout l'exploitation, voire le pillage des territoires conquis – sans lequel la France n'aurait obtenu ni l'argent ni les soldats nécessaires pour ses énormes campagnes militaires – provoquèrent la résistance nationaliste surtout des Allemands (qui, en partie, se voulaient également démocratiques), bien que les pays sous influence française aient profité de l'introduction de quelques droits de l'homme – ou, plutôt, du bourgeois (mâle): Code Napoléon... En France, Napoléon avait donné au gouvernement une structure autoritaire efficace; à part le Code civil: augmentation des Grandes écoles ...

D'intérêt spécifique : l'annexion du Tyrol, entre 1805 et 1815 par la Bavière, alliée, comme la Saxe, à Napoléon; la partie méridionale, le Tyrol du Sud, fut occupée, pendant quelques années, par le «royaume d'Italie» après la défaite des insurgés tyroliens, victorieux d'abord sous leur commandant A. Hofer.

La Restauration<sup>11</sup> de la royauté se fit d'abord d'après le modèle anglais, après l'échec définitif de «l'Empereur», qui devenait une figure presque légendaire. Sous le règne de L. XVIII, frère de L. XVI – (l'enfant L. XVII était mort pendant la Révolution) – et de son (autre) frère Charles X, (encore beaucoup) plus réactionnaire, beaucoup de Français (intellectuels) se livraient (plus que jamais) au cynisme et à la résignation.

Après Waterloo, il y avait des massacres, surtout dans le Midi: c'était la Terreur Blanche, réaction tardive à la Terreur des jacobins. Parmi les organisations qui s'opposaient

<sup>11</sup> nom, également, du style néoclassique aux formes « enroulées » de l'époque (« Louis XVIII »), suivi par un style souvent appelé « Charles X », plus sec que notre « Biedermeier », auquel on peut plutôt rapprocher le style « Louis-Philippe »; en même temps, c'est avec la « monarchie de juillet » que commença l'éclectisme du XIX<sup>e</sup> siècle: d'abord; la « néo-rocaille », mais surtout le « style Troubadour », c.-à.-d. le goût néogothique (présent déjà depuis 1820 environ) avec l'architecte Viollet-le-Duc.- Peinture: néoclassicisme tardif, poétique, qui se voulait « primitif », d'Ingres; romantisme mûr de Delacroix

aux Bourbons, mentionnons la Charbonnerie, société secrète au nom identique de celui des Italiens révolutionnaires. La dure répression sous Charles X provoqua la Révolution de 1830. Après avoir vaincu, les chefs de la bourgeoisie refusèrent de nouveau la participation politique aux ouvriers, dont ils avaient cependant accepté l'aide dans le combat contre l'absolutisme. On proclama Louis-Philippe d'Orléans<sup>12</sup> «roi des Français» («Monarchie de juillet»). Le gouvernement dépendait désormais de la bourgeoisie à laquelle le cens électoral réservait le droit de vote. Les insurrections des ouvriers furent supprimées (Lyon, Paris, 1831 et 1834).

D'autre part, il existait des mouvements sociaux parmi les bourgeois. Le parti catholique libéral qui s'inspira des idées de Lamennais («Paroles d'un Croyant»), les communistes sous le savant Blanqui, qui influença les théoriciens anglais, et les disciples de Saint-Simon<sup>13</sup> et de Ch. Fourier (≠ J. Fourier, le mathématicien, ni saint Pierre Fourier, XVII<sup>e</sup> s.), qui demandaient une organisation plus juste de la société: un gouvernement travailliste les «Saint-Simoniens»<sup>14</sup>, des communautés d'autogestion -« phalanstères »- les «fouréristes». On (surtout, le socialiste Victor Considérant,) fonda des « phalanstères » aux Etats-Unis, où les «inspirationnistes» français du XVII<sup>e</sup> siècle avaient été à l'origine des «Shakers», secte d'un christianisme «de base». Egalement en Amérique, pays préféré des utopies sociales, Cabet établit plusieurs communautés appelées «Icarie». Toutes ces entreprises succombaient aux caprices de leurs membres très individualistes, qui préféraient l'idylle d'une agriculture éloignée de la vie économique de leur temps à une organisation des masses d'ouvriers. Les analyses de P.-J. Proudhon et les « ateliers sociaux » exploités par les ouvriers et inspirés par Louis Blanc et Raspail correspondaient mieux à la situation réelle: la révolution industrielle avait commencé. La grande industrie avait aggravé la misère des ouvriers, réduits à des salaires de famine, exposés à des chômages fréquents. L'application du progrès des sciences fut poussée par les patrons capitalistes, désireux de profiter d'une production «en gros»<sup>15</sup>. On connaît le développement du capitalisme dans les pays devenus riches par le commerce avec les pays d'outre-mer. Comme les indigènes ne voulaient plus donner les matières premières pour acheter les produits des manufactures européennes, les Européens commencèrent à leur imposer la domination coloniale. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce n'étaient que Tahiti et l'Algérie qui subirent l'occupation française. Il fallut une longue guerre pour vaincre l'émir Abd-el-Kader, en Algérie (guerres de 1831-47; après, 1851- 1858, 1864, 1871; Légion étrangère), où l'occupation française de 1830 mit fin à deux siècles de piraterie semi-officielle. – (En 1864, fondation des « Pères Blancs » par le cardinal Lavignerie, d'Alger.)

L'influence du commerce français en Amérique du Sud resta médiocre, les tentatives de l'augmenter par la force (expéditions navales) échouèrent, pour la plupart.

Dans la littérature, le romantisme triompha vers la fin de l'époque héroïque des guerres napoléoniennes, puis se transforma en réalisme: la société, la corruption des riches et la misère des pauvres, mais aussi la psychologie des individus, les aventures spirituelles et politiques sont les sujets du roman, le genre le plus important de cette époque. On voit, en effet, un élargissement considérable du public et de la matière littéraire.

<sup>12</sup> fils de Philippe-Egalité, descendant du Régent, qui avait engagé Mme de Genlis à donner une éducation «à la Rousseau» à ses enfants, avait voté la mort de Louis XVI et avait été exécuté sous Robespierre

<sup>13</sup> (≠ le duc de Saint-Simon, auteur de « Mémoires », du XVIII<sup>e</sup> siècle)

<sup>14</sup> Saint-Simon demanda, en outre, l'égalité des femmes. La Révolution ne leur avait accordé que la liberté passagère de son étape anarchiste. Le mouvement féministe fut fondé par Léon Richier; ouvrières saint-simoniennes: Eugénie Niboyet, Jeanne Deroin)

<sup>15</sup> Science économique suisse: S. de Sismondi (Genève): contre le profit sans contrôles. – Grand historien de l'«évocation» (même des problèmes sociaux): J. Michelet.

Mme de Staël (d'origine suisse) prépare le féminisme (dont Flora Tristan (grand-mère de Gauguin) fut, plus tard, une championne qui, en même temps, se consacra aux réformes sociales) dans «Corinne». Son œuvre « De l'Allemagne » révèle aux Français les Allemands inconnus, romantiques et penseurs; « De la littérature... » figure parmi les premiers essais sociologiques sur la littérature.

Chateaubriand inaugure, dans « Atala » et « René », le culte de l'âme mélancolique qui rêve dans un paysage américain immense. Son œuvre, expression élégante de son propre « moi », contient pourtant – ou bien, par conséquent – l'ennui du « déjà lu », variation du déjà vu ».

Lamartine, le poète peut-être le plus important, certainement le plus lyrique du romantisme français (« Méditations », « Harmonies »), fut chef d'Etat en 1848 – séjour très bref d'un idéaliste dans l'appareil d'une démocratie très limitée.

Alfred de Vigny, officier démissionnaire après la chute de Napoléon, souffre du désenchantement des idéalistes romantiques (« Poèmes antiques et modernes »; prose: « Servitude et grandeur militaires »).

Mentionnons, également, les premiers auteurs qui ont exprimé, dans leurs romans, la vision personnelle d'un monde social : Benjamin Constant, d'origine suisse, qui analyse dans « Adolphe », récit assez autobiographique, le déclin pénible d'une liaison amoureuse; et George Sand (Aurore Dupin, poétique même dans ses romans humanitaires, parfois aux tendances socialistes (« Le Meunier d'Angibault », « Le Péché de Monsieur Antoine »). Comme Mme de Staël (« Delphine »), cette « grande dame » a écrit des romans d'amour émancipatoires et émouvants; même au XVIII<sup>e</sup> siècle « libertin », les romans d'amour écrits par les femmes étaient beaucoup plus sérieux – et « sentimentaux » – que ceux des hommes.) Les satires de Béranger, enfin, nous conduisent au poète à la fois très romantique et réaliste : Victor Hugo, qui exige le mélange du sublime et du curieux.

Hugo, chef du mouvement romantique depuis la « Préface » de sa pièce « Cromwell », poète aux sentiments nuancés (« Feuilles d'automne »), est exilé par Napoléon III. A Jersey (île anglo-normande, donc britannique) il devient la voix de la démocratie dans ses poèmes (« Les Châtiments ») et l'avocat de la justice sociale dans le roman « Les Misérables ». Son roman « Notre Dame de Paris », évocation romantique du moyen-âge, vaut surtout par les qualités pittoresques.

Alfred de Musset, auteur d'élégies (« Nuits ») mêle la psychologie à sa légèreté fantaisiste dans la pièce « On ne badine pas avec l'amour » et il analyse, dans le roman « La Confession d'un enfant du siècle » l'amour détruit par l'esprit possessif d'un homme désillusionné de son temps.

L'auteur dramatique le plus fécond, Alexandre Dumas (père; fils d'un général et d'une dame haïtienne noire) est bien connu. Cependant, les genres qui se sont vraiment évolués à l'époque romantique, ce sont la poésie et le roman. C'est surtout dans le roman que les écrivains français ont cherché à se libérer des normes classiques et du langage appauvri des salons attaqués déjà dans « Les Précieuses ridicules » : voilà l'importance linguistique de Hugo et de Balzac, qui marquant la transition au réalisme.

Honoré de Balzac, dans les 24 grands romans de la « Comédie humaine » (« Eugénie Grandet », « Le père Goriot », « Les illusions perdues »...), décrit la société bourgeoise dans tous ses aspects, avec l'observation du réaliste et l'exubérance du romantisme du romantique. Ses personnages sont simplifiés et vivants, représentatifs. Stendhal (Henri Beyle) (« Le Rouge et le Noir », « La Chartreuse de Parme », « Lucien Leuwen »), au contraire, adore l'homme exceptionnel, libre, énergique; l'observation lucide du fait psychologique se mélange avec le sens romantique du « héros ». Il cultive le style sobre.

Deux successeurs de Constant, dans l'« autobiographique déguisée » : le critique littéraire Sainte-Beuve (« Volupté ») – qui nous a donné dans son « Histoire de Port-Royal » des observations profondes sur l'expérience religieuse –, et Fromentin (« Dominique »). Un

« successeur » de Balzac : Eugène Sue, qui nous décrit, dans son panorama d'aventuriers modernes, les difficultés des ouvriers (« Les Mystères de Paris »; le travail des enfants !).

La peinture de ces temps nous présente le phénomène de l'« école de Barbizon » : Un groupe de peintres se retire aux forêts près de Fontainebleau pour peindre des paysans avec un réalisme poétique influence par l'oeuvre de Corot (couleurs atmosphériques, composition harmonieuse), p. ex. : J.- F. Millet (sujets : travail (des paysans), la campagne), Th. Rousseau (ce n'est pas Henri Rousseau « Le Douanier », peintre « naïf »).

Après de nombreux soulèvements, une émeute aboutit à la Révolution de 1848 qui devait se répandre dans toute l'Europe. En France, la Seconde République fut proclamée. La fermeture des Ateliers nationaux, d'inspiration socialiste, par les républicains « modérés » fut le signal d'une formidable insurrection ouvrière, suffoquée dans le sang après quatre jours de combat contre l'armée (« Journées de juin », 5000- 11000 ouvriers tués). La défaite socialiste privait la République de ses meilleurs défenseurs, les ouvriers parisiens, désormais hostiles à la République libérale. En effet, le libéralisme sans engagement social ne se distinguait des conservateurs que son anticléricalisme. On supprima même, dans le texte de la Constitution, la déclaration du droit au travail. Les électeurs, désireux d'un maximum de sécurité, élurent à la présidence Louis Napoléon, neveu de Napoléon I, bien qu'il eût tenté deux fois (en 1836 et en 1840) d'usurper le pouvoir par la force; en 1851, il se résolut au coup d'état. Il y eut 2000 morts et le Second Empire fut proclamé (1852). Parmi des milliers de déportations, 84 députés, dont Victor Hugo, furent expulsés. Malgré quelques initiatives « paternalistes » en faveur des ouvriers, les tensions sociales créées par l'industrialisation ne cessaient de s'intensifier (grèves, surtout en 1869. – Journalistes en faveur des ouvriers : Jules Vallès, Caroline Rémy; Louise Michel). – Initiatives de modernisation : urbanisme, surtout à Paris (Haussmann – les boulevards,... surtout après les insurrections provoquées par la misère qui accompagnait le prestige international gagné dans la Guerre de la Crimée : 10.000 Français morts !); des gares et grands magasins (fer et vitres ! Très riche décoration, style mixte, éclectique). – Peut-on dire que le style « Second Empire » de cette « Belle Epoque », l'apogée du mélange des styles et de la succession des néo-styles, généralement méprisé après, a quand même été le moyen d'expression, pour la première fois, des sentiments observés avec précision et des angoisses du bourgeois « normal » (- de l'être humain ?) – comme le roman ?- (Dans les arts décoratifs, l'éclectisme comprend, à l'époque, les styles néo-grec et turco-arabe...).

Napoléon III tenta de maintenir sa position par des succès dans la politique extérieure. En aidant les Italiens contre l'Autriche, il obtint Nice et Menton de Monaco, qui, de 1814-1864, se trouvait sous le « protectorat » du Royaume de Sardaigne-Piémont (Savoie) – et la Savoie. Une autre entreprise fut la néfaste expédition au Mexique (en faveur des investissements français) abandonnée face aux menaces des Etats-Unis. Maximilien d'Autriche fut fusillé et le prestige de l'Empire en fut gravement atteint. Voilà le moment où la Prusse, dans le procès d'unifier l'Allemagne – où Napoléon III voulait encore jouer un rôle, comme en Europe méridionale (succession en Espagne, protection des Etats pontificaux de 1867 à 1870) – attaqua la France. L'Alsace-Lorraine fut perdue. Les républicains démocrates et socialistes instituèrent la Commune à Paris. Reconnue aujourd'hui comme modèle d'une administration de base, la Commune fut écrasée, après deux mois de siège, au cours de la « Semaine sanglante ». A la suite de la victoire des conservateurs (aidés par les Allemands), il y eut entre 10.000 et 25.000 exécutions, et la prison pour 10.000 – « Jacques Vingtras », la trilogie de Vallès, nous donne une description excellente de cette période.

Après la présidence du maréchal monarchiste Mac-Mahon, la Troisième République s'établit : en 1879, les républicains obtinrent la majorité sur les monarchistes. Ils firent voter la laïcité de l'enseignement; ils menèrent une campagne à outrance contre les cultures et les

langues régionales (« le signe » ou « symbole »). L'opposition, après les années du « Boulangisme », mouvement nationaliste du général Boulanger, vint surtout de la gauche. Les républicains au gouvernement, appuyés par les socialistes tels que le grand orateur J.- J. Jaurès, pratiquèrent une politique du libéralisme vide sous forme de mesures anticléricales. La séparation de l'Eglise et de l'Etat fut déclarée en 1905. (Elle abolit les leçons de religion dans les écoles publiques; seule l'Alsace-Lorraine, allemande à ce moment-là, offre toujours l'instruction religieuse même dans les écoles de l'Etat.) L'affaire Dreyfus montra, cependant, que la droite n'avait pas désarmée : ce fut une bataille contre l'antisémitisme que la gauche (le syndicaliste Pelloutier, l'anti- militariste Hervé), avec l'aide de Zola, gagna.

En même temps que dans l'Allemagne de Bismarck, la liberté d'association fut établie, de sorte que, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le syndicalisme s'organisa dans la C.G.T. (Confédération Générale des Travailleurs). Mais en dépit des grèves (en 1892 et au début du XX<sup>e</sup> siècle), par lesquelles les ouvriers obtinrent une certaine sécurité sociale, la société française est toujours rigidement divisée en classes.

Les libéraux participèrent, avec le plus grand zèle, à l'impérialisme colonisateur. (Nous en avons déjà examiné les raisons économiques : La compétition des patrons de l'économie qui, se servant de la politique, devient, dans le cadre international, la rivalité des grandes puissances; v. notre dossier sur « La France d'outre- mer ») – A Fachoda, en Afrique du Nord, les Français furent obligés par les Anglais de se retirer du Soudan oriental; ils avaient occupé le Soudan occidental (les Touareg « pacifiés » seulement en 1916), le Sénégal, la Guinée, la Côte d'Ivoire et le Dahomey, et ils obtinrent, dans la répartition de l'Afrique entre les grandes puissances européennes la Tunisie, le Maroc (protectorats), l'Afrique centrale (Congo du Nord), le Gabon, Madagascar, et en Asie, l'Indochine (après des campagnes difficiles (1860-1880, précédées par les efforts des missionnaires : persécutions, martyr(e)s entre 1830 et 1840, beaucoup de catholiques aujourd'hui) : insurrections contre les Français (1884- 1886 au Tonkin) contre la monoculture forcée du riz et du caoutchouc, destinés à l'exportation « bon marché ». En 1893, la France annexa des parties du Siam à l'Indochine, restituées par les Japonais aux Thaïs alliés, 1941- 1945 : aujourd'hui, elles font partie du Cambodge et Laos. L'Indochine était également un protectorat, où la structure précoloniale d'exploitation des masses par une « élite » autochtone continuait.- Par ses concessions, la France s'assura de l'amitié anglaise, nécessaire pour établir l'Entente cordiale, dirigée contre l'Allemagne.

Conformément à l'essor des sciences naturelles (*Physique* : Cailletet XVIII<sup>e</sup>/ XIX<sup>e</sup> s. (*mathématiques*), Sadi Carnot (qui organisa les armées victorieuses de la Révolution), L. Foucault, Ampère etc.; en Suisse : Bernoulli (Bâle), Pictet. – *Astronomie* : Leverrier. – *Chimie* : Berthelot. – *Biologie* : Cuvier, qui s'oppose à l'évolutionnisme de Lamarck. – *Médecine* : Cl. Bernard (biologie, chimie)), la littérature se fait plus réaliste, même naturaliste : On se veut « impersonnel » comme la science, mais l'observation précise révèle les injustices d'une société orientée au profit, la destruction de l'individu conditionné par l'industrialisation : par là, les romans naturalistes deviennent de la littérature passionnante. – La désir de l'impersonnel conduit les poètes « parnassiens » à faire de « l'art pour l'art » au style sobre classique. Leconte de Lisle, né à la Réunion, était en faveur des opprimés (des esclaves, des ouvriers – collaboration, en France, dans une revue fouriériste); désespéré après le coup d'état de 1851, il se met à décrire l'exotique, « l'écoulement des croyances »; sympathies pour la Commune. Rappelons, cependant, que l'oeuvre de Baudelaire (« Les Fleurs du mal »), le poète le plus important de l'époque, comprend le romantisme et le symbolisme aussi bien que l'observation réaliste. « Poète maudit » qui déteste la société, Baudelaire nous donne l'image émouvante de « l'ennui », qui sera un thème dominant de la poésie anglaise du « fin de siècle ».



« Le Monde où l'on s'ennuie », d'autre part, est une comédie de Pailleron sur les intrigues des salons; les farces d'Augier (« Le gendre de Monsieur Poirier ») sur les égarements des petits-bourgeois, les comédies d'Alexandre Dumas fils (« Une question d'argent ») et, plus tard, la comédie « rosse » s'attaquent aux abus de la société : célèbres surtout les pièces de Henri Becque (« Les Corbeaux »), considéré comme le meilleur de ses contemporains.

Le genre plus célèbre, cependant, c'est le roman, d'importance européenne : après Stendhal et Balzac, cette période nous donne les chefs-d'œuvre traditionnels de ce genre consacré à la présentation réaliste de la vie ordinaire :

Les œuvres de Gustave Flaubert (« Madame Bovary », « L'éducation sentimentale »), écrivain qui s'efforce à trouver l'expression « objective », artistique, sont des descriptions des grandes passions vécues dans un milieu restreint. L'attention au détail psychologique, et en même temps, au style soigné, donne l'ensemble d'une œuvre « classique » dans le sens de la tradition française.

Emile Zola a voulu faire du « roman expérimental », en suivant, comme (selon ce qu'on croyait) dans les sciences, les réactions de « ses » personnages, sans « intervenir ». Cependant, les tableaux réalistes, brutes, expriment une prise de position passionnée pour la justice sociale (v. le rôle de Zola dans l'affaire Dreyfus : « J'accuse »). C'est le milieu (défavorable) qui détermine tout, ce qui aboutit parfois dans un déterminisme apparemment sans issue. Romans : « L'Assommoir », « Germinal », « La débâcle », « Pot-Bouille ». Les frères Goncourt : documentation des conditions de vie, des souffrances; style impressionniste (« Renée Mauperin », « Germinie Lacerteux »).

Guy de Maupassant : romans (« Bel Ami ») et nouvelles dégageant le caractère propre du sujet; des événements provoqués par les passions et les caprices, par les conditions défavorables.

En Belgique, G. Eekhoud décrit, dans « La nouvelle Carthage », l'Anvers des commerçants; C. Lemonnier, la vie dure des ouvriers (« Happe-Chair », « Un mâle »). – En Suisse romande, les contes « naturalistes » et régionalistes de Ch. F. Ramuz (« Les Circonstances de la Vie », « La grande Peur dans la montagne »), descriptions d'une nature à laquelle il faut retourner, annoncent le style du « nouveau roman ».

En poésie, la volonté d'être impersonnel conduit à un manque de signifiante qui provoque, comme réaction presque, la poésie symboliste, caractérisée par le sens du mystère, par la sympathie avec les connotations qui s'expriment symboliquement, par des symboles présentés avec un raffinement artistique qui produit l'hermétisme. Les précurseurs du symbolisme, célèbres dans toute l'Europe, d'une sensibilité musicale extraordinaire :

Paul Verlaine (d'origine belge; voir son poème sur Charleroi, ville minière), qui nous présente ses passions et ses remords.

Arthur Rimbaud, qui cesse d'écrire sur ses folies et « disparaît » (à Aden).

Stéphane Mallarmé, dont le goût extrême de l'esthétique le sépare des deux auteurs précédents; comme certains surréalistes, il utilisait la distribution typographique (dans une page) pour renforcer l'expressivité poétique.

Les «décadents», après, de l'ironie douloureuse du fin de siècle : Jules Laforgue. Les symbolistes proprement dits, maîtres des nuances : Jean Moréas (né en Grèce), Régnier, Emile Verhaeren (belge).

(Charles Péguy, aux formes plus traditionnelles; après le socialisme, il s'enthousiasme pour «la nation de Jeanne d'Arc».)

Le roman de l'époque n'est pas vraiment «symboliste», mais caractérisé par un retour à la psychologie de l'âme individuelle, tourmentée par la décadence chez Joris-Karl Huysmans (d'origine néerlandaise) : « A Rebours »; disciplinée par le catholicisme qui sauve la société, dans l'œuvre de Paul Bourget : « Le Disciple », « L'Etape »; c'est l'âme «nationaliste» chez Maurice Barrès, amateur des traditions de la terre («La Colline inspirée»), «boulangiste».

On échappe à l'examen consciencieux de la politique, soit par l'évasion du symbolisme, soit par le sens de l'aventure sentimentale et du pittoresque qui prédomine dans Pierre Loti : son œuvre attaque l'entreprise colonialiste; mais ce n'est que rarement que le lecteur s'arrête sur les fusillades des indigènes peu coopératifs; on a préféré ses récits d'Extrême-Orient («Madame Chrysanthème» est devenue, dans l'opéra, «Madame Butterfly»). On peut observer, en effet, cette attitude superficielle dans la littérature comme dans la philosophie (v. ci-dessous) et dans la société en général : l'inspiration libérale de l'époque, au moment où elle abandonne le principe de la justice sociale (dont elle s'est servie pour réclamer la participation au pouvoir pour la bourgeoisie), prend le rôle de défendre la brutalité du plus fort. Sous l'influence du déterminisme («biologique») des évolutionnistes, elle perd l'idéal de l'homme libre et soutient l'immobilisme social, le dynamisme national plutôt qu'individuel, même des théories racistes (Gobineau), joignant effectivement la droite.

Alphonse Daudet : « Lettres de mon Moulin » (régionalisme du Midi, humoristique). Anatole France (= J.-F.-A. Thibault : (« Crainquebille »)) continue dans l'art de l'observation sceptique, au service de la libre-pensée, incapable d'ignorer le climat étouffant d'une société qui ne pense qu'à s'enrichir.

Au théâtre, le néo-romantisme vient à l'aide du désir de l'évasion, dans «Cyrano de Bergerac» d'Edmond Rostand, et, d'une façon très différente, lyrique, dans «Pelléas et Mélisande» du Belge Maurice Maeterlinck. Il sera continué par les drames catholiques de Paul Claudel («L'annonce faite à Marie»; «Le soulier de satin»). – Théâtre «à thèses» : F. de Curel; naturaliste : E. Brieux.

Les comédies légères et les farces continuent (Victorien Sardou, Scribe, Eugène Labiche); l'amour, leur sujet préféré, est traité d'une manière sérieusement psychologie dans les pièces de Porto-Riche («Le Vieil Homme»). Le théâtre de Paul Hervieu présente la psychologie des rapports humains comme un système de souffrances inévitables de l'âme («La Course du Flambeau», sur l'ingratitude des «enfants»).

En philosophie, la gauche s'identifie avec le marxisme, auquel s'opposent les théories de la violence spontanée (des ouvriers) de G. Sorel; le centre, d'une inspiration religieuse très personnelle, est représenté par Maine de Biran («Etre et penser»). L'idéologie prédominante était celle du libéralisme, avocat des droits du citoyen aisé, et par conséquent, changeant de la position politique de la gauche à celle de la droite. Les agnostiques, fiers de leur scepticisme «neutre», bientôt adoptèrent la position bien partielle du matérialisme.

Auguste Comte, le philosophe «positiviste» qui a influencé les intellectuels de toute l'Europe, établit un véritable système d'éthique «rationnelle» de la société capitaliste, complet avec toutes les sciences bien intégrées, la poursuite du bonheur pour tous, mais – illusion du Siècle des lumières – sans limiter l'individu, avec l'altruisme volontaire, et même avec un « culte de l'humanité » pour remplacer le culte religieux, – bien qu'il ne nie pas l'importance des questions religieuses (auxquelles la philosophie positiviste ne peut justement pas répondre).

La peinture réaliste trouva dans Gustave Courbet un artiste excellent qui, fouriériste défendant la Commune, ne manqua pas de prendre parti en faveur des opprimés dans la réalité qu'il observait. Edouard Manet et Jean-François Millet étaient également partisans de la Commune. D'autres peintres réalistes : Cormon, Lhermitte, dont on appréciait officiellement les thèmes sociaux, qui étaient aussi ceux des peintres naturalistes : Cottet, Burnand (Suisse); («paysagistes» suisses (de la Suisse romande) : Diday, Bocion, Dufaux).

Les autres noms connus de cette époque célèbre de la peinture, surtout de l'impressionnisme en France, sont Manet, Monet (dont l'œuvre peut évoquer notre attendrissement sur la beauté passagère des phénomènes, un peu comme la musique (v. Proust : le souvenir), par la représentation du temps dans la dissolution des lignes – tandis que la photographie nous donne le moment éternel), Pierre-Auguste Renoir, Edgar Degas; Honoré Daumier (parfois expressionniste); Toulouse-Lautrec (peintre de la Belle-Epoque); un peu plus tard, Paul Cézanne, du « voir pur », qui tendait vers l'expressionnisme; Alfred Sisley (Anglais) et Camille Pissarro – né à Saint-Thomas, aux Iles-Vierges alors danoises –, qui, comme Honoré Daumier et Jean-François Millet, s'engagea en politique pour la gauche; les symbolistes (Moreau; Puvis de Chavannes ->idéaliste); puis dans ses premières œuvres, suivies de peintures joyeuses et/ou expressionnistes : O. Redon, qui était graveur également (illustration de livres)... et Paul Gauguin, peintre de la « simplicité » du Pacifique, qui débuta dans « l'école de Pont Aven » avec Sérusier, Bernard et les « Nabis ».

C'est parmi ces peintres qu'on trouve les représentants plus fameux de la caricature, devenue très importante dans cet âge de conflits sociaux : Ch. Philipon (« Charivari ») sous Louis-Philippe, Daumier et Gustave Doré sous Napoléon III, Toulouse-Lautrec et Willette dans la III<sup>e</sup> République, la revue la plus hardie de ce temps était « Le chat noir ».

Le « fin de siècle » européen connut le mouvement de l'Art Nouveau, dont les représentants français étaient, entr'autres, Guimard (architecture et meubles), Lalique (décoration), et l'école de Nancy avec Majorelle et Gallé (décoration de verres). Nancy et Bruxelles (Belgique) sont des centres importants de l'architecture de l'Art Nouveau, qui règne également dans la richesse décorative des maisons et hôtels des villes d'eaux et des stations balnéaires (Mers-les-Bains !); plus sobre, remarquable dans sa modernité : le quartier d'habitations pour ouvriers par G. Serrurier-Bovy (Belgique, où V. Horta et Hankar sont les représentants du style floral. Mentionnons également la contribution française à l'architecture fonctionnelle toujours avec des éléments décoratifs (Eiffel...) et à l'architecture « fin de siècle » et fonctionnelle dans les colonies : au Viêt-nam (Saigon, Hanoi), au Maghreb.

On sait que, en musique aussi, cette époque est la plus célèbre en France : Pierre Berlioz, qui d'abord ne fut vraiment reconnu qu'à l'étranger; Georges Bizet (« réaliste »), Claude Debussy (« impressionniste »), Maurice Ravel (d'origine basque) – voilà les noms les plus connus auxquels il faut ajouter les modernes : Darius Milhaud, Pierre Boulez (dodécaphoniste); et, pour le XX<sup>e</sup> siècle, le Belge César Franck.

Entre 1890 et 1940 « baisse » du taux de naissances en France: de 38 à 42 millions d'habitants (Allemagne: de 49 à 68 m!). « Baisse » du pourcentage français de la production industrielle mondiale: en 1914, 6,1% (Allemagne: 14,8%, Grande-Bretagne: 13,67% ).

Après la « première guerre » qui donna à la France l'Alsace-Lorraine, le mandat de la Société des Nations sur la Syrie (avec le Sandjak d'Alexandrette jusqu'à 1938) et le Liban et des colonies allemandes en Afrique – le Cameroun (à l'exception de la partie occidentale qui passa aux Anglais et qui, désormais anglophone, se décida pour le Nigeria au moment de l'indépendance; seule la partie côtière retourna au Cameroun) et le Togo, dont la partie occidentale passa également aux Anglais et fait, aujourd'hui, part du Ghana, – les libéraux nationalistes (Clemenceau, qui fit fusiller un grand nombre de soldats mutins (socialistes) en 1917) ou pacifistes (Briand) étaient au gouvernement, et la gauche (Herriot) dans l'opposition, sauf les années de crise (1924-25) quand le cabinet Herriot calmait les ouvriers. La France – ayant à sa disposition, pendant les années 20, les pays alliés dans le « Cordon sanitaire » (Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie) érigé contre l'Union soviétique (après l'intervention échouée des Anglais et des Français en faveur des « Blancs » russes) et (y incluant la Yougoslavie) contre l'Allemagne (et l'Autriche) – avait occupé la Ruhr (1922-24)

avec la participation de la Belgique, la Sarre (1919-1935, dont le charbon – un tiers de la production française – était gratuit pour les Français) et la Rhénanie (1930) démilitarisée; elle mena des véritables guerres dans les pays arabes sous mandat français: avec l'Espagne, en 1925, contre Abd-el-Krim au Maroc (où l'Espagne avait obtenu une «zone» et où Tanger devint un port «international»); en 1926 et 1936 contre les Druzes au Liban; contre les patriotes syriens en 1920, (1927), en 1933 et en 1936; suppression des provinces devenues communistes au Viêt-nam (Annam) en 1931. En 1927, il y eut des mouvements autonomistes en Alsace-Lorraine.

La crise financière de 1929 s'aggrava par le scandale Stavisky, qui provoqua des émeutes, dont les principaux acteurs étaient des organisations de droite: l'Action Française (fondateur: le critique royaliste et catholique sans foi, Ch. Maurras) et les «Cagouleurs» fascistes. Le soulèvement communiste, en 1934, contre le cabinet du socialiste de droite Daladier finit par produire un «gouvernement d'unité nationale», avec la participation de la gauche. Le Front populaire, c'est-à-dire la coalition de la gauche et des républicains progressistes, triompha aux élections de 1936. Le gouvernement Blum décréta des mesures sociales et fit des concessions au Liban et en Syrie; au Congo, on mit fin aux pires abus de la colonisation. Mais en 1937, il y eut des émeutes sanglantes et une grève générale en Tunisie; et on ne put se décider à intervenir en Espagne pour aider le gouvernement républicain contre les fascistes, et le Front se dissolut. Daladier participa à « l'apaisement » (Munich.....).

En littérature, les mouvements de l'avant-garde, en particulier le surréalisme, s'étaient exprimés surtout dans la poésie qui se voulait, comme la peinture, libre, dynamique, abstraite, chaotique. Rappelons que, comme souvent d'ailleurs, les poètes les plus non-conformistes étaient les plus chauvins militaristes quand la «Grande guerre» éclata: G. Apollinaire, Blaise Cendrars (Suisse).- En faveur du Front populaire: André Breton, P. Eluard. D'autres poètes qui ont participé à d'autres mouvements littéraires plus tard: Louis Aragon (v. ci-dessous); Jean Cocteau, auteur également de prose («Thomas l'Imposteur») et de pièces de théâtre, du cinéma («Orphée»). Dans l'entre-deux-guerres: Valéry, poète des «relations fonctionnelles» (structuralisme!).

Le théâtre, après «Ubu», pièce d'avant-garde d'A. Jarry, reprend la comédie réaliste et la critique de la société:

E. Bourdet: «Les temps difficiles»; «Vient de paraître» (vie littéraire);

Georges Courteline: «Un client sérieux», «Boubouroche» (ridiculise la bureaucratie).

Jules Romains: «Knock» (farce: la médecine qui se vend aux crédules); comme poète, Jules Romains représente «l'unanimité»; les sentiments de «l'âme collective». Comme romancier, il est réaliste: «Les Hommes de bonne volonté» (cycle);

Marcel Pagnol: comédie «Topaze» etc. (image humoristique et critique de la vie «simple» du Midi).

Le roman, toujours lié à une réalité psychologiquement convaincante, occupe des auteurs différents, dont quelques-uns sont également très bien connus à l'étranger:

Alain Fournier: «Le Grand Meaulnes» (garçons);

Marcel Proust: «A la recherche du temps perdu» (sensibilité extrêmement intimiste, souvenir du détail plein de sentiment, style raffiné; tradition «décadente» d'une vie artificielle, d'artiste).

Jean Giono: «Le chant du monde» (lyrisme « naturiste »);

Colette: «Claudine .....», «Chéri»; «La chatte»; «Dialogues des bêtes»(sensibilité un peu superficielle, parfois mélancolique; la «vie parisienne» aux mœurs libres),

Romain Rolland: célèbre pacifiste; «Jean-Christophe» (harmonie franco-allemande); «Colas Breugnot» (vie paysanne en Bourgogne);

François Mauriac: moraliste catholique: «Thérèse Desqueyroux»;

Georges Bernanos: également catholique: «Journal d'un curé de campagne»; «L'imposture» (critique de la vanité dans l'Eglise)

L.-F. Céline: «Voyage au bout de la nuit» (attaque la société vue par les expériences du «héros» au caractère douteux qui devient médecin des quartiers pauvres; dans un langage «populaire» à outrance); Céline, partant de sa fureur anti-bourgeoise, est devenu fasciste.

Henri Barbusse: «Le Feu » (cruauté de la guerre), «Clarté» (solidarité après la guerre de 14);

Antoine de Saint-Exupéry: «Terre des hommes », «Vol de nuit »; «Le petit prince ». («Saint-Ex» était aviateur courageux, «dynamique»; réalisme sentimental, humoristique, style de «poésie sobre»);

André Malraux: (aventurier militaire et politique; avec les communistes en Chine – ministre gaulliste de la culture: les «maisons de culture»): «La condition humaine»;

Henry de Montherlant: (élitaire, mâle «autoritaire») «Les Célibataires»;

André Gide: «La porte étroite», «La symphonie pastorale», «Les Faux-Monnayeurs»; (humaniste – v. dossier sur «La France d'outre-mer»: Congo –, élitaire, de gauche, libéral);

Tableaux réalistes, critiques:

André Maurois: «Bernard Quesnay», «Climats», «Le Cercle de famille»;

Roger Martin du Gard: «Les Thibault» [histoire de famille];

Philippe Hériat: «Les Boussardel» [histoire de famille];

Roman ouvrier:

Pierre Hamp: «Le rail» (vie «sociale» d'une gare);

Louis Guilloux: «La maison du peuple» (lutte syndicaliste dans une petite ville bretonne);

Henry Poulaille: «Le pain quotidien» (anarcho-syndicaliste);

Eugène Dabit: «Hôtel du Nord» (faubourgs prolétaires de Paris), «Zone verte» (chômage); (Prix populiste);

Nombre remarquable d'auteurs belges; éléments du roman régionaliste:

H. Krains: «Pain noir» (vie dure des paysans);

Constant Bourniaux: «Une petite vie» (les rêves, les solitudes des petits-bourgeois);

Jean Tousseul: «Village gris» (habité par des ouvriers wallons);

André Baillon: «Histoire d'une Marie» (vie d'une jeune fille devenue domestique...);

Neel Doff (née Néerlandaise): «Jours de détresse et de famine» (autobiographie de la jeune femme);

En France, également, le sujet des femmes nées pauvres:

Marguerite Audoux: «L'atelier de Marie-Claire»;

Ch.-L. Philippe: «Marie Donadieu», «Le père Perdrix»;

Nord de la France, côte; régionalisme:

M. van der Meersch: «La maison dans la dune»;

Georges Duhamel: «Le notaire du Havre», «Chronique des Pasquier»;

Orientation politique plus explicite, de gauche:

Louis Aragon: «Les cloches de Bâle», «Les beaux quartiers», «Les Voyageurs de l'impériale» (décadence des familles bourgeoises; des jeunes qui s'engagent);

P. Nizan: «Antoine Bloyé»;

Dans les sciences, la méthode de l'observation précise continue, après Pasteur (asepsie, réfutation de la théorie sur l'origine «spontanée» de la vie), en médecine: Guetelet (belge, statistique «vitale»); en physique H. Becquerel, L. de Broglie, avec les (Joliot-) Curie. (Les Français avaient à leur disposition des moyens nettement inférieurs aux laboratoires anglais, américains et allemands.) – L'abbé G. E. Lemaître (Belgique) publie sa théorie du

«Big Bang». J. Piaget (Suisse), psychologue (le développement de l'intelligence, la psychologie de l'enfant); sociologie: E. Durkheim.

Au contraire, en philosophie, conformément à l'abandon du naturalisme d'orientation libérale ou presque socialiste en faveur d'une conception «dynamique» et quelquefois mystifiante de la vie qui va caractériser, un peu plus tard, l'époque «préfasciste», la théorie de «l'élan de vie» de Bergson se trouvait à la mode: «Le rire» et «Les données immédiates de la conscience» sont des titres significatifs de ce philosophe parfois nationaliste. A côté de lui, on trouve le «renouveau catholique» avec le visionnaire Léon Bloy (roman: «Le Désespéré» – d'un engagement social virulent, critique de la bienfaisance occasionnelle), le néo-thomiste J. Maritain et Gabriel Marcel, philosophe catholique et auteur dramatique qui a introduit en France l'existentialisme de Kierkegaard.

Dans les beaux-arts, les néo-impressionnistes (le « pointilliste » Seurat, Signac) se trouvent à côté des « Fauves » et des Cubistes. Paris devient, plus que jamais, un centre international de l'art. Van Gogh et, plus tard, Picasso vivent en France. Les peintres de l'avant-garde, Matisse (inspiré par les dessins réalistes aux lignes simples de l'art populaire indien, le Kalighat), Derain, Vlaminck (« Fauves ») et Braque, ne peuvent diminuer l'excellence de continuateurs du XIXe siècle réaliste (Utrillo; mère : Suzanne Valadon). Il y a les « Nabis » qui s'inspirent de l'art décoratif japonais et du symbolisme : Bonnard, Vuillard, Denis et le Suisse Vallotton, qui était aussi un caricaturiste excellent. Le style « Art Déco » (architecture, meubles, décor) s'établit après l'exposition des « Arts décoratifs » à Paris en 1925. – Parmi les nombreux « modernes », mentionnons ici – à part les étrangers résidant en France (Picasso...) – F. Léger, dont le style constructiviste s'exprime dans des sujets de la réalité quotidienne, – et l'inventeur (1913) de l'« anti-art » Duchamp successeur contemporain : le Suisse Tinguely. La Suisse romande est également la « patrie » de l'architecte Le Corbusier. – La Belgique nous donne, après le réaliste Constantin Meunier, sculpteur et peintre des travailleurs – comme son compatriote L. Frédéric (naturaliste parfois « hyperréaliste ») – le naturaliste Laërmans, les (néo-)impressionnistes F. Rops et Th. Van Rysselberghe et la sculpture symboliste, James Ensor (d'origine anglaise) et les surréalistes Magritte – marxiste, comme la plupart des surréalistes – et (Paul, ≠ André : cinéma) Delvaux. D'ailleurs, les symbolistes français avaient trouvé leur premier encouragement dans la « Société des Vingt » de Bruxelles (Khnopff). – Architecture moderne en Belgique : la « Cité moderne » près de Bruxelles (Bourgeois). – Maillol et Rodin sont les noms connus en sculpture.

De nos jours, c'est G. Ailland qui, parmi le grand nombre des « néo-avant-gardes » (« néo-constructivistes », « impressionnistes-fabuleurs » etc.) se consacre à un réalisme moderne. (Autre réaliste : B. Buffet). – Dans les pays d'outre-mer en contact avec la France, notons les écoles de l'art naïf, surtout en Haïti, et la peinture malgache (réalisme, parfois poétique, de Ranivoson, Randriamampita, des années 30...)

En Algérie, c'est dans les domaines de l'art qu'on trouve des aspects positifs du contact avec la France, dans l'architecture et dans la peinture surtout : peintre européens à partir de la conquête, réalisme poétique (quelquefois, orientalisme facile) de 1830 à 1910, environ, par exemple Landelle, Lazerges, puis, plus expressif, jusqu'à 1950, par exemple Noailly, E. Chevalier, Carré; peintres arabes, traditionalistes ou assez modernes, depuis la première guerre mondiale, jusqu'à 1960 : M Racim, H. Benaboura, Baya ...

La caricature semble moins brillante aujourd'hui que dans les années de l'avant-guerre et avant la première guerre mondiale. De ces périodes de « nostalgie » contemporaine mentionnons la revue « l'Assiette au Beurre » qui nous présente très bien les problèmes sociaux de ce temps-là : les caricaturistes principaux sont, à côté de Vallotton (voir ci-dessus),

encore un Suisse, R. Toepffer, auteur de « Nouvelles genevoises » et, surtout, Théodore Steinlen.

La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle vit l'apogée de l'art photographique. A part les inventions de Daguerre et l'œuvre de « Nadal », la France n'y a pas une place de premier rang. Mentionnons toutefois, pour ses images impressionnantes de la vie quotidienne, le photographe Atget; « contemporains classiques » : Cartier-Bresson et l'humoristique R. Doisneau.

Après la défaite de la France au début de la deuxième guerre mondiale, les Allemands installèrent, à Vichy, l'Etat français dans le Sud-est, tandis que la côte atlantique et le centre furent soumis à l'administration militaire allemande<sup>16</sup>. La plupart des Français dans les colonies adhèrent au régime de Vichy et à son chef, le maréchal Pétain; exceptions : l'Afrique centrale, l'Océanie (des bases américaines), les comptoirs indiens. Par conséquent, les colonies connurent des guerres de libération et l'occupation par l'ennemi : Madagascar (grandes pertes des alliés; fin définitive du plan allemand de trouver un « pays » pour les Juifs que les Nazis voulaient faire émigrer; à remarquer également : l'échec des alliés attaquant Dakar), le Liban et la Syrie (où il y eut, comme en Irak, un soulèvement pro-allemand en 1941 contre l'administration de la « France Libre » sous protection britannique) par les Anglais; l'Indochine par les Japonais (l'administration pro-Vichy continue), auxquels le seul Viêt-minh, mouvement anticoloniste de gauche, s'opposa. Les autres territoires de « l'Empire » furent surveillés (les Antilles, par exemple), et, après 1942 occupés par les alliés et/ou « ralliés » à la « France Libre » (- qui, d'ailleurs, « rallia » St. Pierre et Miquelon dans un coup de main exécuté sans consulter les Américains; les Etats-Unis, rivalisant avec les Anglais (et les Français) en outre-mer, préféraient des groupements français plus dociles que les gaullistes.)

Dans l'Afrique « francophone » noire restée loyale au gouvernement de la « France Libre », le général de Gaulle, chef conservateur de ce gouvernement en exil, promit l'indépendance aux colonies.

Après la victoire des alliés, la France dut accorder, après un bref combat, l'indépendance à la Syrie et au Liban – et, « d'ailleurs », le droit de vote aux femmes. La IV<sup>e</sup> République fut instaurée sous de Gaulle. La source principale de sa légitimité avait été la Résistance. – D'autre part, de nombreux collaborateurs avaient participé à la persécution des juifs; en 1945, vengeance, – des dizaines de milliers de morts, surtout dans le Midi. Le parti communiste sous Thorez était devenu, grâce à son opposition au fascisme, plus fort que jamais. Jusqu'en 1947, il faisait part des coalitions gouvernementales; mais, comme en Italie, l'influence américaine annula ce compromis. Le MRP, parti catholique, s'opposa à l'idée de rétablir le droit au travail comme élément de la Constitution. Le mécontentement d'une grande partie de la population s'exprima dans des grèves continuelles (1947, 49-50, 53) et, dans les années cinquante, dans le « Poujadisme », mouvement populiste et nationaliste des petits commerçants et des artisans guidé par Pujade. – Les cabinets se succédèrent de manière chaotique, sans résoudre les questions de l'Indochine – où il y avait 2 millions de catholiques – et de l'Algérie; la France était en train de perdre deux guerres contre les

<sup>16</sup> Quand les alliés débarquèrent dans le Nord de l'Afrique – (sans aucune résistance de la part des forces françaises, d'abord pro-Vichy) –, l'Allemagne occupa le Sud-est de la France. (A Alger, l'amiral Darlan, partisan de Pétain, auparavant, fut assassiné par un partisan du général de Gaulle, son rival.) En Tunisie, les Allemands et Italiens occupèrent le Sud et furent vaincus par les Britanniques et des forces de la « France Libre » venant du Nord. – L'Alsace-Lorraine (partie germanophone) et Eupen-Malmédy (Belgique) redevinrent allemands (jusqu'en 1945, quand la France occupa la Sarre, qui resta sous le protectorat français pendant une dizaine d'années), l'Italie annexa Nice, Savoie, la Corse et la Somalie française (Djibouti) (1940/41, 1942/1943). – Le Luxembourg fut également annexé à l'Allemagne en 1940 (-45).

mouvements anticolonialistes; de 1946 à 1954 au Viêt-nam, de 1955 à 1960 en Algérie<sup>17</sup>. En 1954-56, la France fut obligée d'accorder l'indépendance à la Tunisie et au Maroc – après dix ans de luttes et la victoire électorale, en France, de P. Mendès-France, homme politique brillant de la gauche. – D'autre part, ce fut de Gaulle, appelé en 1958 par la droite opposée aux gouvernements faibles de Paris, qui accorda l'indépendance à l'Algérie et aux autres colonies<sup>18</sup>; (pour la décolonisation et le néocolonialisme, voir notre dossier sur « La France d'outre-mer »). – Mesures pour encourager les Français à augmenter la population : allocations familiales,... = 53 millions d'habitants en 1975.

Dès 1959, l'enseignement privé (catholique) pouvait recevoir l'aide de l'Etat. Le système autoritaire de la V<sup>e</sup> République fut légèrement modifié après « les événements de 1968 », qui, en France, n'étaient pas seulement une révolte des étudiants : il y eut, en effet, une grève générale, et de Gaulle dut s'assurer de la loyauté des commandants des corps d'armée stationnés en Allemagne<sup>19</sup>.

En 1969, de Gaulle<sup>20</sup>, « abdiqua » après avoir proposé d'instaurer la participation des ouvriers (à la gestion des usines) et des régions avec des compétences réelles, beaucoup plus importantes que celles qu'on leur a accordées après son départ.

Ses successeurs Pompidou et le technocrate libéral Giscard d'Estaing ont vu la formation d'un « programme commun » des socialistes (ressuscités) et des communistes. Cependant, la gauche souffrait de ses divergences internes; les différents projets de réforme, par exemple ceux concernant le système scolaire, n'ont pas, jusqu'à présent, abouti à des changements de la société, qui conserve, malgré les apparences d'une façon de vivre « à la légère », des structures rigides. F. Mitterrand, président élu en 1981 avec le soutien des communistes, n'a pas pu tenir ses promesses de réforme. On a supprimé la peine de mort et doublé le nombre des nouveaux enseignants; mettre fin aux essais atomiques au Pacifique, c'était une autre question. D'autre part, tandis que la planification économique fut abandonnée en faveur du libéralisme « européen », les succès du Front National (Le Pen) montrent une tendance vers la droite. La France est le pays européen avec le plus grand nombre d'habitants d'origine étrangère : 4,5 millions, dont 3 millions de musulmans; 0,5 m Antillais (noirs, citoyens français). 3,1 m citoyens d'autres pays (1998), dont 1,3 m de l'UE, environ 1,5 m venant d'en dehors de l'Europe (sans les Antillais, bien sûr), dont environ 1,3 m du Maghreb (dont 0,8 Algériens), 0,15 de l'Afrique noire. – Chômage de 12 %.

Victoire des partis de la droite aux élections parlementaires de 1986; racisme. « Cohabitation », 1993-95 et 1997-(2002); président conservateur Chirac, reprise des essais nucléaires à Mururoa, jusqu'à 1996.

La littérature de l'après-guerre porte à la connaissance de « tous » des poètes qui ont commencé à écrire avant la guerre, mais dont la simplicité d'expression, la tendance « existentielle » et l'engagement politique dans un sens moral, en faveur d'une démocratie humaniste, antiautoritaire, n'ont plus qu'après la catastrophe de la guerre : Paul Eluard, René Char, et, plus tard, J. Prévert. Notons que ces attitudes se trouvent encore chez les meilleurs chansonniers des années soixante et d'aujourd'hui Brassens, Brel (belge).

<sup>17</sup> Un million de morts; à l'occasion d'un premier soulèvement en 1945, les Français avaient tués 40.000 (« Massacre de Constantine »). En 1956, le gouvernement français inventa l'enlèvement des avions, pour mettre la main sur Ben Bella, l'un des chefs de la résistance algérienne. – (Au Viêt-nam du Sud, le Viêt-cong continua la guerre contre le néocolonialisme des Américains.)

<sup>18</sup> La droite (OAS), surprise, tenta en vain de tuer de Gaulle. Le « putsch » des Français en Algérie – des officiers encouragés par les colons « européens » dont les arrière-grands-pères avaient obtenu des terres confisquées des Algériens – échoua quand on sut que les conscrits stationnés en Algérie n'obéiraient pas aux cadres putschistes.

<sup>19</sup> La rébellion des étudiants de Dakar (Sénégal) fut supprimée par les « paras » du président-poète Senghor.

<sup>20</sup> – qui s'était opposée à l'intégration de l'Europe occidentale (idée centrale de Robert Schumann : « Conseil d'Europe » à Strasbourg) et qui avait créé la « Force de frappe » atomique de la France –



Poètes du mysticisme catholique : Jouve; Reverdy (surréaliste).

C'est dans les œuvres des écrivains « existentialistes » où se trouve la critique la plus profonde des maux de notre société. Partis d'un existentialisme qui n'admettait que la « responsabilité » consciente des choix arbitraires dans une situation toujours tragique (Sartre), les auteurs français ont accepté l'engagement pour le prochain – Albert Camus : dans « La Peste » (beaucoup plus que dans « L'Étranger ») – et n'ont pas dédaigné, dans beaucoup de cas, d'adhérer aux partis politiques de la gauche (Sartre).

(Œuvres littéraires de J.-P. Sartre : « La Nausée » (roman); « Les Mains Sales », « Les Mouches », « Les Séquestrés d'Altona », « Huis Clos » (théâtre)...) .

En partie, le théâtre s'inspire des mêmes tendances que la poésie; dans les pièces de J. Giraudoux (« La guerre de Troie n'aura pas lieu »; avec message politique « La folle de Chaillot », qui trompe les « gangsters » capitalistes), dont l'élément capricieux se trouve renforcé dans les comédies, ou plutôt les contes féeriques de J. Anouilh (« La répétition ou l'amour puni »), qui, en outre, écrivait des pièces de protestation contre la société qui aime le pouvoir (« Antigone ») ou simplement la réussite (« La Sauvage »; « Colombe » nous présente une image sombre de la vie du théâtre). L'avant-garde s'engage (en faveur de la gauche) dans « La vie imaginaire de l'éboueur Auguste G. » d'Armand Gatti.

D'autre part, il y a le théâtre de l'absurde (« existentialiste ») de Jean Genet (« Les paravents »), qui formule, toutefois, des protestations anarchiques; de Becket (« En attendant Godot »), d'origine irlandaise, et de Ionesco (« Les chaises »), d'origine roumaine, qui exprime, souvent d'une manière agressive, l'angoisse de l'anonyme. L'appel de l'absurde, évasion peut-être, et signe du vide moral de la société occidentale, matérialiste aux idées facilement libérales, semble avoir les mêmes causes que la tendance au structuralisme, aux constructions linguistiques vides de sens, aux enchaînements d'observations arbitraires qui sont caractéristiques du « nouveau roman » :

Alain Robbe-Grillet : « Le voyeur »

Nathalie Sarraute : « Le planétarium »

Michel Butor : « La modification » (où la séquence « des objets » s'approche pourtant de la logique de l'action)

Claude Simon (né à Tananarive, Madagascar) : « Le vent »

– Le tableau réaliste de la société ne manque pas; dans la littérature ouvrière, les romans « féministes » n'excluent pas la totalité des conditions sociales : Claire Etcherelli: « Elise ou la vraie vie »

Marguerite Duras (née en Indochine): « Un barrage contre le Pacifique » (réalisme), « Moderato cantabile » (solitude, style « nouveau roman »)

– Roman ouvrier: Georges Navel: « Parcours »

– Roman d'orientation communiste orthodoxe: André Stil: « Le premier choc »

– Roman d'orientation communiste moins théorique (description convaincante de la vie en banlieue):

J.-P. Chabrol: « Le Bout-Galeux », trilogie « Les rebelles » (La France des années 30)

Roger Vailland: « Beau Masque » (région industrielle savoyarde, zone de Lyon)

– Critique communiste (Staline, URSS): Pierre Courtade: « La Place Rouge »

Des romans de la résistance, ceux des communistes sont importants:

Chabrol nous donne, dans « Drôle de jeu » la vie quotidienne des maquisards...

En outre: Vercors (Jean siècle) : « Le silence de la mer »; Roger Nimier: « Le hussard bleu » (histoire des désillusions d'un soldat de l'armée d'occupation en Allemagne).

– Orientation catholique de l'engagement social: G. Cesbron: « Les saints vont en enfer » (prêtres-ouvriers!)

Médecin auteur : J. Reverzy, «Le passage» (de la vie à la mort; en Océanie française).

- Sur les étudiants de la révolution de 68 qui travaillent aux usines: R. Linhart: « L'établi »  
En Belgique:

A. Ayguesparse: « La main morte », « Une génération pour rien »

P. Gilbert: «auteur», «La citadelle de l'auteur» (la vie d'un industriel, collaborateur pendant l'occupation allemande).

– Dans les romans policiers de G. Simenon, les tensions sociales jouent un rôle décisif.

En philosophie, le néo-positivisme est contesté dans les travaux du physicien H. Poincaré, (cousin du président de la République, R. Poincaré, nationaliste), et de E. Boutroux qui tiennent compte de la relativité des axiomes scientifiques et mathématiques, dont l'exactitude avait été surestimée dans les cent ans précédents.

Par ses travaux sur la perception, Merleau-Ponty, ami de Sartre, fait partie du courant psychologisant de la philosophie existentialiste.

Le P. Teilhard de Chardin est devenu célèbre par sa vision chrétienne de l'univers tel qu'il nous est présenté par les sciences naturelles.

Simone Weil nous montre qu'il y a de l'engagement social chez des philosophes proches du catholicisme. (S. W. était juive.)

Ajoutons qu'on était témoin en France, comme partout dans les pays «latins», d'un certain rapprochement entre catholiques et communistes.

Le structuralisme est représenté, en philosophie (sur l'histoire de la société), par Althusser et M. Foucault, qui s'est engagé pour les prisonniers; en psychologie, par Lacan, pour les «malades» des institutions psychiatriques; en ethnologie, par Lévi-Strauss; et en linguistique, par son fondateur, F. de Saussure (Suisse).

D'autre part, en histoire, tendance à la concrétisation dans les recherches concernant la vie quotidienne: F. Braudel, Le Roy Ladurie; dans les annales: Le Goff.

Dans les attaques contre l'oppression de l'homme – c.-à-d., surtout de la femme – dans les symboles du « discours » (M. Foucault), les partisan(e)s du « déconstructivisme » de J. Derrida (né en Algérie) abandonnent les demandes social(ist)es en faveur (des triomphes faciles?) d'un « culturalisme » théorique. Derrida, cependant, a récemment repris le thème de l'injustice sociale.

Les films français comptent parmi les meilleurs du monde. Les plus grands directeurs et metteurs en scène ont commencé, avant la deuxième guerre, à produire leur œuvre caractérisé par un réalisme dramatique ou poétique qui réussit à être populaire sans détruire le goût du public (comme c'est le cas dans beaucoup d'autres productions destinées à la consommation de masse: leurs auteurs prétendent se conformer au goût du peuple, alors qu'ils le déforment, en faisant passer pour réalisme ce qui n'est qu'une présentation faussement optimiste et sentimentale.)

Voici quelques noms justement célèbres du cinéma français:

J. Feyder (d'origine belge) « Le grand jeu »

J. Vigo: « Zéro de conduite » (vie d'internat), « A propos Nice » (luxue détresse)

René Clair: « A nous la liberté » (sur les problèmes dans le monde ouvrier), « Sous les toits de Paris », « Belles de nuit », « Quatorze juillet » (sur le milieu petit-bourgeois)

J. Renoir: «La grande illusion» (contre la guerre), «Le crime de M. Lange» (autogestion); réalistes (vie des ouvriers) des années 30 et 40: Durivier, Grémillon;

J. Cocteau: «La belle et la bête»

R. Guédigian: «Du Midi» (Marseille)

A. Cayatte: «Avant le déluge», «Nous sommes tous des assassins» (sur la criminalité politique)

H.-G. Clouzot et J. Dassin: film policier qui met en évidence les conditions sociales: («Le Corbeau» de Clouzot);

Eric Rohmer : réalisme moral : « Ma nuit chez Maud »;

puis la «Nouvelle vague», en partie critique de la société, en partie évasion, avec Truffaut, J.-L. Godard (Suisse, «Tout va bien», « Le mépris »); Claude Chabrol, Alain Resnais; – Nouveau réalisme: P. Jolivet; – dans le film historique: Tavernier «Que la fête commence».

En Belgique les meilleurs films sont ceux qui s'engagent à démontrer les problèmes de notre siècle: «Maudite soit la guerre» de A. Machin, «Terres brûlées» de Ch. Dekeukeleire, et J.-P. Dardenne: « La promesse ». Il en est de même en Suisse romande: « Les apprentis » (Alain Tanner).

Enfin, il y a quelques films remarquables produits dans d'autres pays « francophones » (hors de l'Europe): « Le Vent des Aurès » de M. Lakhdar-Hamina (Algérie) et « La nuit a peur du soleil » de Mustapha Badié (chronique de la société algérienne après la Libération), « Soleil O » de M. Hondo (Mauritanie) et surtout les films de Ousmane Sembène (« Xala », etc.) et M. Traoré, du Sénégal, qui nous donnent des images superbes des conditions de vie dans leurs pays. – C'est ce qu'on peut dire aussi des films franco-canadiens, p. ex. « Le Mépris n'aura qu'un temps » (A. Lamothe), « Mon oncle Antoine » (Cl. Jutra).

– Le cinéma burkinabé (de Burkina Faso) a produit des films émouvants (« Yaaba », par Idrissa Ouédraogo) depuis 1987, 10 ans après la fondation de l'Institut Africain d'Education Cinématographique, fréquenté par des étudiants provenant de toute l'Afrique occidentale; « Baara », par Souleymane Cissé (Mali)

En Afrique, comme au Canada, le cinéma de la région « francophone » est plus remarquable que celui de la région « anglophone ».

## Histoire de la Belgique

Le Brabant et la Flandre, centres culturels importants pendant le Moyen Age et la renaissance, faisaient part des possessions des comtes de Flandre – suzeraineté française jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, contre la résistance des paysans; dans les guerres contre la France, les troupes wallonnes (surtout celles du prince de Ligne) sont devenues célèbres – , des maisons de Lorraine et Bourgogne, puis des Habsbourgs (autrichiens d'abord, espagnols depuis Philippe II), qui défendirent le catholicisme de ces provinces (des Wallons protestants émigrèrent en Allemagne : la «ville nouvelle» de Hanau, p.ex., fondée pour/par eux), tandis que les Néerlandais protestants ont gagné l'indépendance. Après avoir cédé l'Artois à la France, les Pays-Bas espagnols passèrent de nouveau aux Autrichiens. Déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, ils avaient eu, comme gouverneurs, des archiducs autrichiens – Albert; même si le pouvoir effectif des rois espagnols et l'effet de leurs guerres étaient des facteurs très négatifs, le pays connut un essor culturel remarquable pendant cette période du baroque. Le gouvernement autrichien gagna la sympathie générale sous Marie-Thérèse, mais les mesures hâtives de Joseph II déclenchèrent la révolte de 1789: la république belge fit part de la France révolutionnaire, ce qui prolongea la suprématie de la partie francophone de la population; l'importance culturelle des Flamands, prépondérants jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne devait se rétablir qu'au XX<sup>e</sup> siècle. L'inégalité des positions sociales, surtout pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, est la cause des tensions politiques et linguistiques qui continuent jusqu'à nos jours: tandis que la Wallonie s'industrialisait, la Flandre restait un pays agricole. Le déclin des industries traditionnelles en Wallonie et le succès des industries modernes fondées en Flandre achèveront, cent ans plus tard, la « renaissance » de la Flandre.

Après la chute de Napoléon, les provinces belges furent unies au royaume des Pays-Bas. En 1830, la révolution éclata, quelques semaines après celle de Paris; les puissances européennes, surtout l'Angleterre, située de l'autre côté de la Manche, décidèrent de donner l'indépendance à la Belgique. Pour empêcher toute possibilité d'expansion de la France ou d'une autre puissance continentale, la neutralité perpétuelle de la Belgique fut déclarée, et la

Grande-Bretagne fit installer le prince allemand Léopold de Saxe-Cobourg, gendre du roi d'Angleterre, comme roi. La résistance du roi Guillaume I<sup>er</sup> des Pays-Bas lui coûta la souveraineté dans le duché du Luxembourg (lié cependant aux Pays-Bas par union personnelle du roi et grand-duc jusqu'à 1890; après autre ligne Nassau), dont la partie wallonne (francophone) fut cédée à la Belgique. La moitié néerlandophone de Limbourg, par contre, se rattacha (bien que la population y soit catholique) aux Pays-Bas. Sous le gouvernement libéral de Léopold I<sup>er</sup>, la Belgique ne participa pas aux révolutions de 1848. Le libéralisme de l'autre Saxe-Cobourg, Albert, mari de Victoria d'Angleterre est bien connu – Léopold I<sup>er</sup> était ami de l'Archiduc Jean (de Styrie), et sa fille Charlotte se maria avec Maximilien d'Autriche/Mexique. Cependant, sous Léopold, les travailleurs belges, qui réclamèrent le droit de vote, subirent une répression sanglante (1866), qui devait se répéter pendant les crises économiques et politiques après la première et deuxième guerres mondiales (Charleroi: émeute en 1960; dans le Borinage, région minière: 10% de Communistes).

Le droit de vote ne fut donné à tous les Belges mâles qu'après des grèves générales; aux femmes seulement in 1948. D'autre part, c'est en Belgique qu'on « inventa » la représentation proportionnelle, et l'action sociale des Catholiques y fut importante.

Au cours de la colonisation de l'Afrique, les grandes puissances rivalisantes donnèrent le Congo – auquel s'ajoutèrent, en 1921, le Rwanda et l'Urundi (Burundi; presque les deux tiers des habitants du Burundi et du Rwanda sont chrétiens, dont 95% catholiques; au Congo 40%), cédés par l'Allemagne – à Léopold II, maître d'un pays devenu important grâce à l'industrialisation. On connaît les souffrances des Africains sous le colonialisme et le néocolonialisme : les compagnies engagées dans la colonisation du Congo ont causé la mort d'au moins dix millions d'Africains. – La paix de Versailles attribua également à la Belgique les « cantons de l'Est » germanophones de Eupen et Malmédy, prussiens depuis 1814 (la ville de Malmédy est francophone). La Belgique participa d'ailleurs à l'occupation de la Ruhr. Envahie par l'Allemagne en 1914 et en 1940, la Belgique résista aux tentatives allemandes de séparer les Flamands et les Wallons, qui de leur part, connurent les actions d'un parti fasciste, les « Rexistes » de Léon Degrelle. – Les colonies belges restèrent neutres (en faveur des alliés) pendant les guerres mondiales.

Aujourd'hui : constitution fédéraliste depuis 1970/81: régions wallonne, flamande et bilingue (Bruxelles), et la « subrégion » de St. Vith et Malmédy (germanophone; allemande entre 1942-45; après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, la Belgique voulait restituer la région à l'Allemagne, mais fut empêchée par la France); « Volksunië » flamande et « Rassemblement Wallon » montrent que la tension entre Flamands et Wallons continue; cette tension a produit la séparation de la célèbre université de Louvain. En 1947, la Belgique, gouvernée par les socialistes et les catholiques, constitua avec les Pays-Bas et le Grand-Duché du Luxembourg, où le français est une langue officielle, l'union économique du « Benelux » (Taux de chômage en 1981 déjà: 13,9%; mines de charbon abandonnées : émeutes, 1982).

-L'histoire du Luxembourg ressemble à celle du Brabant: (lorrain et) bourguignon au XV<sup>e</sup> siècle, possession habsbourgeoise (espagnole et autrichienne), département français des « Forêts » (1794-1815), puis Grand-Duché dans la Confédération germanique avec une garnison prussienne jusqu'à 1867, attaqué par l'Allemagne dans les deux guerres mondiales, annexé 1940-45.

## Histoire de la Suisse romande

(= francophone) (≠ rhéto-romane)

Ce n'est qu'à partir des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles que la Confédération helvétique comprend des régions romandes (francophones), désireuses d'échapper aux régimes féodaux de la Bourgogne et de la Savoie. Le Valais, le Vaud et la ville de Genève devinrent des « alliés » au XVI<sup>e</sup> siècle, et la Réforme sépara les cantons catholiques et protestants. En

Suisse, Genève et le Vaud, Neuchâtel et le Jura, le Nord du canton de Berne <sup>21</sup>, la moitié occidentale du canton de Fribourg et celle du Valais sont francophones; Genève, Neuchâtel et le Vaud <sup>22</sup> sont dans la majorité protestants, le canton du Jura, Fribourg et le Valais sont catholiques. Le Vaud fut « protégé » par Berne (germanophone), tandis que Genève, devenue le centre du calvinisme intolérant, dut se défendre contre la Savoie jusqu'à 1602, quand l'« Escalade » échoua. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Lausanne et le Vaud tentèrent en vain de se libérer de Berne.

L'âge des philosophes produisit une certaine francophilie parmi les Suisses romands <sup>23</sup>. En 1781, il y eut des révoltes de paysans, et en 1789, les troupes françaises « aidèrent » à installer la République helvétique contre les insurrections continuelles des forces conservatrices <sup>24</sup>. (Le Valais devint une république à part, puis fut, comme Genève, Bienne, Neuchâtel et le Jura, annexé à la France entre 1789 et 1815; le Vaud devint la République Léman en 1789, puis canton de la République helvétique. Après la chute de Napoléon, Neuchâtel, canton depuis 1814 et 1830 restait (comme de 1707 à 1805) une principauté des Hohenzollern jusqu'à 1848/57 – puis suisse : effet des révolutions européennes, des activités jurassiennes.)

En 1847, les tendances centralisantes et anticléricales des libéraux provoquèrent la guerre du « Sonderbund », ligue des cantons catholiques, qui fut vaincu.

Rendons hommage à Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge.

Pendant les deux guerres mondiales la Suisse resta neutre et, après une baisse économique qui causa une grève générale supprimée par l'armée en 1918-19, la Confédération, notamment Genève, profita de sa position de pays neutre, stable et conservateur, pour devenir un centre bancaire international. Il y eut, cependant, dans la crise économique des années trente, des émeutes inspirées par la situation sociale (à Genève en 1932: 30% de communistes, 13 morts). Les années 70 ont vu une campagne en faveur de l'autonomie du Jura, dernière région francophone administrée par le canton de Berne, qui aboutit à la constitution du canton du Jura. – Le droit de vote fut d'abord accordé aux femmes à Genève, Neuchâtel et dans le Vaud (1950/60), tous des cantons romands.

## Histoire du Canada francophone à partir du XIX<sup>e</sup> siècle

Au Canada, la révolte de 1837, soutenue par les libéraux anglophones et francophones (L.-J. Papineau), conduisit à la constitution, en 1867, du « Dominion » autonome, sans cependant améliorer la situation de l'élément francophone (v. dossier « La France d'outre-mer »). La discrimination, qui continuait même dans les territoires nouveaux, provoqua les soulèvements, en 1867 (au moment de la constitution du Canada fédéral), des métis anglophones et surtout francophones de l'Assiniboine, au Saskatchewan d'aujourd'hui (actuellement au nombre de 120.000), sous Louis Riel, exécuté, après un deuxième soulèvement, en 1885. La tension entre la minorité francophone catholique et la majorité dura jusqu'à 1905. Les catholiques, harcelés même au Québec, résistent: Mgr. Plessis. La première guerre mondiale trouve la plupart des Franco-canadiens opposés au service militaire national introduit par la majorité (des provinces anglophones) en 1917. (Après la Révolution française,

<sup>21</sup> aujourd'hui, le Jura méridional

<sup>22</sup> et la partie du Jura restée bernoise (pour cette raison)

<sup>23</sup> Les luttes politiques à Genève (révolte contre les patriciens, « Négatifs »), devenu centre financier (idéologie calviniste!) cosmopolite, et le radicalisme des horlogers jurassiens (« la fabrique ») inspirent Rousseau et continueront au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>24</sup> Le retour à une politique conservatrice avec Napoléon – qui octroya une structure fédérale et en même temps unifiante au pays, compromis qui est encore la base de la constitution suisse – provoqua des insurrections des paysans vaudois (« Bourlapapa »). – Ce n'était qu'après les révolutions françaises de 1830 et 1848 que les tendances démocratiques se sont affirmées en Suisse.

postérieure à la conquête du Canada par les Anglais, les Franco-canadiens n'avaient plus de sympathies « automatiques » pour la France.) – Par la suite, la politique québécoise devint nettement conservatrice, surtout pendant la « grande noirceur » de 1937 à 1959, époque de collaboration des riches québécois avec les Anglais (ministère Duplessis). Le combat pour les droits de la minorité catholique, dont l'objet principal avait été « l'enseignement libre », c'est-à-dire confessionnel, prit des dimensions plus larges après la deuxième guerre mondiale. (Dans « Les insolences du frère Untel », le frère Pierre-Jérôme (J.-B. Desbiens) attaqua l'usage du « joual », dialecte québécois, et les « scléroses » de l'enseignement libre.)

La visite du général de Gaulle en 1967 contribua à formuler le désir d'un « Québec libre ». En 1963, 1970 et 1971, il y eut des campagnes violentes contre la prépondérance économique des Anglais et des Américains. Des grèves importantes accompagnèrent les attentats de 1970 qui obligèrent, après le meurtre d'un ministre, le gouvernement fédéral de M. Trudeau (libéral francophone) d'imposer l'état de siège (v. le film de M. Brault : « Les Ordres »). Si, en ce moment, l'unité du Canada n'est plus mise en question (après des référendums de moins en moins convaincants contre l'indépendance québécoise), les concessions faites aux francophones sur le plan linguistique (bilinguisme officiel également au Nouveau-Brunswick : 39% de francophones, et dans certains comtés (surtout) de l'Ontario, du Manitoba, Alberta, Saskatchewan, de la Terre-Neuve et Nouvelle-Ecosse) ne sont pas, à elles seules, suffisantes pour assurer l'harmonie « nationale ». – Depuis la « Révolution tranquille » des années 60, l'américanisation de la vie culturelle (enseignement...) et quotidienne s'accélère : elle a commencé vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle; les écrivains nationalistes s'y opposent depuis un siècle.

Peintres franco-canadiens: J.-P. Lemercier, J. de Tounancour, A. Pellau...

## Les littératures francophones d'outre-mer,

dont les premiers chef-d'œuvres datent du XX<sup>e</sup> siècle (pour la plupart, après la deuxième guerre mondiale), se caractérisent par la prédominance de la prose et par l'intérêt que leurs auteurs portent à l'analyse réaliste des conditions de vie de leurs pays et de la psychologie de leurs contemporains.

### Canada (Québec)

Louis Hémon: Marie Chapdelaine (la femme québécoise fidèle au sol)

Cl.-H. Grignon: Un homme et son péché (avarice dans le milieu paysan du Québec)

Lourigny de Montigny: Les boules de neige (hypocrisie de la bourgeoisie de Montréal) (théâtre)

Jean Barbeau: Le jardin de la maison blanche (le superficiel de la société de l'Amérique du Nord)

Gratien Gélinas: Les vivants, les morts et les autres (roman: le quartier ouvrier de Hochelaga, Montréal); Bousille et les justes (théâtre);

Marcel Dubé: (théâtre:) Zone (vie d'un gang de jeunes), Bilan (coût d'une réussite financière), Florence (secrétaire)

R. Charbonneau: Fontile; Les désirs et les jours (préoccupations morales, «mid-life crisis») (J. Charbonneau, poète)

J. Simard: Félix; Hôtel de la reine (conformisme en province)

Roger Lemelin: Au pied de la pente douce; La famille Plouff (vie dans la ville de Québec)

Gabrielle Roy: La petite poule d'eau; Bonheur d'occasion

G. Bessette: La bagarre (travail d'un jeune écrivain); La commensale

Yves Thériault: Agakuk (Esquimaux); Askini (Indiens)

Paul Ringuet: Trente arpents (roman sur les paysans québécois fascinés par les États-Unis)

### (Antilles):

#### Haïti

J. Price-Mars: Ainsi parla l'oncle (examen de l'apport africain à la culture antillaise)

J.F. Pierre: Le petit soldat (l'occupation américaine 1915-34)

J. Lhérisson: La Famille des Pitite-Caille (descriptions souvent critiques, en partie idylliques ou humoristiques)

F. Morisseau-Leroy: La récolte; et des œuvres en créole

Pierre et Philippe Toby Marcelin: Le Canapé vert

Jacques Stéphen Alexis (exécuté par la police duvaliérienne): Compère Général Soleil

Jacques Roumain (exécuté par la police duvaliérienne) : Gouverneurs de la rosée

Jean Métellus: La famille Vortex; Jacmel au crépuscule

G. Victor: Albert Buron ou le profil d'une élite (bourgeoisie)

#### Martinique

René Maran (d'origine guyanaise, fonctionnaire en Afrique): Le livre de la brousse; Batouala (Hemingway, ayant fait un compte-rendu de ce livre, en resta profondément impressionné [v. ses aventures africaines, ses livres])

Joseph Zobel: Diab'la (vie de pêcheurs); La rue Cases-Nègres (souvenirs d'enfance, travail chez les Blancs, l'éducation comme une «porte pour la liberté»)

**Guadeloupe**

- A. Césaire: Et les chiens se taisent (théâtre; révolte d'esclaves); poésies  
 Edouard Glissant: La lézarde (révolutionnaires, question d'être accepté par la population); Le Quatrième Siècle; poésies  
 Frantz Fanon: Les damnés de la terre (sociologie; F.F. combattant du FLN en Algérie)  
 Max Jeanne: La Chasse au racoon (roman; réalités guadeloupéennes)  
 Daniel Maximin : L'Isolé Soleil (roman; histoire de générations)

**Guyane (française)**

- Bertène Juminer: Les bâtards (espoir et déception d'un docteur rentré de la France; société «bâtarde», néocolonialiste)

**(Afrique noire) :****Sénégal**

- L.S. Senghor: poésies (« négritude »)  
 Sembène (Ousmane): Le mandat; Xala; Voltaïque (nouvelle élite, bourgeoisie « nationale », « comprador »)  
 Cheikh Hamidou Kane: L'Aventure ambiguë (échec d'un Africain musulman entre culture traditionnelle et civilisation européenne)

**Mali**

- Y. Ouolougem: Le devoir de la violence (hypocrisie des dirigeants de l'époque précoloniale, résistance anti-européenne)  
 S. auteur: Sous l'orage (changements dans un village peu avant l'indépendance, la condition de la femme africaine)  
 I. Ly: Toiles d'araignées (torture dans les prisons du Mali indépendant)  
 Moussa Konate: Le Dernier Pas; Fils du Chaos; Une Aube incertaine (après « les indépendances », difficultés psychologiques)

**Guinée**

- C. Laye: Enfant noir (image nostalgique d'une enfance passée au milieu traditionnel du village africain); Dranouss (étudiant noir en Europe)

**Côte d'Ivoire**

- Bernard Dadié: Monsieur Thôgo-gnigni (théâtre)  
 Ahmadou Kourouma: Les soleils des indépendances (roman)

**Bénin [ancien Dahomé(y)]**

- Jean Pliya: La secrétaire particulière (comédie)

**Cameroun**

- Guillaume Oyono Mbia: Trois prétendants...un mari (comédie; l'abus de la dot)  
 Mongo Beti: Mission terminée (étudiant fuit vers «paradis» urbain, son village «impossible», rétrograde, tradition dégradée)  
 Ferdinand Oyono: Une vie de boy [avec étude par J. Chevrier, dans «Profil d'une œuvre» (Hatier)]  
 Francis Bebey: Le fils d'Agatha Moudio (vie traditionnelle, problème du mariage arrangé)

- René Philombe: Lettres de ma cambuse  
 Daniel Ewandé: Vive le Président



**Rép. Dém. du Congo**, (Zaire, ex-Congo belge, Congo-Léo, Congo Kinshasa)  
V.Y. Mudimbe: Le bel immonde (corruption de la bourgeoisie «nationale»)

**R.(P.) du Congo** (ex-Congo français, Congo-Brazza)  
H. Lopez: Tribaliques (satires contre les dictatures de l’Afrique «indépendante»)

**Rwanda**  
Saverio Naigiziki: Mes tranches à trente ans

---

**Madagascar** (République Malgache, Malagasy)  
 Jacques Rabemananjara (député à Paris, emprisonné après les insurrections de 1947, jusqu’à 1957) et Jean-Joseph Rabéarivelo (poètes)

**Seychelles**  
 Antoine Abel: Coco sec

**Mauritius** (Ile Maurice)  
 Comme à la Réunion, on y parle le créole français; en outre l’anglais; le français et l’anglais sont langues officielles; la main-d’œuvre «importée» des Indes après l’abolition (esclaves africains) est beaucoup plus nombreuse à l’île Maurice ex-britannique qu’à la Réunion française. Auteurs: A. Legallant (Les Tropiques du mal), M.-T. Humbert (A l’outre bout de moi), G. Ahnee: Exils- L. Masson: (Autobiographie, luttes sociales, années 30-40) L’étoile et la clef; Edgar Janson, Marcel Lagesse, Clément Charroux, Savinien Mérédac: Polyte; Arthur Martial: Sphinx de bronze; A. Masson: Icare ou la transfiguration; C. de Souza: Le sang de l’Anglais

**Comores**  
 Toihiri, M.A. : La République des imberbes

**Réunion**  
 Axel Grauvain: Quartier trois lettres

---

(Maghreb):

**Algérie**  
M. Feraoun: Journal (de l’époque de la guerre d’indépendance)  
M. Dib: L’incendie (pauvreté à la campagne); La grande maison (pauvreté en ville); (réveil du sentiment d’indépendance dans les années 40, transformations de la société)  
Kenizé Mourad: De la part de la princesse morte  
Rachid Mimouni: Le Fleuve détourné (traitent des désillusions des jeunes dans la société « indépendante »)

**Maroc**  
 Driss Chraïbi, Assia Djebar (sur la condition de la femme)  
 Edmond Amram el Maleh: Aïlen ou la nuit de récit

Littérature des « beurs » (Maghrébins résidant en France):  
Farida Belghoud: Georgette

---

## **Liban**

Mentionnons que les auteurs francophones du Liban, dont les plus importants appartiennent à la partie chrétienne, aisée, de la population urbaine, se sont intégrés à la vie culturelle de la France depuis un siècle (p. ex.:Schéhadé, poète et auteur dramatique). Exception : F. Haïk, qui décrit la société moderne, déchirée (guerre civile): Les Enfants de la Terre.

## **Information bibliographique**

### Littérature

#### (Editions)

- Anthologie des Lettres Mauriciennes (éd. de l'Océan Indien, Ile Maurice, par K. Hazaaresingh)
- Littératures nationales d'écriture française: Afrique, Caraïbes, Océan Indien: (anthologie)
- Littérature Africaine, éd. Nathan Afrique (par Falk&Kane)
- Le roman antillais (classiques du monde – Nathan; par. M. Condé)
- (éditions: du Seuil; Présence Africaine; CLE; Albin Michel; Buchet/Chastel; presses pocket; éditeurs français réunis)
- (Histoire et critique littéraires – choix:)
- éditions « Que sais-je » :
- La littérature belge
- La littérature québécoise
- La littérature algérienne
- Cornevin: Littératures d'Afrique noire de langue française
- Profil d'une œuvre – Oyono: « Une vie de boy » (Hatier)
- Lanson et Tuffrau : Manuel illustré d'histoire de la littérature française
- W. Heist : Genet und andere
- E. Auerbach : Mimesis

### Civilisation

- (générale :) A. Reboullet / M. Têtu : Guide culturel (Hachette)
- (DOM-TOM « La France d'outre-mer ») :
- P.-M. de la Gorce : L'empire écartelé 1936-1946.
- F. Fanon : Les damnés de la terre; Peau noire, masques blancs (Antilles)
- (Afrique:) Sociologie de la « Construction nationale » dans les Nouveaux Etats (Colloque...de Royaumont. Bruxelles, Presses de l'Université Libre)
- Rocheteau, G. : Pouvoir financier et indépendance économique en Afrique (Sénégal)
- J. Meynaud & A. Salah-Bey : Le syndicalisme africain (éd. Payet)
- Lettres de l'Afrique atlantique (par les correspondants de « Le Monde »)
- Jean Ikelle-Matiba : Cette Afrique-là ! (le Cameroun colonie allemande et française; titre de la traduction allemande : Adler und Lilie)
- (Pacifique :) Mémoires de Maran Taaroa, dernière reine de Tahiti
- (Canada :) H. Major : Comment vivent les Québécois
- Bilodeau : Classes sociales et pouvoir politique au Québec
- Stanley – Bréhaut – Ryerson : Le capitalisme et la confédération

- Bouthillette : Le Canadien français et son double.
- Rapport de la Commission Royale sur le bilinguisme et le biculturalisme.
- (France;) Blancmain & Couchoud : La civilisation française
- Hatin : Des Flandres à la Provence
- Goguel & Grosser : La politique en France
- (Suisse rom.;) F. Redard : Vivre en Suisse romande
- (minorités;) Kremnitz : Die sprachlichen Minderheiten Frankreichs
- La langue occitane (éd. « Que sais-je »)
- Bretagne colonisée
- Lebesque : Comment peut-on être breton ?
- Calvet : Linguistique et colonialisme
- (histoire sociale;) J. Benoit : Confessions d'un prolétaire
- (arts;) P. Goudibert : Art africain contemporain
- H. Andrianetrazafo : L'art malgache
- M. Vidal-Bué : Alger et ses peintres, 1830 – 1960

## **Le Système scolaire**

### **en France**

3 (ou 4) ans d'école maternelle (et jardin d'enfants) : éducation préscolaire, plus « scolaire » en France qu'ailleurs

5 ans d'école primaire : éducation primaire (obligatoire)

enseignement secondaire (dont les premières cinq années font part de la scolarité obligatoire) :

- premier cycle (d'observation et d'orientation) = collège (unique) = collège d'enseignement secondaire avec des classes d'accueil pour aider les élèves moins préparés; de la 6<sup>e</sup> (classe) à la 3<sup>e</sup> (et une ou deux classes pré professionnelles pour ceux qui entrent à l'apprentissage) suivi par le
- second cycle court (de deux ans) ou long (trois ans) = lycée d'enseignement général ou d'enseignement professionnel (de deux ou quatre ans : brevet ou bac professionnel) ou d'enseignement technique, de la 2<sup>e</sup> (classe) à la 1<sup>ère</sup> et puis à la terminale qui mène au bac(calauréat)

L'enseignement supérieur (universités, grandes écoles) confèrent le diplôme, la licence ou maîtrise (de recherche), le doctorat : concours (de l'Etat) : certificats (CAPES ...), agrégation (de niveau et prestige élevés)

Autrefois, un système de récompenses et de punitions savamment dosées (« retenues » à l'école pour faire un travail supplémentaire; bons-points ou croix pour les petits, inscription au Tableau d'honneur, prix d'excellence pour le meilleur élève de la classe, livres de prix à la fin de l'année pour les meilleurs élèves d'une matière) entretenait à l'école un climat de concurrence sévèrement critiqué par de nombreux éducateurs et par des psychologues. Bien sûr tout cela n'a pas disparu d'un seul coup, mais aujourd'hui, les élèves ne sont plus jugés d'après leur classement, mais une façon continue, tout au long de l'année.

Le responsable de ce climat de concurrence a été Napoléon I. Pour lui, les lycées n'étaient qu'un moyen de dégager les élites destinées à administrer le pays et à commander l'armée. A la sortie du lycée, les meilleurs d'entre les meilleurs entraient dans une « Grand Ecole », comme internes : ces Grandes Ecoles (Ecole Polytechnique, Ecole Normale Supérieure, Ecole

des Mines, Ecole des Ponts et Chaussées, Ecole Nationale de Magistrature, etc.) existent toujours. C'est là qu'est formée une partie des professeurs, des ingénieurs, des officiers dont l'Etat a besoin. En 1945, le gouvernement a créé l'Ecole Nationale d'Administration, l'ENA, qui forme les hauts fonctionnaires, les « énarques ». On y entre après un concours où seul un candidat sur dix peut réussir. Les élèves de ces Grandes Ecoles touchent pendant leurs études le salaire d'un fonctionnaire débutant. En contrepartie, ils s'engagent à servir l'Etat pendant dix ans au moins.

Les étudiants des Facultés (lettres, sciences, droit, médecine, pharmacie, chirurgie dentaire) et des Grandes Ecoles disposent de cités universitaires, des restaurants, de services médicosociaux largement subventionnés par l'Etat. En France, très peu d'étudiants empruntent pour faire leurs études, mais les bourses sont plus nombreuses que dans bien des pays (un étudiant français sur quatre).

Si l'on compare le système français au nôtre, on est frappé par la flexibilité des procédés de sélection en France; du point de vue pédagogique, le cycle d'orientation et les classes d'accueil sont certainement des avantages. La spécialisation dans les lycées ne se fait que pendant les dernières deux années. Lycées d'élite, à Paris : Saint-Louis, Henri IV, Louis-le-Grand, Fénelon (plus ouvert).

Une comparaison des taux d'alphabétisation aux Antilles montre l'intensité de l'enseignement français : il y a 0-2% d'analphabètes dans les Antilles françaises, 15-22% dans les îles ex-britanniques, 10% en Puerto Rico (américain). L'alphabétisation dans l'Afrique francophone n'a pas, cependant, fait beaucoup de progrès, -à l'exception du Gabon (95%). L'Algérie a baissé le pourcentage d'analphabètes de 85 à 40 depuis l'indépendance.

En **Belgique**, « lycée » pour filles, « athénée » pour garçons; terme neutre (école professionnelle) : collège.

**Suisse** romande (Genève) : « Gymnasium » = « collège ».

## **La France administrative**

Les communes : conseils municipaux, maires (élus), (arrondissements / cantons)

Les départements : conseils généraux; préfets (nommés par le gouvernement)

(les régions : conseils régionaux; préfets de région)

(au niveau national :)

le parlement :

- l'Assemblée nationale (autrefois : la Chambre de Députés), élue par « la nation »

- le Sénat (dont la composition est déterminée par les conseils mentionnés ci-dessus)

le gouvernement : Conseil des ministres, premier ministre

les (hautes) cours (de Justice, des Comptes ...) et les Conseils (d'Etat, Constitutionnel, Economique et Social ...)

le Président de la république (également élu par « la nation »)

## **La Presse française**

Quotidiens :

Le Monde (libéral de gauche, fondé par un catholique engagé : H. Beuve-Méry, de la plus haute qualité; 40% propriété des rédacteurs)

Le Figaro (bon, conservateur)

et d'importants journaux régionaux

Hebdomadaires :

L'Express, Le Point (libéraux)

Le Nouvel Observateur (socialiste)

Le Canard Enchaîné (satirique)

Revues mensuelles :

La Nouvelle Revue Française (littérature !)

Esprit (catholique de gauche)

Les Temps Modernes (tradition de l'existentialisme de gauche)

### **Presse francophone (en dehors de la France)**

Belgique : Le Soir, La Dernière Heure, La Libre Belgique

Suisse : Le Journal de Genève, La Tribune Le Matin, La Gazette de Lausanne

Canada (Québec) :

Quotidiens : La Presse, Montréal Matin, Le Soleil

Hebdos : Perspectives, Le Dimanche Matin

Antilles : France-Antilles

Côte d'Ivoire : Fraternité Matin

Tunisie : La Dépêche, Action

Jeune Afrique (bon magazine international)

### **Théâtre en France**

Paris : Comédie-Française, Théâtre National Populaire / Chaillot (Jean Vilar, 1930 – 72), à Villeurbanne (Lyon) : R. Planchon

Odéon (J.-L. Barrault), réforme « naturaliste » de A. Antoine : « Théâtre Libre » → « Théâtre Antoine », Odéon

Maisons de la Culture (initiative de A. Malraux) – salles communales

### **Festivals d'art en France**

Avignon (théâtre)

Aix-en-Provence (musique)

Orange, Besançon ...

### **Prix littéraires en France**

très importants (pour le succès commercial également) :

Goncourt (du plus haut prestige)

Renaudot (d'après le journaliste du XVII<sup>e</sup> siècle; en principe, auteurs « nouveaux »)

Fémina

Médicis (innovations)

Interallié (journalisme)

## **Institutions culturels de l'Etat (France)**

### L'Institut de France

comprend cinq académies, dont

l'Académie Française est la plus célèbre.

### Le Collège de France

l'institut le plus privilégié de hautes études

## « La France d'outre-mer »

### 1. La francophonie

Grâce à la colonisation, la langue française, qui était déjà la langue préférée des élites mondaines de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'est répandue, au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, un peu partout dans le monde : en Afrique du Nord, en Polynésie, à Vanuatu (ex-condominium anglo-français), en Indochine et en Afrique occidentale et centrale.

Bien sûr, dans la plupart de ces ex-colonies, qui font partie du Tiers Monde (en utilisant ce mot, il ne faut pas oublier que le Tiers Monde dépend, en ce qui regarde la politique et l'économie, du « premier monde » (les pays occidentaux industrialisés), dont il est le fournisseur pauvre des richesses bon marché; c'est donc le « revers de la médaille » (du premier monde), non pas un « monde à part »), le français n'est que langue officielle. La plupart de la population ne sait la parler que d'une façon rudimentaire. Et si le français a donné aux nouveaux États indépendants un moyen d'expression d'importance internationale, il a intensifié, d'autre part, la coupure culturelle entre les gens « bien », qui ont joui d'une éducation européenne, et la masse de la population, qui continue à parler les langues autochtones, tribales. Toutefois, en Afrique occidentale, le français semble indispensable comme langue nationale des nouveaux États, dont les frontières, établies par les colonisateurs européens, ne marquent pas les unités tribales, linguistiques. Les rivalités tribales constituent, en effet, un problème très grave pour beaucoup d'États modernes de l'Afrique.

(Le français semble entrer à l'usage commun en Côte d'Ivoire. Ce n'est qu'en Mauritanie, au Rwanda et en Burundi où une seule langue africaine est parlée par la majorité des habitants. Le wolof, langue majoritaire au Sénégal, n'est pas accepté généralement.) Au Liban, en Syrie et au Maghreb, le français est parlé comme « langue seconde forte », et la suppression du français comme langue officielle, substitué entièrement par l'arabe, irrite les Berbères au Maroc; arabisation également en Mauritanie, opposée par les Noirs opprimés. Ce n'est que dans les colonies fondées aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles que le français est devenu la langue maternelle du peuple; aux Antilles, où les flibustiers français (à côté des Anglais et des Néerlandais) ont joué un rôle important – Haïti, Guadeloupe, Martinique, et même aux îles devenues britanniques après une période de colonisation française: la Dominique, Ste-Lucie, Grenade, Montserrat, (Trinidad) et même à Saint-Thomas / Iles Vierges américaines (danoises jusqu'à 1917) – , en Guyane française et aux îles de la Réunion (la Bourbon prérévolutionnaire), Maurice (Commonwealth britannique, Ile de France pendant son époque française 1715 – 1810), Seychelles (Commonwealth également) et aux îles Chagos (britanniques) on parle le créole à base française, à côté des langues officielles (français ou anglais). Autre conséquence de l'influence française : le catholicisme, surtout aux Seychelles, à la Dominique et à Ste-Lucie.

Par contre, l'anglais, à des exceptions rares, n'a donné que le Pidgin, moyen de communication superficielle entre les habitants d'une région – des îles du Pacifique surtout – qui ont des langues maternelles différentes. Pour expliquer ce contraste, rappelons que la colonisation française a toujours envisagé une « France d'outre-mer », c'est-à-dire d'assimiler les indigènes et de les gouverner par le même appareil centralisateur que la métropole.

Par conséquent, la propagation de la culture des Blancs était plus intense dans les colonies francophones que dans les pays anglophones, et la discrimination raciale était relativement faible. Serait-il permis de comparer les données économiques également? Le PIB (Produit interne brut) des Antilles françaises n'est que la moitié de celui de la métropole, mais il est quatre fois plus grand que celui des îles ex-britanniques.

## 2. Les Antilles et l'exploitation coloniale

La plupart des habitants des Antilles sont les descendants des esclaves « importés » de l'Afrique pour travailler dans les plantations des Européens. Les Indiens avaient été tués presque tous par les Blancs.

A l'exception des mines d'or des Espagnols au Mexique et au Pérou, les plantations furent la première forme d'exploitation coloniale. Avant, il n'y avait que le commerce: d'épices, d'abord, et puis, comme ce n'était qu'une source de richesse limitée pour l'expansion économique des Européens, la traite des nègres. Les esclaves, en effet, étaient l'instrument principal pour un nombre restreint de planteurs de s'enrichir en établissant une nouvelle forme d'agriculture aux colonies: la monoculture des produits agricoles rares en Europe. L'Europe, qui était en train de s'industrialiser, achetait ces produits bon marché, puisque l'économie coloniale ne vivait que par l'exportation des produits de la monoculture. Mais, tandis que ces prix étaient suffisants pour assurer une vie très aisée aux quelques planteurs, ils ne permettaient pas d'établir des structures économiques acceptables pour la population entière. Aujourd'hui, la situation n'a guère changé: L'industrialisation de l'Europe et de l'Amérique du Nord a augmenté la différence des niveaux de vie, et la technologie moderne est trop chère pour les pays du Tiers Monde, – surtout puisque les termes d'échange leur sont défavorables. – Architecture: (néo-)classicisme « tropical » aux Antilles et aux Mascareignes.

Les pays socialistes, y compris la Chine, ont beaucoup aidé les pays pauvres; cette aide généreuse et directe a cessé, malheureusement, avec la chute de l'Union soviétique et la dissolution du bloc socialiste.

La Révolution française abolit l'esclavage – (insurrections des esclaves à la Martinique (1790), en Haïti (appelée, alors, Saint-Domingue, c'est-à-dire, l'île d'Hispaniola) et à la Guadeloupe (1793), avec l'aide du gouvernement révolutionnaire de France, contre les planteurs et les Anglais) – et nomma l'Africain Toussaint-Louverture maréchal de Saint-Domingue, où les mulâtres possédaient déjà un tiers du sol arable et un quart des esclaves (noirs). Toussaint-Louverture vainquit les planteurs blancs. Quand Napoléon rétablit l'esclavage – (en 1802, les 300 derniers insurgés du bataillon Delgrès se firent sauter à Matouba, à la Guadeloupe) –, les Noirs de la partie occidentale de l'île de Saint-Domingue réussirent à se défendre contre les troupes françaises et fondèrent la République d'Haïti. La partie orientale de Saint-Domingue, espagnole à l'exception de 1795 à 1808, régime plus tolérant que celui de la France, gagna l'indépendance définitive dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (1822-43 : unie à Haïti) . Après la capitulation de Toussaint-Louverture, son successeur Dessalines resta victorieux – grâce à l'aide britannique – et se proclama empereur (Jacques I).

Les 150 millions de francs (du XIX<sup>e</sup> siècle!) de compensation dues à la France pour avoir reconnu l'indépendance haïtienne, bien que jamais payées entièrement, et l'égoïsme des groupes dirigeants ont empêché H. de jouir de son indépendance : c'est un pays « toujours en ruines» (17 châteaux du roi Henri!) du Tiers Monde où la misère règne (à côté du vaudou ..). La réforme agraire du président mulâtre Pétion, adversaire démocratique du roi noir Henri-Christophe I, donna des (trop) petites propriétés aux nègres haïtiens. Il y eut encore des réformes insuffisantes sous les présidents Geffrard (XIX<sup>e</sup> siècle) et Magloire (1950-56). Occupée par les Etats-Unis en 1914 et de 1915 à 1934, Haïti a souffert, de 1957 à 1986, sous la dictature des Duvalier. Dignes successeurs des dictateurs du XIX<sup>e</sup> siècle (tels que le roi Henri (-Christophe) I, héros de la guerre de libération, et l'empereur Faustin, notamment), ils sauvegardaient les intérêts de certains financiers américains et ont tenté de gagner une certaine popularité par leur campagne contre les mulâtres, couche dominante depuis la



présidence de J.-P. Boyer (1816-43). – En 1963, le président américain Kennedy, qui s’opposait à l’influence de quelques secteurs de la finance américaine, ne réussit pas à bouleverser le régime de «Papa Doc» Duvalier. Le régime militaire qui a remplacé «Baby Doc» a continué la même politique, en opprimant des mouvements d’opposition plus forts qu’avant; prêtres parmi les pauvres : Prés. Aristide 1991, 1994-96, 2001- .

(Dans l’autre moitié de l’île, Kennedy avait mis fin, en 1961, à la dictature de Trujillo; cependant, la République Dominicaine fut occupée par les Etats-Unis en 1965, comme en 1907 et de 1916 à 1924, pour protéger les gouvernements proaméricains.)

Après l’abolition définitive de l’esclavage en 1848 par la Seconde République (Libreville, capitale du Gabon, fondée pour des esclaves libérés... ), à la suite de nombreuses insurrections des esclaves (à la Martinique) et des réformes de Schoelcher (abolition) – , les planteurs ont importé des travailleurs des Indes pour maintenir une importante main-d’œuvre bon marché. C’est pourquoi, aujourd’hui, il y a des communautés d’Hindous aux Antilles et à la Réunion. La situation sociale, toujours difficile pour la majorité – chômage de 30%, 75% du sol martiniquais dans les mains des «békés» (Blancs) – provoqua de nombreuses insurrections; les plus importantes furent celles de la Martinique, en 1870 (année où les habitants des Antilles, de la Réunion et de Saint-Louis au Sénégal – fondé au XVII<sup>e</sup> siècle -- devinrent des citoyens français), en 1931, en 1956 et en 1961, et de la Guadeloupe en 1967, en 1983 et en 1985; en 1991, la crise économique et la corruption provoquent des émeutes à la Réunion.

Les « Blancs-Matignon » de la Guadeloupe, comme les « Petits Blancs des Hauts » de la Réunion sont les descendants des colons français arrivés aux XVIII<sup>e</sup> siècle qui ont survécu sans esclaves. Plus pauvres (encore) : Les quelques descendants des soldats polonais qui, arrivés en Haïti pour combattre les Noirs soulevés contre Napoléon, se sont solidarisés avec eux et sont restés en Haïti (à Casales). A Saint-Barth(élemy) et aux (îles des ) Saintes, il y a également des colons blancs d’origine normande et bretonne.

### 3. L’esclavage et l’Afrique

La victoire des Haïtiens (qui, de 1822 à 1843, occupèrent la moitié orientale de l’île (Santo Domingo), après avoir aidé Bolívar dans la guerre d’indépendance contre les Espagnols) a contribué, d’ailleurs, à changer l’opinion britannique sur l’esclavage : ayant perdu les colonies qui formaient les Etats-Unis et dont le Sud dépendait du travail des esclaves aux plantations, la Grande-Bretagne décida, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, de combattre l’esclavage et de remplacer, en Afrique, la traite des nègres par le commerce moderne. La France suivit l’exemple anglais, l’ayant précédé (temporairement) sous la Révolution. Peu après, les difficultés des entrepreneurs privés qui voulaient acheter de grandes quantités de produits agricoles de l’Afrique, conduisaient à l’établissement des colonies en Afrique. Le but de l’administration coloniale était d’assurer l’exploitation la production commerciale (monoculture), souvent introduite contre la volonté des indigènes, et de faciliter la transformation partielle de la culture des Africains qui devaient acheter les produits industriels de la métropole. Cependant, il faut tenir compte du fait que c’étaient les chefs africains (et malgaches) qui, à côté des Arabes, chassaient et vendaient les esclaves. L’Etat guerrier Fanon (Dahomey, dans la République du Bénin – où les Portugais avaient des ports fortifiés ) en est un exemple fameux. Pourtant la demande européenne grandissait toujours et la chasse aux esclaves détruisait la confiance et l’ordre dans les rapports entre les tribus. Ainsi, les anciens Etats africains se sont corrompus. C’étaient, au Soudan, c’est-à-dire dans la région semi-aride du Nord de l’Afrique noire, d’abord les empires foubés et berbères du Ghana et du Mali, qui ont donné leurs noms à deux Etats africains modernes. Ils avaient été remplacés par les Etats des Malinké et Haoussa, pour n’en citer que quelques-uns. Au XVII<sup>e</sup>

et XVIII<sup>e</sup> siècles, le Nord adopta l'islam. Dans les régions côtières de la Guinée (dont l'art «abstrait» a inspiré notre art moderne), par contre, des missions chrétiennes ont converti, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, une partie des Africains animistes. C'était aussi la région où les Européens obtenaient les esclaves pour les transporter aux Antilles, au Brésil et en Amérique du Nord. Les Portugais, qui avaient découvert ces côtes – «découvert» pour l'Europe, bien entendu, puisque les Africains connaissaient assez bien leur région –, étaient les premiers Européens à faire la traite des nègres. Ils furent remplacés, au XVI<sup>e</sup> siècle, par les Hollandais, les Français, les Danois et les Anglais qui en furent les maîtres au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand la traite des esclaves atteignit son point culminant.

Dans les colonies des pays catholiques, centralisées, donc aussi dans celles de la France, le traitement des esclaves était moins inhumain que dans les colonies protestantes (de l'Angleterre), où les blancs (riches, les planteurs) jouissaient d'une certaine autonomie «démocratique» qu'ils utilisaient à traiter les esclaves à la façon de ceux qui sont directement engagés à les exploiter; en plus, les esclaves sous domination catholique avaient les droits «naturels» de l'homme tandis que l'idéologie protestante ne leur accordait pas la «condition humaine».

Quand, au XIX<sup>e</sup> siècle, les Anglais commencèrent à combattre le commerce en «ivoire noir» – ou «ébène»- pour le remplacer par le «commerce légitime» en produits agricoles, ce furent surtout les Américains qui continuèrent à transporter des esclaves de l'Afrique occidentale d'abord, puis de l'Afrique orientale, où le commerce «légitime» et la colonisation n'arrivèrent que plus tard.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, presque toute l'Afrique était partagée entre les grandes puissances européennes. Le processus de «pacification», cependant, ne se termina que vers 1910. Au Sénégal (1859-62) et au Tchad (1898-1900), notamment, il y eut de «véritables» guerres. En Mauritanie, la «pacification» ne s'acheva qu'en 1934. C'est à cause des rivalités des grandes puissances européennes que la Belgique obtint le Congo-Léopoldville (jusqu'à 1997 le Zaïre), d'abord comme propriété personnelle du roi Léopold II, qui fit cadeau du Congo à son royaume quand l'administration privée devint trop difficile – surtout après une première chute du prix du cuivre (une deuxième chute, en 1960, précipita l'indépendance) – voire scandaleuse. Les difficultés d'une administration qui, en outre, se trouvait souvent exposée au scandale de l'oppression colonialiste étaient, du reste, la cause principale de la décolonisation. Durant la première guerre mondiale, causée par la rivalité des grandes puissances en Europe comme en outre-mer, les soldats indigènes avaient vu que les Blancs n'étaient ni supérieurs ni invincibles. Et on sait que l'Europe, à cause de la première guerre, commençait à être dépendante des forces économiques américaines. Les Américains, traditionnellement anti-colonialistes, ont toujours préféré profiter des investissements privés, en se servant des gouvernements en place. Evidemment, pour eux c'était plus facile de traiter avec des gouvernements indigènes, («indépendants»), qu'avec les administrations coloniales des puissances européennes.

Les écrivains les plus importants de l'Afrique moderne décrivent, en effet, les élites (traditionnelles ou postérieures) corrompues de leurs pays, bien que chez les auteurs francophones, l'influence des Blancs tienne encore une grande place. C'est peut-être à cause des différences entre le colonialisme français et le régime «indirect» britannique (v.p.1, créole et pidgin) que l'élite culturelle de l'Afrique «francophone» maintient des liens plus étroits avec la France que les Africains «anglophones» avec l'Angleterre. Parfois l'Européen est le «bouc émissaire» pour tous les maux de l'Afrique à laquelle on veut rendre sa «négritude» mystifiante, parfois on l'admire (en même temps).

Un phénomène de l'époque coloniale qui a survécu l'indépendance : les Libanais (quelquefois encore appelés «Syriens») chrétiens, immigrés, souvent sous la protection des Français, pour faire du commerce, en servant ainsi d'intermédiaires entre les Blancs et les Noirs.

Certes, l'Europe avait introduit, à côté des techniques modernes d'exploitation, des éléments favorables à la libération des colonies : ses idées libérales, la religion chrétienne – (dans les colonies françaises, c'est le catholicisme qui prédomine (parmi les chrétiens) à l'exception de l'Océanie et de Madagascar, où il y a beaucoup de Protestants : des missions protestantes s'y étaient établies même avant l'arrivée des Français, et leur églises font partie, aujourd'hui, de l'Eglise réformée de France; elles doivent leur popularité au fait qu'elles ont aboli le sacrifice humain et d'autres coutumes cruelles. Récemment, l'évangélisation (protestante) se répand : depuis 1913, il y a l'Eglise de Harris en Côte d'Ivoire, et l'Eglise de Jésus-Christ, fondée par Simon Kimbangu en 1921, compte 500.000 membres au Congo)- l'éducation et des installations techniques ... D'autre part, on estime que la population de l'Afrique occidentale française était en 1930 -- c'est-à-dire, à l'époque du soulèvement de L'Oubangui-Chari (Centrafrique, 1928-34) sous la conduite de Karinou, des amicales africaines supprimées par les Français (André Matswa assassiné), et de la guérilla au Niger (- 1932) -- la moitié de ce qu'elle avait été en 1870: conséquence du travail forcé, des maladies introduites par les Européens, du bouleversement de la société traditionnelle. La déforestation et la monoculture, introduites par le régime colonial, mais continuées sous les gouvernements indépendants, ont d'ailleurs facilité l'atroce sécheresse qui règne dans la zone du Sahel.

#### 4. La situation actuelle

##### **a) Décolonisation et néocolonialisme**

La décolonisation a commencé pendant et après la deuxième guerre mondiale. Après 1940, la France était divisée en une zone allemande et un Etat français, c'est-à-dire le territoire du régime collaborateur installé à Vichy. Les Japonais avaient conquis l'Indochine – et les seuls à résister étaient les Viêt-minh –, les Anglais avaient occupé Madagascar (après des combats durant des mois), la Syrie et le Liban, les Français en Algérie adhéraient au régime de Vichy (jusqu'au débarquement des Alliés), et la «France Libre» n'existait vraiment que dans la Résistance et dans les colonies de l'Afrique centrale. (C'est le gouverneur Eboué, originaire de la Guyane, qui sauva le Tchad pour la «France Libre»(et qui a introduit des réformes administratives en faveur des Africains en 1942, quand il fut nommé gouverneur général de l'Afrique équatoriale française), tandis qu'à Dakar, l'Afrique occidentale française (pro-Vichy) repoussa une expédition alliée.) C'est à Libreville, aujourd'hui capitale du Gabon, que le général de Gaulle fit sa promesse d'autonomie à la «France d'outre-mer». Après la guerre, la France fut obligée d'abandonner les restes de ses possessions aux Indes (Pondichéry), le Liban – où la France a toujours pris parti pour les riches commerçants chrétiens qui favorisaient le protectorat français, contre les Druzes et les Arabes, devenus en partie, socialistes, comme les réfugiés palestiniens soutenus par les Syriens (socialistes, eux aussi, et peut-être désireux de rétablir l'ancienne union avec le Liban) dans le conflit actuel; ce conflit s'est aggravé par l'intervention directe des Etats-Unis en 1958 et en 1983 (à la suite de l'invasion israélienne qui établit le régime phalangiste des Chrétiens au milieu des pires massacres) – et la Syrie, ainsi que plus tard, la Tunisie et le Maroc. Après une défaite qui devait se répéter pour les Américains, elle se retira de l'Indochine. Là, comme plus tard en Algérie, les tendances socialistes et communistes, toujours fortes dans les milieux de la résistance à la domination étrangère, sont devenues prépondérantes au cours des guerres de libération.

Ce fut Charles de Gaulle, de nouveau, qui, faisant face aux attentats de l'extrême droite française, finit la guerre d'Algérie et accorda l'indépendance aux colonies de l'Afrique noire. Cette transition rapide et paisible a permis à la France de maintenir des liens étroits

avec les pays dits «francophones». Evidemment, ce sont des rapports de «néo-colonialisme», c'est-à-dire d'un système de préférences par lesquelles les entreprises de l'ancienne métropole continuent à exploiter les matières premières des anciennes colonies et les achètent bon marché, pour vendre cher les produits industriels fabriqués en Europe. Toutefois, les contributions françaises dans les secteurs de la technologie et de l'éducation des ex-colonies semblent considérables. Le Marché Commun aide aussi, en se dédommageant sur les riches minéraux du Niger et de la Mauritanie.

Voici les pays de l'Afrique «francophone» qui appartiennent au bloc monétaire CFA (Communauté Française d'Afrique), liés à la France par leur passé commun de colonisation française et par le fait que le Franc CFA est soutenu par le franc français (1F=(50 → 75 →) 100frs CFA) : le Sénégal, la Côte d'Ivoire, la Haute-Volta – Bourkina Fas(s)o depuis 1984 –, le Togo, la R.(P).du Bénin (ex-Dahomey), le Niger, le Tchad, la République Centrafricaine, le Cameroun, le Gabon, la R. (P.) du Congo; des liens moins étroits avec le Mali (l'ancien Soudan français) et les Comores. – A part : la République de Djibouti (l'ancienne Somalie française); la Mauritanie, Madagascar (la Rép. Malgache).

Pour protéger les gouvernements africains qui collaborent avec les pays occidentaux, la France a stationné ses troupes dans un nombre de ces pays. En outre, des forces d'intervention ont été envoyées par la France à plusieurs occasions. Des mercenaires français rétablirent, en 1978, le régime conservateur musulman aux Comores, ancienne colonie radicalisée (1977) après l'indépendance (1976), quand l'île Mayotte se décida à rester française; tendances séparatistes (également) aux îles Anjouan et Mohéli; nouvelle intervention française en 1989. D'autres interventions pour soutenir des régimes corrompus : Gabon 1964, 1990... Seule la Guinée du socialiste Sékou Touré – mort en 1984; dictature – a refusé la collaboration avec la France. Entre 1958 et 1971, les mouvements de la gauche du Cameroun et du Niger – où le premier ministre Bakary, socialiste, dut se démettre en 1957 – furent supprimés; les élections de 1993 donnent le pouvoir à l'opposition au Niger : coup militaire 1996. En 1968, le gouvernement de gauche du Mali (président : M. Keita) fut bouleversé par un coup d'État des militaires; vers l'an 2000, même les Maliens connus pour leur tolérance, subissent l'influence du fondamentalisme islamique. Depuis 1974, le Dahomey, sous le nom de République Populaire du Bénin, a adopté une politique de gauche – abandonnée en 1990 (comme l'a fait le Congo ex-français (Congo-Brazzaville, la capitale fut établie par l'explorateur militaire de Brazza, 1865) de 1963 à 1991). Ces pays cherchaient à gagner la bataille contre la pauvreté sans l'aide et la dépendance des pays riches, en installant des coopératives. Au Congo-«Brazza» l'exploitation était particulièrement dure jusqu'aux années trente, lorsque les descriptions des écrivains André Gide («Voyage au Congo») et René Maran («Batouala»), de même que les protestations de Léon Blum ont mis fin aux pires abus.

On connaît l'histoire malheureuse du Congo ex-belge (dont la moitié des habitants est chrétienne : importance des catholiques, «Missa Luba»; grève des mineurs katangais en 1941 : massacre; université Lovanium fondée par les Belges; peintres « naïfs »), où la décolonisation fut moins paisible, et où les Européens n'ont réussi à sauver leurs positions avantageuses qu'après des luttes atroces, dont les victimes les plus connues furent Patrice Lumumba, premier ministre socialiste, Tchombé, chef du gouvernement séparatiste du Katanga, et Hammarskjöld, secrétaire général de l'ONU, «disparu» pendant qu'il sauvait l'unité du Congo. C'était l'union minière belge qui avait soutenu la sécession du Katanga pour en exploiter les mines de cuivre sans être menacée par le gouvernement central. Or, le gouvernement actuel (Zaïre – 97, nom donné au Congo au cours de «l'africanisation») collabore très bien avec les entreprises européennes : dictature de Mobutu, soutenu par les Belges et les Français (interventions en 1978, 1992), moins par les Américains et les Allemands (occidentaux). L'Eglise catholique s'est opposée à la répression dure des tribus exploitées : rébellion de 1996/97, chute de Mobutu. De nouveau, des conflits « internes »,

provoqués ou prolongés par des entrepreneurs européens : des entreprises françaises, belges et allemandes ont payé les (armes des) rivaux du nouveau chef du Congo, en se procurant ainsi le « droit » d'exploiter les richesses du pays, de la nature qu'on détruit (pierres et bois précieux ...)

Et pourtant, les premiers contacts entre Blancs et Africains» avec les Blancs étaient marqués d'un certain respect mutuel : au XVI<sup>e</sup> s., les explorateurs, marchands et missionnaires portugais portèrent les salutations du roi de Portugal à son « frère » Jean (João) I, roi du Congo, chrétien comme son successeur A(l)fonso.  
Rwanda et Burundi : indépendants en 1962, conflits tribaux !

D'autre part, on connaît également les sacrifices que la France a dû faire pour maintenir son influence. La République française – sous le président Giscard d'Estaing, dont la famille a(vait) des rapports très profitables avec l'Afrique occidentale et centrale (française) – se vit obligée de payer le couronnement de l'Empereur Bokassa, qui devait «stabiliser» la situation en Centrafrique après les présidents humanistes Boganda (prêtre catholique), fondateur de la RCA, et Dacko. (Ce dernier, plus conservateur, a d'ailleurs remplacé Bokassa, chassé par les Français en 1979. Il dut renoncer à la présidence en 1981; depuis : gouvernements (semi-)militaires). Egalement, en 1979, la France dut accepter, au Tchad, M. Habré comme premier ministre, puis comme président : c'était un ex-chef des guérilléros du Nord, qui avaient cruellement incarcéré une Française et qui ne s'étaient jamais rendus aux «paras» envoyés par la France pour défendre le régime tchadien et l'exportation des «minéraux stratégiques», exploités par les Français, comme au Niger. (Habré, devenu dictateur cruel, vaincu par ses adversaires en 1990.)

Rappelons, enfin, que la République Malgache (l'île de Madagascar, colonie française après 1890, indépendante depuis 1958, après de nombreuses insurrections, dont celle de 1947 fit 11-80000 morts) a connu, sous le président Ramanatsoa, ancien élève de l'école militaire de Saint-Cyr, une démocratisation intéressante de ses structures politiques. Ce développement s'est ralenti depuis 1977, sous le président Ratsiraka, et fut abandonné en 1992 : pauvreté (causé par l'insuffisance de l'agriculture traditionnelle de « subsistance » pour la population croissante, et par la corruption), criminalité, classe politique corrompue, (inflation du Franc malgache). La vie politique de cette île habitée par des Noirs et des Malais a souvent été troublée par la rivalité entre les «côtiers» catholiques et les Hovas protestants des «Hautes Terres», qui avaient opprimés les «Côtiers» noirs, et dont la majorité est chrétienne grâce à l'oeuvre des missions protestantes anglaises du XIX<sup>e</sup> siècle. – Madagascar avait été, d'ailleurs, une base importante des pirates français du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui fondèrent des communautés «socialistes », p. ex. la République utopique du capitaine Misson. – Au XIX<sup>e</sup> s., tentatives du souverain (des rois et des reines) d'«européaniser» et d'industrialiser Madagascar, mais les forces traditionalistes triomphèrent (ce qui précipita la conquête par la France) et sont encore très fortes.

## **b) DOM et TOM**

La France a classé le reste de son empire colonial (c'est-à-dire les pays qui se sont décidés pour la France dans les plébiscites en 1958) en trois catégories :

- D.O.M. (Départements d'Outre-mer):

(aux Antilles:) Martinique et Guadeloupe : 0.4 millions d'Antillais ressortissants français, noirs, chrétiens se trouvent à Paris pour y chercher du travail; ils y rencontrent moins de difficultés que leurs «frères» des îles du Commonwealth émigrés à Londres, bien qu'il existe un certain racisme même parmi les Français, surtout en ce qui regarde les ouvriers immigrés

de l'Algérie. – Le département de Guadeloupe comprend Saint-Martin, dont la moitié est néerlandaise, et Saint-Barthélemy, île vendue à la France par les Suédois en 1877 (cédée aux Suédois par la France en 1784 en échange pour un comptoir à Göteborg: St. Bart's en partie anglophone).

Guyane (minorité indigène (Indiens); «marrons» = esclaves fugitifs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, quand il y eut de nombreuses révoltes d'esclaves; majorité créole = (ici: ) mulâtres; île du Diable, près de Cayenne, colonie pénitentiaire 1854-1946 : Charrière «Papillon»; missions des Jésuites chez les Indiens et les «marrons», dans la forêt. Après l'expulsion, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des Jésuites qui s'opposaient à l'esclavage, échec d'une tentative gouvernementale des colonisation : des 10.000 colons envoyés de France, 7000 sont morts.

(Océan indien :) la Réunion et la «collectivité départementale» de l'île Mayotte, séparée des Comores (ex-françaises); dans les deux pays, des troupes françaises ont protégé les profits des Blancs (et les opérations de la République sud-africaine contre le Mozambique);

«Collectivité territoriale» : Saint-Pierre-et-Miquelon (près du Canada);

- et les T.O.M. (Territoires – bientôt Pays – d' Outre-mer) :

(les îles du Pacifique :) la Polynésie, Wallis et Futuna, la Nouvelle-Calédonie; et les Terres Australes et Antarctiques (Kerguelen...).

C'est surtout la Nouvelle-Calédonie (avec les îles de la Loyauté), colonie pénitentiaire de 1853 à 1896, qui est intéressante pour l'industrie française (le nickel, exploité par les Rothschild); insurrections notamment en 1851, 1878 et 1917; dans la crise actuelle, la plupart des chômeurs sont indigènes. (45% Canaques mélanésiens, 38% Européens – souvent la troisième ou quatrième génération à l'île – qui possèdent les 70% des terres, mais dont la majorité n'est pas aisée, – 63% Catholiques). Opposition indépendantiste virulente.

Les Nouvelles-Hébrides (manganèse !), « condominium » anglo-français jusqu'à 1980, sont devenues indépendantes (Vanuatu, Commonwealth britannique); on y trouve toujours des francophones.

En ce qui concerne la Polynésie<sup>25</sup>, les 80% de la population sont christianisés, dont un tiers catholique (surtout aux Marquises; bien des Tahitiens – qui sont d'ailleurs très «européanisés», le contact des Français avec les indigènes étant assez étroit : il y a beaucoup de «Demis» franco-polynésiens) – se sont convertis aux sectes protestants, aux Mormons. On connaît les peintures de Gauguin, qui cherchait, à Tahiti et aux Marquises, le bonheur des «bons sauvages»; et l'on sait que ce bonheur, s'il a jamais existé, a été détruit par la civilisation européenne. (Les structures assez rigides de la société précoloniale se sont, en effet, (encore) détériorées par l'intervention des Européens donnant des armes de feu aux princes alliés, qui devenaient ainsi des despotes.) Les maladies de l'Europe, au siècle passé, ont tué les 4/5 de la population indigène. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la population a recommencé à augmenter, grâce à la médecine moderne et à l'immigration des Chinois – tandis que, entre 1860 et 1890, les Australiens ont attaqué Tahiti pour enlever de la main-d'œuvre. – La population des Marquises était quatre fois plus nombreuse avant la colonisation qu'aujourd'hui.

Les explosions atomiques conduites par la France dans la région de la Polynésie ont provoqué des réactions violentes de la part des habitants, entre 1958 et 1963. Le parti d'opposition, le Rassemblement Démocratique du Peuple Tahitien, a été supprimé, nouvel essor dans les

<sup>25</sup> La Polynésie française comprend les îles de la Société (avec Tahiti), Paumotu (=Tuamotu), Gambier (avec Mangaréva), Tubuaï (ou îles Australes) et les Marquises.

manifestations contre les essais nucléaires; depuis : dégradation (manque de réalisme : niveau de vie dépend des liens avec la France.)

### **c) Minorités et Français colonisés**

Mais s'il y a des Français colonisateurs, il y a aussi des colonisés : ne parlons pas ici des victimes françaises de la politique coloniale, des Pieds-noirs, p.ex., c'est-à-dire des colons français (et italiens) d'Algérie, expulsés après l'indépendance algérienne. (On leur avait donné les champs des paysans berbères vaincus, pour «résoudre» ainsi le problème de la pauvreté en France); rappelons les victimes d'une «colonisation intérieure» de la France, les minorités : Occitans (habitants du Midi de la France, de la Provence etc.), Catalans (0,3 millions), Basques (0,15 millions); les Corses (0,25 millions), dont la langue maternelle se compose de deux dialectes italiens; les Bretons celtiques (1,2 millions qui parlent le breton; 3 millions au total), qui, comme les Corses, ont commencé à lancer quelques bombes plastiques pour souligner leur désir d'autonomie dans un Etat rigoureusement centraliste depuis la Révolution (« La France une et indivisible »); les Flamands (0,2 millions) du département du Nord, à la frontière belge (- et nous savons que la Belgique est déchirée par le combat linguistique et social entre les Wallons francophones et les Flamands qui parlent le néerlandais; tandis que les habitants de la Suisse romande se trouvent à leur aise dans cette confédération de quatre nations -); les Allemands (1,2 millions) d'Alsace-Lorraine, qui semblent, toutefois, préférer le gouvernement français aux gouvernements allemands subis au cours des cent dernières années; 0,2 millions d'Italiens dans le Sud (-Est) de la France : Nice = Nizza, Menton = Mentone; et, d'autre part, les Valdôtains (0,1 millions) francophones (franco-provençaux), dans la région autonome de la Val d'Aoste et les Vaudois protestants dans les vallées vaudoises en Italie.

(Dans la vallée d'Aran, aux Pyrénées espagnoles, l'occitan est une langue officielle.)

Mais parlons surtout des Québécois, c'est-à-dire des Canadiens français : après les grands explorateurs français de l'Amérique du Nord, ils sont venus au Canada avant les Anglais, mais ceux-ci ont pris Québec et Montréal au cours de la guerre de Sept ans, avant la Révolution française. Les Québécois sont donc restés dans l'ancienne tradition de la France rurale, et, comme ils avaient perdu la guerre, ils étaient obligés de céder les positions importantes, économiques et politiques, aux Anglais. Encore aujourd'hui les Anglais (ou bien les Américains) dirigent la plupart des entreprises au Québec, et le Parti Québécois, qui a gagné les dernières élections avec un programme séparatiste, ne se contente pas des quelques concessions linguistiques faites récemment. Il essaye de renforcer la position des syndicats pour améliorer la situation des travailleurs qui, encore aujourd'hui, constituent la main-d'œuvre la moins chère des entrepreneurs anglo-canadiens et américains.

Il y a, en outre, des minorités francophones au Manitoba, les métis de l'ancienne Assiniboine, célèbres depuis leurs insurrections du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils étaient contre la cession du droit de changer la constitution canadienne de la part du Parlement britannique à celui du Canada, parce qu'ils craignaient la majorité (anglophone) du Canada plutôt que la Grande-Bretagne « neutre ».

Un groupe de Canadiens français a même dû émigrer : en 1755, après une première irruption des Anglais en 1713, les habitants de l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse et une partie du Nouveau-Brunswick, sont allés en Louisiane : aujourd'hui il y a presque un million de « Caj(o)uns » dans cet Etat des Etats-Unis; il y a même des nègres francophones en Louisiane, qui était une colonie française (et espagnole – les Bourbons, au XVIII<sup>e</sup> siècle, régnerent en Espagne aussi) jusqu'à ce que Napoléon vendit la Louisiane aux Etats-Unis en 1803, et où l'on aperçoit toujours l'influence française à la Nouvelle-Orléans et dans la

Nouvelle Acadie. Environ 9000 Acadiens rentrèrent clandestinement au Canada; aujourd'hui, il y a une minorité de 350.000 Acadiens dans les provinces maritimes. Il y a, d'ailleurs, 1 million de Franco-canadiens dans la « Nouvelle-Angleterre » (Etats-Unis), qui y cherchent du travail. D'après la nouvelle constitution du Canada, le Nouveau-Brunswick (39% de francophones) est bilingue; l'Ontario n'admettra le français que « dans les cas où les nombres le justifient » (v. les Slovènes en Carinthie !). La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick n'ont d'ailleurs eu une majorité anglophone qu'après l'immigration des « Loyalistes » américains et, plus tard (au XIX<sup>e</sup> siècle) des Irlandais. Les Acadiens, comme les minorités mentionnées ci-dessus, craignent les majorités régionales plutôt que les autorités fédérales : ainsi, ils ont peur que le gouvernement fédéral du Canada ne protège plus le bilinguisme dans leur province si le séparatisme triomphe au Québec. – Tandis que, en France, le centralisme (surtout du XIX<sup>e</sup> siècle libéral) a supprimé les dialectes (« patois »), le Québec conserve de vieux dialectes du Nord-ouest de France (le normand, surtout), avec des éléments de l'anglais.

Mentionnons, encore une fois, deux îles qui sont restées françaises : Saint-Pierre-et-Miquelon, près de Terre-Neuve (Canada) – et, dans la Manche, les îles anglo-normandes de Jersey, Guernesey, Aurigny et Sercq, dont les habitants (minorité bilingue) sont des vassaux britanniques depuis 1066. (Le français est une langue officielle à Jersey – et au Luxembourg.)



## Table alphabétique

- A la recherche du temps perdu 21  
 A nous la liberté 27  
 A propos Nice 27  
 A Rebours 18  
 A(l)fonso 45  
 Abd-el-Kader 10, 13  
 Abd-el-Krim 20  
 Abel, Antoine 33  
 Abomé 41  
 absolutisme 3, 4, 6, 7, 13  
 absurde  
     évasion de la société occidentale matérialiste ?  
         25  
 Académie des sciences 6, 10  
 Académie Française 38  
 Acadie 6, 48  
 Action 37  
 Action Française 20  
 Adam de la Halle 3  
 Aden 17  
 administration (France) 36  
 Adolphe 14  
 affaire Dreyfus 16, 17  
 Africains anglophones 42  
 africanisation 44  
 Afrique 6, 10, 16, 19, 23, 28, 32, 34, 35, 36, 40,  
     41, 42  
     art africain 35  
     centrale 16, 23, 39, 43  
     cinéma 27  
     du Nord 39  
     du Sud 5  
     équatoriale française 43  
     francophone 42  
     francophone noire 23  
     littérature 34  
     noire 25, 44  
     occidentale 39  
     occidentale et centrale (française) 45  
     occidentale française 43  
 agnosticisme 18  
 agrégation 35  
 agriculture de subsistance 45  
 Ailen ou la nuit de récit 33  
 Ailland, G. 22  
 Ainsi parla l'oncle 31  
 Aix-en-Provence 11  
 Albert Buron ou le profil d'une élite 31  
 Albert de Saxe-Cobourg 28  
 Albert, archiduc 27  
 Albigeois 2  
 Alexis, J. S. 31  
 Alger 23  
 Algérie 13, 23, 24, 36, 43, 46, 47  
     cinéma 27  
     guerre d' 44  
     littérature 33, 34  
 Allemagne 2, 12, 15, 16, 19, 20, 23, 24, 29, 47  
     occidentale 45  
 alliances, renversement des 8  
 allocations familiales 24  
 alphabétisation 36  
 Alsace 4, 6  
 Alsace-Lorraine 15, 16, 19, 20, 23, 47  
 Althusser 26  
 Alto Adige 11  
 Amboise, conjuration d' 3  
 américanisation (Canada) 30  
 Amérique 7  
     du Nord 6, 40, 42  
     du Sud 6, 13  
 amicales africaines 43  
 Amiens 3  
 Ampère 16  
 Amram el Maleh, Edmond 33  
 ancien régime 7, 11  
 Andromaque 5  
 Anglais 11, 39, 40  
     Canada 30  
 anglais (langue) 39, 48  
 Angleterre 2, 3, 5, 6, 7, 9, 16, 19, 23, 28, 42, 43,  
     45, 46, 47  
     influence culturelle 9  
     rivalité française avec l' 10  
 Anglo-canadiens et Américains au Québec 47  
 anglo-normandes, îles 48  
 anglophonie 46  
 animisme 42  
 Anjouan 44  
 Anjou-Plantagenêts 2  
 Anjous, les 2  
 Annam 20  
 Anne d'Autriche 4  
 annexions napoléoniennes 12, 29  
 Anouilh 25  
 anti-art 22  
 anti-bourgeoise, attitude fasciste 21  
 anticléricalisme 15  
 Antigone 25  
 anti-habsbourg, politique française 3  
 Antillais en France (à comparer  
     en Angleterre), racisme 46  
 Antilles 6, 7, 10, 11, 23, 24, 31, 36, 37, 39, 40, 41,  
     42, 46  
     littérature 34  
 antisémitisme 16  
 Antoine Bloyé 22  
 Anvers 17  
 Apollinaire, G. 20  
 Arabes 41, 43  
 arabisation (Maghreb, Mauritanie) 39  
 Aragon, Louis 20, 22  
 Aran 47  
 architecture 3, 4, 9, 12, 19, 22, 40

- fonctionnelle 19
- Arguin 6
- Aristide 41
- armes de feu 46
  - vente des 45
- art (v. beaux-arts) 4
  - décoratif 3, 11, 12, 15, 22
  - en Algérie 35
  - malgache 35
  - moderne, influence africaine 42
  - naïf 22
  - peintres 8
  - peinture 4
  - populaire 22
  - pour l'art 17
  - romain 3
  - roman 3
- Art Déco 22
- Art Nouveau 19
- Artois 4, 27
- Assemblée nationale 10, 11, 36
- Assiette au Beurre 23
- assimilation 39
- Assiniboine 30, 47
- astronomie 16
- Atala 14
- Ateliers nationaux 15
- ateliers sociaux 13
- Atget 23
- athénée 36
- atomiques, essais 24, 47
- Aubusson 8
- Audoux, Marguerite 21
- Auerbach, E. 34
- Augier 17
- Aurigny 2, 48
- Australes, îles 46
- Australiens 46
- autonomie 8, 20
- autonomie du Jura 29
- Autriche 7, 11, 15, 20, 27, 29
- avant-garde 20, 22
- avant-guerre 23
- Avignon 2
- avions, enlèvement des 24
- Ayguesparse 26
- Baara 27
- Babeuf, Gracchus 11
- baccalauréat 35
- Badian 32
- Badié 27
- Baillon, André 21
- Baillou 6
- Bakary 44
- Ballade des pendus 3
- ballets 3
- Balzac, Honoré de 14, 17
- Barbeau 31
- Barbizon, école de 15
- Barbusse, Henri 21
- baroque allemand et autrichien comparé au baroque français 4
- Barrault 37
- Barrès, Maurice 18
- Basques 47
- Batouala 44
- Baudelaire 17
- Bauduin-des-mines 26
- Bavière 12
- Baya 23
- Bayle 6
- Beau Masque 26
- Beaumarchais 9
- beaux-arts 3, 19, 22, 35
- Bebey 32
- Becket 25
- Becque, Henri 17
- Becquerel, H. 22
- béguines 2
- békés (Blancs) 41
- Bel Ami 17
- Belghoud, Farida 33
- Belgique 2, 7, 11, 12, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, 26, 27, 36, 37, 42, 44, 45, 47
  - littérature 34
- Belle-Epoque 19
- Ben Bella 24
- Benaboura 23
- Benelux 29
- Bénin (République du) 41, 44
  - littérature 32
- Benoit, J. 35
- Béranger 14
- Berbères 39, 41, 47
- bergeries 10
- Bergson 22
- Berlioz, Pierre 19
- Bernadotte 12
- Bernanos, Georges 21
- Bernard de Clairvaux 2
- Bernard Quesnay 21
- Bernard, Cl. 16
- Bernard, E. 19
- Bernardin de Saint-Pierre 9
- Berne 29
- Bernoulli 16
- Berthelot 16
- Bessette 31
- Beti 32
- beurs 33
- Beuve-Méry 36
- Biedermeier 12
- bienfaisance occasionnelle, critique de la 22
- Bienne 29
- Bilan 31
- bilinguisme 30, 35, 48
- bilinguisme
  - au Canada 48
- Bilodeau 34
- biologie 16
- Bismarck 16

- Bizet, Georges 19  
 Blanc, Louis 13  
 Blancs 42, 43  
   russes 20  
 Blancs-Matignon 41  
 Blanqui 13  
 Blois 4  
 Bloy, Leon 22  
 Blum 20, 44  
 Bocion 19  
 Boganda 45  
 Bokassa 45  
 Bolívar 41  
 bon sauvage 8, 46  
 bonapartistes 12  
 Bonheur d'occasion 31  
 bonheur, poursuite du 18  
 Bonnard 22  
 Bonnet 9  
 Bonnets rouges 4  
 Bordeaux 8, 9  
 Borinage 28  
 Boubouroche 20  
 Boucher 8  
 Bougainville 8  
 Boulanger, général 16  
 boulangisme 16, 18  
 boulevards 15  
 Boulez, Pierre 19  
 Bourbon, île de 11, 39  
 Bourbons, les 3, 6, 7, 13, 48  
 Bourdet, E. 20  
 bourgeois 11  
   héros 9  
 bourgeois, les 2, 3  
 Bourgeois, Victor 22  
 bourgeoisie 4, 11, 12, 13, 18  
   nationale, compradore en Afrique 32  
 Bourget, Paul 18  
 Bourgogne 2, 4, 21, 27, 29  
 Bourkina Fas(s)o 27, 44  
 Bourlapapa 29  
 Bourniaux, Constant 21  
 Boutroux 26  
 Boyer 41  
 Brabant 27, 29  
 Braque 22  
 Brassens 25  
 Braudel 26  
 Brault 30  
 Brazza 44  
 Brel 25  
 Brésil 5, 42  
 Bretagne 2, 4, 11, 21, 35, 41  
 Breton, André 20  
 Bretons 47  
 Briand 20  
 Brioux, E. 18  
 Bruxelles 19, 22, 28  
 Buffet, B. 22  
 Buffon 9  
 Burnand 19  
 Burundi 28, 39, 45  
 Butor 25  
 C.G.T. 16  
 Cabet 13  
 Cagoulards 20  
 Caj(o)uns 48  
 Callot 4  
 Calvin, Jean 3  
 calvinisme 3, 5, 29  
 Cambodge 16  
 Cameroun 19, 20, 44  
   littérature 32  
 Camisards 5  
 Camus, Albert 25  
 Canada 6, 7, 34, 37, 46, 47, 48  
   cinéma 27  
   francophone 30  
   Québec 31  
 Canadiens français (v. Franco-canadiens) 47  
 Canaques mélanésiens 46  
 Candide 10  
 CAPES 35  
 capitalisme 13, 18, 35  
 car 4  
 Caractères 5  
 caricature 23  
 Carinthie 48  
 Caritas 5  
 Carnot, Sadi 16  
 Carré 23  
 Cartier 6  
 Cartier-Bresson 23  
 Casales 41  
 Catalans 47  
 Catalogne 12  
 Cathares 2  
 cathédrales gothiques au Nord 3  
 Catherine de Médicis 3  
 catholicisme 6, 7, 13, 16, 18, 21, 22, 26, 27, 39,  
   42, 43, 45, 46  
   Canada 30  
   en Afrique 28  
   en politique 24  
   en Suisse 29  
   engagement social 28  
 Cayatte 27  
 Cayenne 46  
 Céline, L.-F. 21  
 Celtes 2  
 Cendrars, Blaise 20  
 cens électoral 13  
 Centrafrique 43, 45  
 centralisation 7  
 centralisme 2, 11, 16, 39, 42, 48  
 Césaire 32  
 Cesbron 26  
 Cette Afrique-là ! 34  
 Cévennes 5  
 Cézanne, Paul 19  
 CFA 44

- Chabrol, Claude 27  
 Chabrol, J.-P. 26  
 Chagos, îles 39  
 Chambre de Députés 36  
 Chambres de réunion 6  
 Chamfort 9  
 Champlain 6  
 Chandarnagar 7  
 changements dans un village 32  
 chansons de geste 3  
 Char, René 25  
 charbon 20  
 Charbonneau 31  
 Charbonnerie 13  
 Chardin 8  
 Charivari 19  
 Charlemagne 2  
 Charleroi 17  
     émeute en 1960 28  
 Charles le Téméraire 3  
 Charles X 13  
 Charlotte (de Belgique) 28  
 Charroux 33  
 Chartier, Alain 3  
 Chartier, E.-A., 3  
 Chartres 3  
 Chartreuse 2  
 Chateaubriand 14  
 châteaux de la Loire 3  
 chauvinisme parmi les surréalistes 20  
 chefs africains 41  
 Chevalier 23  
 chimie 16  
 Chine 6, 21  
 Chinois 46  
 Chirac 25  
 chômage 21, 25, 29, 41, 46  
 Chouans 11  
 Chraïbi, Driss 33  
 Chrétien de Troyes 3  
 christianisme 6, 8, 43, 44, 45, 46  
 Christine de Pisan 3  
 Chronique des Pasquier 21  
 Cid, Le 5  
 cinéma 20, 26  
     burkinabé 27  
 Cinq-Mars 4  
 Cissé, Souleymane 27  
 Cisterciens 2  
 Cité moderne 22  
 Cîteaux 2  
 citoyens français 41  
     statut de 11  
 Civilisation  
     information bibliographique 34  
 civilisation française 35  
 Clair, René 27  
 Clarté 21  
 classes d'accueil 36  
 Classes sociales et pouvoir politique au Québec 34  
 classicisme 9, 11  
     tropical 40  
 Claude le Lorrain 4  
 Claudel, Paul 18  
 Clémenceau 20  
 clergé 4, 11  
 Climats 21  
 Clouzot 27  
 Cluny 2  
 Cocteau, Jean 20, 27  
 Code civil (Napoléon) 12  
 Cohabitation 25  
 Colas Breugnot 21  
 Colbert 7  
 Colette 21  
 collaborateurs 24  
 Collectivité territoriale 46  
 collègue 35  
 Collège de France 38  
 Cologne 6  
 Colombe 25  
 colonialisme 19, 20, 28, 41, 42, 47  
     dans la littérature 18  
     éléments favorables 43  
     français – anglais, comparaison, rivalité 7  
     raisons du 16  
     raisons pour le 13  
 colonie pénitentiaire 46  
 colonies 19, 24  
     françaises pendant la deuxième guerre mondiale 43  
     vie dans les 9  
 colonies, position pendant la deuxième guerre 23  
 colonisation 39  
     de la Guyane 46  
     française comparée à la colonisation anglaise 39  
     pour résoudre la pauvreté en Europe 47  
 colons  
     envoyés de France en Guyane 46  
     européens 24  
     français 47  
 comédie 18, 20  
 Comédie humaine 14  
 comédie larmoyante 9  
 comédie rosse 17  
 Comédie-Française 37  
 commerce 10, 40  
     avec les pays d'outre-mer 13  
     légitime 42  
     moderne 41  
 Commonwealth 46  
     britannique 39  
 Communauté Française d'Afrique 44  
 communautés  
     alternatives 13  
     socialistes 45  
 Commune 16, 17, 19  
 communes 36  
 communisme 13, 20, 21, 24, 26, 28  
     et sa critique, dans la littérature 25  
 Comores 44, 46

- littérature 33
- Compagnie des Indes 7
- compagnies commerciales d'outre-mer 6
- compétition des patrons 16
- Comte, Auguste 18
- concours 35
- Condé 3
- Condillac 10
- condition de la femme africaine 32
- conditions de vie des ouvriers 13
- Condorcet 10
- confédération du Rhin 12
- Confédération germanique 29
- Confédération helvétique 29
- Confessions d'un prolétaire 35
- conflits internes provoqués ou prolongés par des entrepreneurs 45
- Congo 20, 21, 28, 42, 43, 44, 45
  - Brazzaville 44
  - du Nord 16
  - ex-belge 44
  - ex-français 44
  - Léopoldville 42
  - R. (P.) du 44
    - littérature 33
  - Rep. Dém. du
    - littérature 33
- Congrès de Vienne 11
- conscrits (militaires) 24
- Conseil d'Europe 24
- conseil des Seize 4
- Conseils 36
- Considérant, Victor 13
- Constant, Benjamin 15
- Constant, Benjamin 14
- constitution canadienne 47
- constructivisme 22
- Consulat 11
- contacts, premiers entre Blancs et Africains 45
- contes 10
- Contrat social 10
- contributions françaises positives dans les (ex-)colonies 44
- coopératives 44
- Cordon sanitaire 20
- Corinne 14
- Cormon 19
- Corneille 5
- Corot 15
- corruption 45
- Corse 8, 23
- Corses 47
- Côte d'Ivoire 16, 37, 39, 43, 44
  - littérature 32
- côtiers (malgaches) 45
- Cottet 19
- Coulomb 9
- coup d'Etat
  - de 1797 11
  - de 1851 15
- Couperin 3
- Courbet, G. 19
- coureurs des bois 7
- cours de Justice 36
- Courtade, Pierre 26
- Courteline, Georges 20
- Crainquebille 18
- créole 39, 42
- criminalité 45
- crise financière 20
- critique communiste 26
  - de la société 20
- Croix-Rouge 29
- Cubistes 22
- cuisine française 3
- cuivre 42, 44
- culturalisme 26
- cultures indigènes, respectées 6
- Curel, F. de 18
- Curie 22
- Cuvier 16
- cycle d'orientation 36
- Cyrano de Bergerac 18
- Cyrus 4
- Dabit, Eugène 21
- Dacko 45
- Dadié 32
- Daguerre 23
- Dahomey 16, 41, 44
- Dakar 23, 24, 43
- Daladier 20
- Danemark 39, 42
- Dardenne 27
- Darlan, amiral 23
- Dassin 27
- Daudet, Alphonse 18
- Daumier, Honoré 19
- David, G. 8
- David, L. 8
- de Broglie, L. 22
- de Gaulle 23, 24, 30, 43, 44
- De l'Allemagne 14
- De la littérature... 14
- de la Salle, explorateur 6
- de la Salle, St. Jean-Baptiste 5
- de la Tour, Georges 4
- de la Tour, Quentin 4
- Debussy, Claude 19
- décadents 17
- décolonisation 24, 42, 43, 44
- déconstructivisme 26
- décoration 19
  - intérieure 8
- découvertes 8
- déforestation 43
- Degas, Edgar 19
- Degrelle, Léon 28
- déjà lu 14
- déjà vu 14
- Dekeukeleire, Ch. 27
- Delacroix 12
- Delgrès 40

- Delvaux, Paul 22
- Demis franco-polynésiens 46
- démocratie 9
- Denis 22
- départements 36
  - noms des 11
- Départements d'Outre-mer 45
- Derain 22
- Deroin, Jeanne 13
- Derrida 26
- Desbiens, J.-B. 30
- Descartes 5
- Dessalines 40
- Destouches 9
- déterminisme 17, 18
- deuxième guerre mondiale 43
- dialectes du Nord-ouest de France 48
- Dialogues des bêtes 21
- Dib, M. 33
- dictature 7
  - qui remplace la monarchie 11
- Diday 19
- Diderot 9, 10
- diplôme 35
- Directeurs 11
- Directoire 11
- discours 26
- Discours de la méthode 5
- Discours sur l'inégalité... 10
- discrimination raciale 39
- Djebar, Assia 33
- Djibouti 44
- doctorat 35
- dodécaphonisme 19
- Doff, Neel 21
- Doisneau, R. 23
- DOM 45
- Dominion (Canada) 30
- Dominique 15
- Dominique, la 39
- DOM-TOM 34
- Doré, Gustave 19
- dragonnades 5
- drame bourgeois 9
- Dranouss 32
- Dreyfus 16
- droit
  - au travail 24
  - droit, de vote 23
  - droite, la 24, 44
  - droits de l'homme 12
- Drôle de jeu 26
- Druzes 20, 43
- Du Barry 7
- Du Bellay 3
- Dubé 31
- duc de Reichstadt 12
- Duchamp 22
- Dufaux 19
- Duhamel, Georges 21
- Dumas
  - fils, Alexandre 17
  - père, Alexandre 14
- Dunant, Henri 10, 29
- Duplessis 30
- Duras, Marguerite 25
- Durivier 27
- Durkheim, E. 22
- Duvalier 40
  - Baby Doc 41
  - Papa Doc 41
- dynamisme (de la vie) 22
- Eboué 10, 43
- éclectisme 12, 15
- Ecole des Mines 36
- Ecole des Ponts et Chaussées 36
- école maternelle 35
- Ecole Nationale d'Administration 36
- Ecole Nationale de Magistrature 36
- Ecole Normale Supérieure 35
- Ecole Polytechnique 35
- école primaire 35
- écoles 7
- économie coloniale 40
- économie du Canada
  - prépondérance des Anglais et des Américains 30
- économistes 10
- Ecossais 7
- Ecosse 6
- édit de Nantes 4
  - révocation 5
- éducation 6, 44
  - naturelle 10
  - préscolaire 35
  - primaire 35
- Eekhoud, G. 17
- égalité des femmes 3, 11, 13
- Egaut 11
- Eglise
  - critique de l' 21
  - de Harris (en Côte d'Ivoire) 43
  - de Jésus-Christ 43
  - gallicane 5
  - réformée de France 43
- églises 3
- Egypte 11
- Eiffel 19
- Elisabeth Charlotte, princesse Palatine 6
- Elise ou la vraie vie 25
- élite
  - nouvelle en Afrique 32
  - politique corrompue (dans les ex- colonies) 45
- élite autochtone 16
- élites
  - corrompues (en Afrique) 42
- Eluard, Paul 20, 25
- émancipation bourgeoise 10
- émeutes 20
  - Genève 1932 29
- Empire 2, 7
  - colonial français 23
  - napoléonien 11

- Second 15
  - style 12
- En attendant Godot 25
- ENA 36
- énarques 36
- Encyclopédie 10
- encyclopédistes 7
- Enfant noir 32
- enfants, travail des 15
- engagement
  - politique 17
  - politique des écrivains 25
  - social 15
  - social catholique 26
- ennui 14, 17
- enseignement 10, 16, 24
  - libre (Canada) 30
  - privé (catholique) 24
  - secondaire 35
  - supérieur 35
- Ensor, James 22
- Entente cordiale 16
- entre-deux-guerres 20
- épices 40
- Escalade 29
- esclavage 9, 11, 41, 46
  - abolition 41
- esclaves 17, 40
  - africains 6
  - chasse aux 41
  - insurrections des 40, 41
  - révoltes d' 46
- Espagne 3, 4, 5, 6, 7, 9, 12, 15, 20, 27, 29, 41, 48
  - des Bourbons 7
- Espagnols 40
- esprit 8
- Esprit 37
- Esprit des Lois 10
- Essais 3
- essais nucléaires 47
- Etat français 23, 43
- Etats pontificaux 12, 15
- Etats-Unis 7, 10, 12, 13, 15, 23, 40, 41, 43, 45, 47, 48
  - politique anti-colonialiste 42
- Etcherelli, Claire 25
- ethnologie 26
- étrangers en France 24
- Etre et penser 18
- étudiants 24
- Eugénie Grandet 14
- Eupen 28
- Europe 44
  - continentale, luttes de position 7
- européanisation 45
- européisation
  - Polynésie 46
- évangélisation (protestante) 43
- évasion 18, 27
- événements de 1968 24
- évolutionnisme 9, 16, 18
- Ewandé 32
- Exils 33
- existentialisme 22, 25
  - écrivains existentialistes 25
- exotique, l' 9, 17
- expansion
  - coloniale 7
  - vers le Rhin 7
- exploitation
  - (particulièrement dure) au Congo 44
  - coloniale 40
  - napoléonienne 12
- explorateurs 6, 45, 47
- expressionnisme 19
- Extrême-Orient 18
- Fables 5
- fabrique, la 29
- Fachoda 16
- façon de vivre à la légère 24
- Facultés 36
- Falconet 8
- Fanon, Frantz 32
- fascisme 20
- Faustin 40
- Fauves 22
- fédéralisme belge 28
- fédéralistes 11
- Félibrige 2
- Fémina, Prix 37
- féminisme 14, 25
- femmes 3, 11, 21, 23
  - égalité des 6
- Fénelon 6, 9
- féodalité 2
- Feraoun 33
- festivals d'art 37
- Feuilles d'automne 14
- Feyder 27
- films
  - d'autres pays francophones 27
  - franco-canadiens 27
- fin de siècle 17, 19
- finances 10
- Flamands 47
- Flandre 2, 3, 6, 27, 28
- Flaubert, Gustave 17
- flibustiers 39
- Florence 31
- Floride 5
- fondamentalisme islamique 44
- Fontainebleau 15
- Fontenelle 6
- Force de frappe 24
- Forêts, département des 29
- Foucault, L. 16
- Foucault, M. 26
- fouls 41
- Fourier, Ch. 13
- Fourier, J. 13
- Fourier, Pierre 13
- fouririérisme 17, 19

- fouriéristes 13
- Fournier, Alain 20
- Fragonard 8
- Franç CFA 44
- français
  - ancien 2
  - en Europe 39
  - langue maternelle 39
  - langue officielle 39, 48
  - langue seconde forte 39
  - parlé aux îles anglo-normandes 2
- France 28, 40, 42, 45, 46
  - littérature 34
  - occidentale 2
  - Sud-Est de la 23
- France d'outre-mer 39
- France Libre 23, 43
- France, Anatole 18
- France-Antilles 37
- Franche-Comté 2, 6
- francisation des Scandinaves 2
- Franck, César 19
- franç-maçonnerie 10
- Franco-canadiens 30, 48
- François de Sales 5
- François I<sup>er</sup> 3
- francophilie parmi les Suisses romands 29
- francophonie 39, 44, 48
- Frans 2
- Frans-maçons 10
- Fraternité Matin 37
- Frédéric, L. 22
- frères des Ecoles chrétiennes 5
- Fribourg 29
- Frise 12
- Fromentin 15
- Fronde, la 4
- Front National 24
- Front populaire 20
- Furetière 5
- Gabon 16, 36, 41, 43, 44
- Gabriel 9
- Gallé 19
- gallo-roman 2
- Gambier, îles 46
- Gargantua et Pantagruel 3
- Gascogne 2
- Gatti, Armand 25
- gauche, la 16, 20, 24, 25, 44
- Gauguin, Paul 14, 19, 46
- Gaule 2
- Gay-Lussac 9
- Geffrard 40
- Gélinas 31
- Gênes 8, 12
- Genet 25
- Genet und andere 34
- Genève 3, 29, 36
- Genlis, Mme de 13
- George Sand 14
- Georgette 33
- Géricault 8
- Germinal 17
- Germinie Lacerteux 17
- Ghana 20, 41
- Gide, André 21, 44
- Gilbert, P. 26
- Giono, Jean 21
- Giraudoux 25
- Giscard d'Estaing 24, 45
- Glissant 32
- Gobineau 18
- Godard 27
- Goncourt, frères 17
- Goncourt, Prix 37
- Gorce, P.-M. de la 34
- Göteborg 46
- Goujon 8
- goût, évolution du 8
- gouvernement 36
- Grand Dauphin 7
- Grand Dessin 4, 7
- Grande nation 8
  - (nombre supérieur d'habitants de la France) 7
- grande noirceur 30
- Grande-Bretagne 10, 19, 41, 47
- Grandes écoles 12, 35
- Grand-Orient 10
- Grauvain, Axel 33
- Grégoire, abbé 10
- Grémillon 27
- Grenade 39
- Gresset 9
- Greuze 8
- grèves 15, 16, 20, 24, 44
  - Canada 30
  - générale (Suisse) 29
- Grignon 31
- Guadeloupe 32, 39, 40, 41, 46
- Guédigian 27
- guérilla 43
- guérilla espagnole 12
- Guernesey 2, 48
- guerre
  - civile 4
  - d'indépendance d'Amérique 10
  - de Cent ans 2
  - de la Crimée 15
  - de la Succession autrichienne 7
  - de la Succession espagnole 7
  - de la succession polonaise 7
  - de Sept ans 7, 8, 47
  - de Succession orléanaise 6
  - de Trente ans 4
  - des farines 10
  - franco-bretonne 2
  - mondiale, deuxième 23
  - mondiale, première 19, 42
- guerres
  - coloniales 24
  - colonialistes 20



- coûteuses menées par le roi dans l'intérêt des  
grands commerçants 10
- d'Italie 3
- de libération 23, 43
- de religion 3
- Guetelet 22
- Guillaume d'Aquitaine 3
- Guillaume d'Orange 6
- Guillaume I<sup>er</sup> (des Pays-Bas) 28
- Guillaume le Conquérant 2
- Guillotins 10
- Guilloux, Louis 21
- Guimard 19
- Guinée 16, 42, 44
  - littérature 32
- Guise, duc de 4
- Guyane 43, 46
- Guyane française 39
  - littérature 32
- Guyon, Mme de 9
- Habré 45
- Habsbourgs 2, 3, 4, 6, 27, 29
  - d'Autriche 6
  - d'Espagne 4, 6
- Haïk 34
- Haïti 11, 12, 22, 39, 40, 41
  - littérature 31
- Hammarskjöld 44
- Hamp, Pierre 21
- Hankar 19
- Hanoi 19
- Hanovre 6
- Hanse 12
- Haoussa 42
- Happe-Chair 17
- Hardouin-Mansart 4
- Harmonies 14
- Hausmann 15
- Hautes Terres 45
- Haute-Volta 44
- hebdomadaires 37
- Heidelberg 6
- Heist, W. 34
- Hémon 31
- Henri (-Christophe) I 40
- Henri III 4
- Henri IV (Bourbon) 3, 4
- Hériat, Philippe 21
- hermétisme 17
- Herriot 20
- Hervé 16
- Hervieu, Paul 18
- Hindous aux Antilles et à la Réunion 41
- Hispaniola 40
- Histoire d'une Marie 21
- Histoire de Port-Royal 15
- historiographie 13, 26
- Hofér, Andreas 12
- Hohenzollern 29
- Hollande (v. Néerlandais, Pays-Bas) 4, 5, 6, 42, 46
- Hondo, M. 27
- Hongrie 2
- Hongrois 3
- honnête homme 3
- honnêteté 4
- horlogers jurassiens 29
- Horta, V. 19
- Hôtel de la reine 31
- Hovas 45
- Hugo, Victor 11, 14, 15
- huguenots 3, 5
  - colonies des 5
- Huis Clos 25
- humanisme 3
- Hurons 6, 8
- Huysmans, J.-K. 18
- hyperréalisme 22
- Icarie 13
- idéalisme 19
- Ikelle-Matiba, J. 34
- Ile de France 9, 11
- Ile de France (Mauritius) 39
- île du Diable 46
- Ile Maurice (v. Maurice, Ile) 34
- îles anglo-normandes 2
- îles de la Société 46
- Iles Vierges 19
  - américaines 39
- illustration du livre 3
- Illyriques, Provinces 12
- immigration 46, 48
- impérialisme 16
- impôts 3, 4, 7, 10
- impressionnisme 19
- impressionnistes-fabuleurs 22
- Inde 6, 22, 23
- Indes orientales 7
- Indiens 7, 8, 40, 46
  - alliés aux Français 7
  - de l'Amérique et de l'Inde alliés aux Français –  
raisons 8
  - des Antilles 12
  - traitement différent par les Français et par les  
Anglais 6
- Indochine 6, 16, 23, 24, 25, 39, 43
- industrialisation 10, 15, 28, 40
- industrie 46
- inflation 45
- Ingres 12
- inspirationnistes 13
- Institut Africain d'Education Cinématographique  
27
- Institut de France 38
- insurrections 15, 16, 20, 23, 41, 43, 45, 46, 47
  - conservatrices (en Suisse) 29
  - des bourgeois à Toulon 11
  - des ouvriers 13, 15
  - des paysans vaudois 29
  - royalistes 11
- Interallié, Prix 37
- interventions 43, 45
- Ionesco 25

- Irak 23  
 Irlandais 7, 10  
 Irlande 6, 48  
 Iroquois 8  
 Islam 24, 42  
 Israël 43  
 Italie 7, 12, 13, 15, 23, 24  
     influence sur la musique 3  
 Italiens 11, 47  
 jacobins 13  
 Jacquerie 2  
 Jacques I 40  
 Jansen 5  
 jansénistes 5  
 Janson 33  
 Japon 16, 22, 23, 43  
 jardin d'enfants 35  
 jardins anglais 9  
 Jarry, A. 20  
 Jaurès, J.-J. 16  
 Jean (João) I 45  
 Jean, archiduc 28  
 Jean-Christophe 21  
 Jeanne d'Arc 2, 18  
 Jeanne Françoise de Chantal 5  
 Jeanne, Max 32  
 Jersey 2, 14, 48  
 jésuites 5, 6, 46  
 Jeu de l'amour et du hasard 9  
 Jeu de la Feuillée 3  
 Jeune Afrique 37  
 Joliot-Curie 22  
 Jolivet 27  
 Joseph II 28  
 joual 30  
 Journal d'un curé de campagne 21  
 journalisme 15  
 journée des barricades 4  
 Journées de juin 15  
 Jours de détresse et de famine 21  
 Jouve 25  
 juifs 2, 23  
 Juminer 32  
 Jura 29  
 justice sociale 18  
 Jutra 27  
 Kalighat 22  
 Kane, Cheickh Hamidou 32  
 Karikal 7  
 Karinou 43  
 Katanga 44  
 Keita M. 44  
 Kenizé Mourad 33  
 Kennedy 41  
 Kerguelen 46  
 Khnopff 22  
 Kierkegaard 22  
 Kimbangu 43  
 Knock 20  
 Konate, Moussa 32  
 Kourouma, A. 32  
 Krains, H. 21  
 Kremnitz 35  
 L'annonce faite à Marie 18  
 L'Assommoir 17  
 L'atelier de Marie-Claire 21  
 L'éducation sentimentale 17  
 L'établi 26  
 L'Etape 18  
 L'Etranger 25  
 L'Express 37  
 L'Habitation de Saint-Domingue 9  
 L'Histoire de Manon Lescaut 9  
 L'imposture 21  
 L'incendie 33  
 La Bruyère 5  
 La Chartreuse de Parme 15  
 La chatte 21  
 La citadelle de Bauduin 26  
 La Colline inspirée 18  
 La condition humaine 21  
 La Confession d'un enfant du siècle 14  
 La Course du Flambeau 18  
 La débâcle 17  
 La Dépêche 37  
 La Dernière Heure (Belgique) 37  
 La famille Plouff 31  
 La famille Vortex 31  
 La Farce du maître Pathelin 3  
 La Fayette, marquis de 10  
 La Fayette, Mme de 5  
 La folle de Chaillot 25  
 La Fontaine 5  
 La Gazette de Lausanne 37  
 La grande illusion 27  
 La grande Peur dans la montagne 17  
 La guerre de Troie n'aura pas lieu 25  
 La Libre Belgique 37  
 La maison du peuple 21  
 La modification 25  
 La Nausée 25  
 La nouvelle Carthage 17  
 La Nouvelle Revue Française 37  
 La nuit a peur du soleil 27  
 La Pérouse 8  
 La Peste 25  
 La Place Rouge 26  
 La porte étroite 21  
 La Presse 37  
 La Princesse de Clèves 5  
 La répétition ou l'amour puni 25  
 La République des imberbes 33  
 La Rochefoucauld 5  
 La Sauvage 25  
 La secrétaire particulière 32  
 La symphonie pastorale 21  
 La Tène 3  
 La Tribune Le Matin, Suisse 37  
 La vie de Marianne 9  
 La vie imaginaire de l'éboueur Auguste G. 25  
 Labé, Louise 3  
 Labiche, Eugène 18

- Lacan 26  
 Laërmans 22  
 Laforgue 17  
 Lagesse 33  
 Lagrange 9  
 laïcité 16  
 laisser faire 10  
 laisser passer 10  
 Lakhdar-Hamina 27  
 Laliq 19  
 Lamarck 9, 16  
 Lamartine 14  
 Lamennais 13  
 Lamothe 27  
 Landelle 23  
 langage  
     classique appauvri 4  
     libération du style 14  
 langue  
     d'oc 2  
     d'oïl 2  
     française au Canada 30  
 langues  
     conflits, comparaison Belgique – Suisse 47  
     régionales 16  
 Laos 16  
 latin 3  
     vulgaire 2  
 Lausanne 29  
 Lavigerie 13  
 Lavoisier 9  
 Law 7  
 Laye 32  
 Lazaristes 5  
 Lazerges 23  
 Le bel immonde 33  
 Le Bout-Galeux 26  
 Le Canard Enchaîné 37  
 Le Cercle de famille 21  
 Le chant du monde 21  
 Le chat noir 19  
 Le Corbusier 22  
 Le Dernier Pas 32  
 Le Désespéré 22  
 Le Dimanche Matin 37  
 Le Disciple 18  
 Le Douanier 15  
 Le Feu 21  
 Le Figaro 37  
 Le fils d'Agatha Moudio 32  
 Le Fleuve détourné 33  
 Le gendre de Monsieur Poirier 17  
 Le Goff 26  
 Le grand jeu 27  
 Le Grand Meaulnes 20  
 Le hussard bleu 26  
 Le Journal de Genève 37  
 Le mandat 32  
 Le Méchant 9  
 Le Mépris n'aura qu'un temps 27  
 Le Meunier d'Angibault 14  
 Le Misanthrope 5  
 Le Monde 36  
 Le Monde où l'on s'ennuie 17  
 Le Nain, les frères 4  
 Le Neveu de Rameau 10  
 Le notaire du Havre 21  
 Le Nouvel Observateur 37  
 Le Pêché de Monsieur Antoine 14  
 Le Pen 24  
 Le Père de famille 9  
 Le père Goriot 14  
 Le petit prince 21  
 Le petit soldat 31  
 Le philosophe sans le savoir 9  
 Le Point 37  
 Le premier choc 25  
 Le rail 21  
 Le rire 22  
 Le Rouge et le Noir 15  
 Le Roy Ladurie 26  
 Le Soir (Belgique) 37  
 Le Soleil 37  
 Le soulier de satin 18  
 Le vent 25  
 Le Vent des Aurès 27  
 Le Vieil Homme 18  
 Leconte de Lisle 17  
 Ledoux 9  
 Legallant 33  
 légende napoléonienne 12  
 Léger, F. 22  
 Légion étrangère 8, 13  
 Lemaître, abbé 22  
 Lemelin 31  
 Lemercier 30  
 Lemonnier, C. 17  
 Léopold I<sup>er</sup> de Saxe-Cobourg 28  
 Léopold II 28, 42  
 Les apprentis 27  
 Les bâtards 32  
 Les beaux quartiers 22  
 Les boules de neige 31  
 Les chaises 25  
 Les Châtiments 14  
 Les Circonstances de la Vie 17  
 Les cloches de Bâle 22  
 Les Corbeaux 17  
 Les désirs et les jours 31  
 Les Enfants de la Terre 34  
 Les Faux-Monnayeurs 21  
 Les Fleurs du mal 17  
 Les Hommes de bonne volonté 20  
 Les illusions perdues 14  
 Les insolences du frère Untel 30  
 Les Mains Sales 25  
 Les Misérables 14  
 Les Mouches 25  
 Les Mystères de Paris 15  
 Les Ordres 30  
 Les rebelles 26  
 Les saints vont en enfer 26

- Les soleils des indépendances 32
- Les temps difficiles 20
- Les Temps Modernes 37
- Les Thibault 21
- Les très riches heures du Duc de Berry 3
- Les vivants, les morts et les autres 31
- Les Voyageurs de l'impériale 22
- Lesage 9
- lettres
  - littérature de 4
- Lettres
  - de ma cambuse 32
  - de mon Moulin 18
  - Persanes 10
  - philosophiques (anglaises) 10
  - Provinciales 5
- levée en masse 11
- Leverrier 16
- Lévi-Strauss 26
- Lhérisson 31
- Lhermitte 19
- Liban 19, 20, 23, 39, 42, 43
  - littérature 34
- libéralisme 15, 16, 18, 20, 22, 24, 28
  - anglais 9
  - opposé aux ouvriers 13
- libertinage 14
- Libreville 41, 43
- licence 35
- Lieselotte von der Pfalz 6
- Ligne, prince de 27
- Ligue catholique 4
- Lille 4
- Limbourg 28
- linguistique 26
- Linhart, R. 26
- Liotard 8
- littérature 3, 4, 9, 14, 16, 17, 20, 25, 34
  - en Afrique 42
  - en créole 31
  - ouvrière 25
  - passionnelle 9
- littératures francophones d'outre-mer 31
- Lombardie 7, 12
- Londres 46
- Lopez 33
- Lorraine 2, 4, 8, 27, 29
- Lothaire 2
- Loti, Pierre 18
- Louis Napoléon 15
- Louis XIII 3
- Louis XIV 4, 5, 6, 7
- Louis XV 7
- Louis XVI 13
- Louis XVII 13
- Louis XVIII 13
- Louisiane 7, 12, 48
- Louis-Philippe 13, 19
- Lourigny de Montigny 31
- Louvain, université de 29
- Lovanium 44
- Loyalistes 48
- Lucien Leuwen 15
- Lully 3
- lumières 6, 18
- Lumumba 44
- Luxembourg 6, 23, 28, 29, 48
- Ly 32
- lycées 35
- Lycées
  - d'élite 36
- Lyon 13, 26
- lyrisme naturaliste 21
- Ma nuit chez Maud 27
- Machau(l)t 3
- Machin, A. 27
- Mac-Mahon, maréchal 16
- Madagascar 6, 16, 22, 23, 25, 35, 43, 44, 45
  - littérature 33
- Madame Bovary 17
- Madame Butterfly 18
- Madame Chrysanthème 18
- Maeterlinck, Maurice 18
- Maghreb 19, 25, 39
  - littérature 33
  - peinture au 23
- Maghrébins résidant en France 33
- Magloire 40
- Magritte 22
- Mahé 7
- Maillol 22
- main-d'œuvre 47
- Maine de Biran 18
- Maintenon, Mme de 7
- maison d'Autriche 3
- Maisons de la Culture 21, 37
- maîtresses 7
- maîtrise 35
- Majorelle 19
- majorités régionales [plus dangereuses pour les minorités que le gouvernement fédéral (Canada)] 48
- malades des institutions psychiatriques 26
- maladies
  - de l'Europe 46
  - introduites par les Européens 43
- Malais, les 45
- Mali 27, 41, 44
  - littérature 32
- Malinké 42
- Mallarmé, Stéphane 17
- Malmédy 28
- Malraux, André 21, 37
- Manche 48
- Manet, Edouard 19
- manganèse 46
- Mangaréva 46
- Manitoba 47
- Manon Lescaut 9
- Mansart 4
- manufactures 7
- Marais, le 4, 8

- Maran 31, 44  
 Maran Taaroa, Mémoires de 34  
 Marcel, Etienne 2  
 Marcel, Gabriel 22  
 Marcelin, P. 31  
 Marcelin, P.T. 31  
 marchands 45  
 Marché Commun 44  
 Marguerite de Navarre 3  
 Mariage de Figaro 9  
 Marie de France 3  
 Marie-Antoinette 10  
 Marie-Louise d'Autriche 12  
 Marie-Thérèse 28  
 Maritain, J. 22  
 Marivaux 9  
 Maroc 16, 20, 24, 39, 43  
   littérature 33  
 Marot 4  
 Marquises 46  
 Marquises, îles 46, 47  
 marrons 46  
 Marseille 27  
 Martial 33  
 Martin du Gard, Roger 21  
 Martinique 11, 39, 40, 41, 46  
   littérature 31  
 martyr(e)s 16  
 marxisme 18, 22  
 Mascareignes, îles 6, 40  
 Massacre de Constantine 24  
 Masson, L. 33  
 matérialisme 18  
   des bourgeois libéraux 11  
 mathématiques 16  
 matières premières des anciennes colonies 44  
 Matisse 22  
 Matouba 40  
 Matswa 43  
 Maupassant, Guy de 17  
 Mauriac, F. 21  
 Maurice, Ile 9, 11, 33, 39  
   littérature 33, 34  
 Mauritanie 27, 39, 42, 44  
 Mauritius (v. Maurice, Ile) 33  
 Maurois, André 21  
 Maurras, Ch. 20  
 Maximes 5  
 Maximes et réflexions 9  
 Maximilien d'Autriche/Mexique 15, 28  
 Maximin, D. 32  
 Mayotte, île 44, 46  
 Mazarin 4  
 médecine 6, 16, 20, 22, 46  
 Médicis, Prix 37  
 Méditations 14  
 Meissonnier 8  
 mélancolie romantique 14  
 Mendès-France 24  
 Menton(e) 15, 47  
 mercantilisme 7  
 mercenaires 44  
 Merleau-Ponty 26  
 Mers-les-Bains 19  
 Messier 9  
 Métellus 31  
 métis 7  
   Canada 30  
 métissage 6  
 Meunier, Constantin 22  
 Mexique 15, 40  
 Michel, Louise 15  
 Michelet 13  
 Midi 2, 13, 18, 20, 24, 47  
   négligé 11  
 Milan 12  
 Milhaud, Darius 19  
 Millet, Jean-François 15, 19  
 Mimesis 34  
 Mimouni, R. 33  
 minéraux stratégiques 45  
 mineurs katangais 44  
 minorités 35, 47  
   allemande 4  
   catalane 4  
   celtique 2  
   flamande 4  
   francophones 47  
   préférant l'administration de la métropole à celle  
   de (la majorité de) leur pays 47  
 Missa Luba 44  
 Mission terminée 32  
 missionnaires 6, 16, 45  
 missions 42, 45  
   protestantes 43  
 Mississippi 6, 7  
 Misson 45  
 Mistral, F. 2  
 Mitterrand 24  
 Mobutu 45  
 mode, la 4  
 Mohéli 44  
 Molière 5  
 Mœmpelgard 6  
 Mon oncle Antoine 27  
 Monaco 15  
 monarchie de juillet 12, 13  
 Monet, Claude 19  
 monoculture 40, 41, 43  
 Monsieur 7  
 Monsieur Thôgo-gnigni 32  
 Montaigne 3  
 Montbéliard 6  
 Montesquieu 9, 10  
 Montgolfier 10  
 Montherlant, Henry de 21  
 Montréal 31, 47  
 Montréal Matin 37  
 Montserrat 39  
 moralistes 3, 5  
 Moréas, Jean 18  
 Moreau (peintre) 19

- Morisseau-Leroy 31  
 Mormons, les 46  
 Moyen-Age 3  
 Mozambique 46  
 MRP 24  
 Mudimbe, V.Y. 33  
 mulâtres 46  
   en Haïti 40  
 Munich 20  
 Murat 12  
 Mururoa 25  
 musique 3, 19  
 Musset, Alfred de 14  
 mystères 3  
 mysticisme catholique 25  
 Nabis, les 19, 22  
 Nadal 23  
 Naigiziki, S. 33  
 naissances, taux de 19  
 Nancy 8  
 Nancy, école de 19  
 Naples 7, 12  
 Napoléon 7, 8, 11, 12, 14, 15, 28, 29, 35, 40, 41, 48  
 Napoléon II 12  
 Napoléon III 4, 8, 14, 15, 19  
 Nassau 28  
 nationalisme 3, 18, 20, 22  
   (romantique) 12  
   sortant du socialisme 18  
 naturalisme 16, 18, 22  
 nature 9, 45  
 naturisme (littérature) 17  
 Navarre, roi de 3  
 Navel, Georges 25  
 Nazis 11, 23  
 Néerlandais (v. Hollande, Pays-Bas) 5, 39  
 Négatifs, patriciens 29  
 négritude 42  
 néo-avant-gardes 22  
 néocolonialisme 24, 43, 44  
   des Américains 24  
 néo-constructivisme 22  
 néo-impressionnistes 22  
 néo-positivisme 26  
 néo-rocaïlle 12  
 néo-romantisme 18  
 néo-styles 15  
 Neuchâtel 29  
 neutralité de la Belgique 28  
 Niboyet, Eugénie 13  
 Nice 12, 15, 23, 47  
 nickel 46  
 Niger 43, 44, 45  
 Nigeria 19  
 Nimier, Roger 26  
 Nizan, P. 22  
 Nizza (v. Nice) 47  
 Noailly 23  
 noblesse 4, 11  
 Noirs 43, 45  
 Nord  
   de l'Afrique 23  
   de la France 21  
 Nord, département du 47  
 Nord-ouest de la France 2  
 normand 2  
   dialecte 48  
 Normandie 2, 41  
 Normands 2  
 Norvège 12  
 nostalgie contemporaine 23  
 Notre Dame de Paris (titre) 14  
 Notre-Dame 3  
 Nous sommes tous des assassins 27  
 nouveau roman 17, 25  
 Nouveau-Brunswick 48  
 Nouvelle Acadie 48  
 Nouvelle vague 27  
 Nouvelle-Angleterre 48  
 Nouvelle-Calédonie 46  
 Nouvelle-Ecosse 48  
 Nouvelle-Orléans 48  
 nouvelles (littérature) 17  
 Nouvelles genevoises 23  
 Nouvelles-Hébrides (v. Vanuatu) 46  
 Nuits 14  
 OAS 24  
 Oberdonau 11  
 occitan 2  
 Occitanie 2, 4, 35, 47  
 Océan indien 46  
 Océanie 23, 43  
 Odéon 37  
 Oldenbourg 12  
 Olympe de Gouges 11  
 On ne badine pas avec l'amour 14  
 Ontario 48  
 ONU 44  
 opéra 18  
 Orange, maison d' 6  
 orientalisme 23  
 Orphée 20  
 Oubangui-Chari 43  
 Ouédraogo, Idrissa 27  
 Ououlougem 32  
 outre-mer 6  
 ouvriers 11, 12, 17, 22, 24  
   dans le cinéma 27  
   en littérature 25  
   habitations pour 19  
 Oyono Mbia, G. 32  
 Oyono, F. 32  
 pacification 42  
 Pacifique  
   îles du 8, 19, 24, 34, 39, 46  
 pacifisme 20, 21  
 Pagnol, Marcel 20  
 Pailleron 17  
 Pain noir 21  
 Palatinat 6  
 palestiniens 43

- pantagruélisme 3  
 Panthéon 9  
 Paoli, Pascal 8, 10  
 papauté 2  
 pape, le 5  
 Papillon 46  
 Papineau 30  
 Parcours 25  
 Paris 3, 4, 8, 13, 15, 16, 22  
 parlement 3, 36  
     britannique 47  
 parnassiens 17  
 Paroles d'un Croyant 13  
 Parti Québécois 47  
 participation  
     des ouvriers 24  
     politique 13  
 Pascal 5, 6  
 Pasteur 22  
 patois 2, 48  
 Paul et Virginie 9  
 Paumotou 46  
 pauvreté 45  
     du peuple 2  
     en France 47  
 Pays basque 2  
 paysagistes 19  
 paysans 4, 10, 11, 21, 29  
 Pays-Bas  
     espagnols, 6  
     habsbourgeois, 12  
 Pays-Bas (v. Hollande, Néerlandais) 3, 18, 27, 28, 29  
 Péguy, Charles 18  
 peine de mort 24  
 peintres  
     arabes 23  
     naïfs 44  
 peinture 12, 19, 20, 22, 46  
     congolaise 44  
     naïve 15  
     Québec 30  
     romantique 8  
 Pellau 30  
 Pelléas et Mélisande 18  
 Pelloutier 16  
 Pensées 6  
 Perceval 3  
 Pères Blancs 13  
 Pérou 40  
 persécutions 16  
 Perspectives 37  
 Pétain 23  
 Pétion 40  
 Petit Dauphin 7  
 Petit Trianon 9  
 Petits Blancs des Hauts 41  
 Petrus Waldo 2  
 phalanstères 13  
 Phèdre 5  
 Philipon, Ch. 19  
 Philippe d'Orléans 7, 13  
 Philippe II (d'Espagne) 27  
 Philippe II Auguste 2  
 Philippe le Bon 3  
 Philippe V d'Espagne 6  
 Philippe, duc d'Orléans 6  
 Philippe-Egalité 13  
 Philombe 32  
 philosophes 6, 7, 9, 10, 29  
     matérialistes 10  
 philosophie 3, 5, 9, 18, 22, 26  
 photographie 19, 23  
 physiocrates 10  
 physique 16, 22  
 Piaget, J. 22  
 PIB 39  
     des (ex-)colonies françaises et anglaises (Antilles) comparé 39  
 Picasso 22  
 Pictet 16  
 pidgin 39, 42  
 Pieds-noirs 8, 47  
 Piémont 12  
 Pierre de Vaud 2  
 Pierre, J.F. 31  
 Pierre-Jérôme, le frère 30  
 piraterie 13  
 pirates 6, 45  
 Pissarro, Camille 19  
 pittoresque, le 9, 18  
 Planchon 37  
 planification économique 24  
 Plantagenêts 2  
 plantations 40, 41  
 planteurs 40  
     français 12  
 Pléiade 3  
 Plessis, Mgr. 30  
 Pliya 32  
 Poèmes antiques et modernes 14  
 poésie 2, 3, 17, 20, 25  
 Poésie  
     protestante 4  
 Poète maudit 17  
 Poincaré  
     H. 26  
     R. 26  
 pointillisme 22  
 politique, engagement des peintres 19  
 Pologne 8, 11, 12, 20, 41  
 Polynésie 8, 39, 46, 47  
 Poméranie 12  
 Pompadour, Mme de 7  
 Pompidou 24  
 Pondichéry 7, 43  
 Pont Aven 19  
 population 24, 45  
     indigène 46  
 Porto-Riche 18  
 Port-Royal 5  
 Portugal 5, 12, 41, 42, 45

- positivisme 18  
 Pot-Bouille 17  
 Poujade 24  
 Poujadisme 24  
 Poulaille, Henry 21  
 Poussin 4  
 Précieuses ridicules, Les 5, 14  
 précieuses, les 4  
 prédestination 5  
 Préface à Cromwell 14  
 premier monde 39  
 préromantisme 8, 9  
 Président de la république 36  
 presse  
   en Canada 37  
   en Suisse 37  
 presse  
   en Belgique 37  
   française, la 36  
 prêtres-ouvriers 26  
 Prévert, J. 25  
 Prévost, abbé 9  
 Price-Mars 31  
 prisonniers 26  
 prix littéraires 37  
 production  
   en gros 13  
   industrielle 19  
 produits  
   agricoles 41, 42  
   industriels 44  
   industriels de la métropole 41  
 progrès, idée du 10  
 protectionnisme 7  
 protestantisme 4, 6, 27, 43, 45, 46  
   en Suisse 29  
 protestants, alliance de la France avec les princes 3  
 Proudhon, P.-J. 13  
 Proust, Marcel 19, 21  
 Provence 2, 47  
 provinces 11  
   maritimes (Canada) 48  
 Provincia (Narbonensis) 2  
 Prusse 5, 6, 11, 15  
 psychologie 22, 26  
 Puvis de Chavannes 19  
 Pyrénées 47  
 Quartier trois lettres 33  
 Quatorze juillet 27  
 Québec 7, 30, 47, 48  
   britannique 7  
   cinéma 27  
   libre 30  
   littérature 31, 34  
 Québécois, les 47  
 Quiétisme 9  
 quotidiens 36  
 Rabéarivelo, J.-J. 33  
 Rabelais 3  
 Rabemananjara, J. 33  
 Racim, M 23  
 Racine 5  
 racisme 18, 25, 39, 46  
 Ramanatsoa 45  
 Rameau 3  
 Ramuz, Ch. F. 17  
 Randriamampita 22  
 Ranivoson 22  
 Rapport de la Commission Royale sur le  
   bilinguisme et le biculturalisme 35  
 Raspail 13  
 Rassemblement Démocratique du Peuple Tahitien  
   47  
 Rassemblement Wallon 28  
 rationalisme 5  
 Ratsiraka 45  
 Ravel, Maurice 19  
 réalisme 4, 8, 9, 14, 25  
   en peinture 19, 22  
 Réaumur 9  
 rébellions 2, 4, 5  
   de 1867 (Canada) 30  
 Redon, O. 19  
 Réflexions 9  
 Réforme 2, 3  
 réforme agraire 40  
 réformes 7  
   napoléoniennes 12  
   sous l'Ancien Régime 10  
 régence (style) 7  
 Régent 13  
 régime  
   indirect britannique 42  
   phalangiste 43  
 régionalisme 18, 21  
   en littérature 17, 21  
   politique 24  
 régions 36  
 Régnier 18  
 Reims 3  
 religion 2, 5, 7, 9, 13, 16, 18, 43  
 Rémusat, Charles de 9  
 Rémy, Caroline 15  
 renaissance 3  
   carolingienne 3  
   de la Flandre 28  
 Renaudot, Prix 37  
 René 14  
 Renée Mauperin 17  
 Rennes 9  
 Renoir, J. (cinéma) 27  
 Renoir, Pierre-Auguste 19  
 renouveau catholique 22  
 représentation proportionnelle, 28  
 république  
   belge révolutionnaire 28  
 République  
   batave 12  
   Centrafricaine 44  
   cisalpine 12  
   de Rome 12  
   Dominicaine 41



- du Léman 29
- helvétique 12, 29
- la III<sup>e</sup> 19
- la IV<sup>e</sup> 23
- la V<sup>e</sup> 24
- Malgache 45
- parthénopéenne 12
- Seconde 15, 41
- sud-africaine 46
- résistance
  - en littérature 26
- Résistance 24, 43
- Resnais, Alain 27
- Restauration 12
- Réunion, île 11, 17, 33, 39, 41, 46
  - littérature 33
- Reverdy 25
- Reverzy, J. 26
- révolte
  - de 1789 (Belgique) 28
  - de 1837 (Canada) 30
  - des étudiants 24
  - des étudiants (Dakar) 24
- révoltes 4
  - d'esclaves 46
  - de 1831 12
  - de paysans 1781 (en Suisse) 29
- Révolution 7, 11, 47
  - américaine 10
  - de 1830 (Belgique) 28
  - de 1830 (France) 13
  - de 1848 15
  - de 68 26
  - française 7, 11, 30, 40, 47
  - industrielle 13
  - tranquille 30
- Révolutions soviétique et française comparées 7
- revues 19, 23
  - mensuelles 37
- Rexistes 28
- Rhénanie 20
- Rhin, le 12
- Richelieu 3, 4, 6
- Richier, Léon 13
- Riel, Louis 30
- Rimbaud, Arthur 17
- Ringuet 31
- rivalité
  - de l'Angleterre et de la France en outre-mer 7
  - entre les Anglais (et les Français) et les Etats-Unis 23
- rivalités des grandes puissances 42
- Robbe-Grillet 25
- Robespierre 13
- rocaille 8
- Rochambeau 11
- Rodin 22
- Rohmer, Eric 27
- roi de Rome 12
- Roi Soleil 4
- Roi très-chrétien 3
- Roland 3
- Rolland, Romain 21
- Romains, Jules 20
- Romains, les 2
- roman 3, 9, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21
  - d'amour 14
  - d'orientation communiste 25
  - de la résistance 26
  - expérimental 17
  - féministe 25
  - ouvrier 21
  - policier 26
- Roman 5
  - bourgeois 5
  - comique 5
  - de la Rose 3
- romantisme 8, 9, 14
- Ronsard 3
- Rops, F. 22
- Rostand, Edmond 18
- Rothschild 46
- roturiers 4
- Roumain 31
- Roumanie 20
- Rousseau, Henri 15
- Rousseau, J.-J. 10, 13, 29
- Rousseau, Th. 15
- Roussillon 4
- Roy, Gabrielle 31
- Royaume
  - d'Italie 12
  - de Hollande 12
- royauté 2
- Ruhr 20, 28
- Russie 8, 11
- Rutebeuf 3
- Rwanda 28, 39, 45
  - littérature 33
- Sahel 43
- Saigon 19
- Saint-Barth(élemy) 3, 41, 46
- Saint-Cyr 45
- Saint-Domingue 12, 40
- Sainte-Beuve 15
- Sainte-Chapelle 3
- Saintes, îles des 41
- Saint-Exupéry, Antoine de 21
- Saint-Louis (au Sénégal) 41
- Saint-Martin, 46
- Saint-Pierre-et-Miquelon 23, 46, 48
- Saint-Simon 13
- Saint-Simon, duc de 13
- Saint-Simoniens 13
- Saint-Thomas, île 19, 39
- Saint-Vincent, île 12
- salons 4
- Sandjak d'Alexandrette 19
- Santo Domingo 41
- Sardaigne-Piémont (Savoie), Royaume de 15
- Sardou, Victorien 18
- Sarraute, Nathalie 25

- Sarre 6, 20, 23  
 Sartre 25, 26  
 Saskatchewan 30  
 satires 3  
 Saussure, F. de 26  
 Savoie 12, 15, 23, 29  
 savoir-vivre 8  
 Saxe 12  
 Scarron 5  
 Schoelcher 10, 41  
 Schumann, Robert 24  
 science économique 13  
 sciences 6, 13, 18, 22  
   naturelles 9, 16  
 Scribe 18  
 Scudéry, Mlle de 4  
 sculpture 8, 22  
 Second Empire 15  
 Seconde République 15, 41  
 sécurité sociale 16  
 Sedaine 9  
 seigneurs 2  
 Sékou Touré 44  
 Semaine sanglante 16  
 Sembène, Ousmane 27, 32  
 Sénat 36  
 Sénégal 6, 16, 24, 27, 39, 41, 42, 44  
   littérature 32  
 Senghor 24, 32  
 sentiments  
   analyse des 5  
   du coeur 6  
   individuels dans la littérature 9  
 séparatisme 48  
   québécois 47  
 Sercq 2, 48  
 serfs 2  
 serments de Strasbourg 2  
 Serrurier-Bovy, G. 19  
 Sérusier 19  
 service militaire national (Canada) 30  
 Servitude et grandeur militaires 14  
 Seurat 22  
 Sévigné, Mme de 4  
 Sèvres 7  
 Seychelles 39  
   littérature 33  
 Shakers 13  
 Siam 16  
 Sicile 2  
 Signac 22  
 signe 16  
 Simard 31  
 Simenon, G. 26  
 Simon, Claude 25  
 Sisley, Alfred 19  
 Sismondi 13  
 Slovénes 48  
 Smith, Adam 10  
 socialisme 8, 13, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 43, 44  
 société 4  
   critique de la 5, 25  
   immobilisme 18  
   précoloniale 46  
   structure de la 24  
 Société  
   des Nations 19  
   des Vingt 22  
 sociologie 22  
 soldats indigènes 42  
 Soleil O 27  
 Somalie  
   française (Djibouti) 23  
 Somalie 44  
 Sonderbund 29  
 Sorel, G. 18  
 Soudan 41, 44  
   occidental 16  
   oriental 16  
 Soufflot 9  
 Sous l'orage 32  
 souvenir, le 19  
 spécialisation 36  
 spéculateurs 10  
 spéculations financières 7  
 St. Bart's 3, 41, 46  
 St. Pierre et Miquelon 23, 46, 48  
 St. Vith et Malmédy 28  
 Staël, Mme de 14  
 Stanislas 8  
 Stavisky 20  
 Steinlen, Théodore 23  
 Ste-Lucie 39  
 Stendhal 10, 15, 17  
 Stil, André 25  
 Strasbourg 6, 8, 24  
 structuralisme 20, 26  
 Stuarts, les 3, 6, 7  
 style 11  
   anglo-chinois 9  
   Art Déco 22  
   Charles X 12  
   classique 5  
   Consulat 11  
   éclectique 15  
   Empire 12  
   Louis XIII 4  
   Louis XV 8  
   Louis XVI 9  
   Louis XVIII 12  
   Louis-Philippe 12  
   néoclassique 11, 12  
   néogothique 12  
   néo-grec 15  
   Pompadour 8  
   pompien 11  
   Régence 8  
   renaissance 4  
   rocaille 8  
   rococo 8  
   Second Empire 15  
   Transition 9

- Troubadour 12
- turco-arabe 15
- Sue, Eugène 15
- Suède 12, 46
- suédois 4
- Suisse 3, 4, 8, 10, 12, 13, 14, 16, 17, 19, 20, 22, 23, 26, 27, 29, 37, 47
  - romande 29, 35, 36
- Sully 4
- Surcouf 10
- surréalisme 20, 22
  - littérature 17
- symbole 16
- symbolisme 17, 18, 19, 22
- syndicalisme 16, 21
- Syrie 19, 20, 23, 39, 43
- Syriens 42
- système scolaire 35
- Tahiti 13, 46
- Tanger 20
- Tanner 27
- Tartuffe 5
- Tavernier 27
- Tchad 42, 43, 44, 45
- Tchécoslovaquie 20
- Tchombé 44
- technologie 44
- Teilhard de Chardin 26
- terre brûlée, stratégie de la 6
- Terre des hommes 21
- Terre-Neuve 6, 48
- Terres Australes 46
- Terreur 11
  - Blanche 13
- Territoires – bientôt Pays – d’Outre-mer 46
- Thaïs 16
- théâtre 14, 17, 18, 20, 25, 37
  - en France 37
  - profane 3
  - religieux 3
- Théâtre 5
  - Antoine 37
  - Libre 37
  - National Populaire 37
- Thérèse Desqueyroux 21
- Thériault 31
- Thomas l’Imposteur 20
- Thorez 24
- tiers état 4, 11
- Tiers Monde 39, 40
- Tinguely 22
- tisserands flamands 2
- Toepffer, R. 23
- Togo 20, 44
- Toihiri, M.A. 33
- Toiles d’araignées 32
- Toison d’or 3
- TOM 45
- Tonkin 16
- Topaze 20
- Toscane 12
- Touareg 16
- Toulouse-Lautrec 19
- Tounancour 30
- Toussaint-Louverture 12, 40
- Tousseul, Jean 21
- traite des nègres 40, 41, 42
- Traoré 27
- Trappe 5
- travail
  - des enfants 15
  - droit au 15
  - forcé 43
- travailleurs 28, 47
  - des Indes 41
- Tribaliques 33
- tribalisme 39, 45
- tribus 45
- Trinidad 39
- Tristan, Flora 14
- Trois prétendants...un mari 32
- Troisième République 16
- troubadours 2, 3
- Trudeau 30
- Truffaut 27
- Trujillo 41
- Tuamotu 46
- Tubuaï 46
- Tunisie 16, 20, 23, 24, 37, 43
- Turcaret 9
- Turcs 3
- Turgot 10
- typographie 17
- Tyrol 12
- Ubu 20
- Un barrage contre le Pacifique 25
- Un client sérieux 20
- unanimisme 20
- Une Aube incertaine 32
- Une génération pour rien 26
- Une petite vie 21
- Une question d’argent 17
- Une vie de boy 32
- union minière belge 44
- Union soviétique 7, 20
- unité de la France 2
- unité nationale, gouvernement d’ 20
- université Lovanium 44
- urbanisme 8, 15
- Urundi 28
- utopies sociales 13
- Utrillo 22
- Vailland, Roger 26
- Val d’Aoste 47
- Valadon, Suzanne 22
- Valais 29
- Valdôtains 47
- Valéry 20
- vallées vaudoises 47
- Vallès, Jules 15, 16
- Vallotton 22, 23
- van der Meersch, M. 21

- Van Gogh 22  
 Van Rysselberghe, Th. 22  
 Vanuatu 39, 46  
 Vaud 29  
 Vaudois 2, 47  
 vaudou 40  
 Vauvenargues 9  
 Vendée 11  
 Vénétie 12  
 vente des offices 3  
 Vercors (Jean Bruller) 26  
 Verdun, traité de 2  
 Verhaeren, Emile 18  
 Verlaine, Paul 17  
 Versailles 4  
   paix de 28  
 Vichy 23, 43  
 Victor, G. 31  
 Victoria d'Angleterre 28  
 Vidal-Bué, M. 35  
 vie en communes 9  
 Vient de paraître 20  
 Viêt-cong 24  
 Viêt-minh 23, 43  
 Viêt-nam 19, 20, 24  
   du Sud 24  
 Vigny, Alfred de 4, 14  
 Vigo, J. 27  
 Village gris 21  
 ville idéale 9  
 Villon, François 3  
 Vincent de Paul 5  
 Vingtras, Jacques 16  
 Viollet-le-Duc 12  
 Vive le Président 32  
 Vlaminck 22  
 Voiture 4  
 Vol de nuit 21  
 Volksunië 28  
 Voltaïque 32  
 Voltaire 10  
 Volupté 15  
 Vosges, Place des 4  
 vote, droit de 28  
   aux femmes (Suisse) 30  
 Voyage au bout de la nuit 21  
 Voyage au Congo 44  
 Vuillard 22  
 Wallis et Futuna 46  
 Wallonie 27, 28, 47  
   et Flandre, tensions entre 28  
 Wallons 27, 47  
 Waterloo 13  
 Watteau 8  
 Weil, Simone 26  
 Westphalie 12  
 Willette 19  
 wolof 39  
 Wurtemberg 6  
 Xala 27, 32  
 Yaaba 27  
 Yanam 7  
 Yougoslavie 20  
 Zaïre 33, 42, 44  
 Zéro de conduite 27  
 Zobel, Joseph 31  
 Zola, Emile 16, 17  
 Zone verte 21  
 zoologie 9